LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 45—No ST-BONIFACE, VENDREDI 11 AVRIL 1958 PRIX: SEPT CENTS



C'est par millions de copies que fut distribuée, de par le monde, la première affiche de l'Exposition Internationale de Bruxelles, cette année. On y lit la devise de cette exposition mondiale: "VERS UN MONDE PLUS HUMAIN". L'homme à genoux, au centre du globe, représente l'humanité méditant sur son travail. La "Cité de Dieu", du Vatican, symbolise le thème de l'Exposition: Le bonheur de l'homme dépend, sans aucun doute, de ses rapports avec Dieu.

L'exposition commencera le 17 avril. Des millions de gens de toutes les parties du monde viendront visiter les productions les plus diverses.

Le barrage de la Saskatchewan pourrait être réalisé bientôt

REGINA — La deuxième session de la 13e Législature de la province de Saskatchewan a été prorogée jeudi. La session avait débuté le 13 février dernier.

La Législature a adopté 104 bills et approuvé un budget record de $131,547,000, prévoyant un excédent des revenus sur les dépenses de $1,542,770.

Les députés ont approuvé certaines des plus importantes mesures législatives de la session, au cours de leur dernière séance, adoptant notamment en troisième lecture des bills portant sur: la mise à l'essai de la machinerie agricole, des indemnités aux députés, les congés annuels et le projet d'un barrage sur la rivière Saskatchewan-sud.

Cette dernière mesure législative, en particulier, permet au gouvernement provincial d'en venir à un accord avec les autorités fédérales stipulant que la Saskatchewan ne paiera pas plus de 25 p. 100 du coût du barrage, avec un maximum de $25 millions, le reste étant payé par le gouvernement central.

Les députés libéraux ont fait remarquer à ce sujet que la Saskatchewan pouvait se retirer complètement du projet puisque le premier ministre Diefenbaker s'était engagé à en faire supporter le coût total par le gouvernement fédéral. Le premier ministre provincial, l'hon. T. C. Douglas, a répondu que la Saskatchewan s'efforcerait d'obtenir les meilleures conditions possibles.

La machinerie agricole

En vertu de la loi relative à la machinerie agricole, les appareils aratoires mis en vente en Saskatchewan devront pouvoir donner un rendement efficace dans les conditions de culture qui existent dans cette province. Une commission spéciale sera formée pour mettre ces machines à l'essai et son rapport sera communiqué aux agriculteurs.

La loi relative aux congés statutaires a été adoptée à la suite d'explications fournies par le ministre du Travail, l'hon. C. C. Williams. Cette mesure prévoit que tous les employés qui auront travaillé pour le même patron durant cinq années auront droit à trois semaines de vacances par année, dans la province de la Saskatchewan.

Le premier ministre a déclaré que l'augmentation accordée aux députés provinciaux porte leurs appointements à peu près au même niveau que ceux des députés fédéraux. Les députés provinciaux touchaient jusqu'ici une indemnité annuelle de $2,400 plus $1,200 en frais de dépenses; ils recevront maintenant une indemnité de $3,200 plus $1,600 de frais de dépenses.

La veille de la prorogation, la Législature a approuvé un bill qui uniformisera les heures dans toute la province: l'heure centrale pendant l'été et l'heure des Montagnes au cours de l'hiver.

A la prorogation, il y avait en Chambre 36 députés CCF, 14 libéraux et 3 créditistes.

Selon un rapport récent de l'administration pour le Rétablissement des Fermes des Prairies, le barrage sur la rivière Saskatchewan-sud permettrait d'irriguer environ 500,000 acres. Le barrage contribuerait en outre à la production de l'électricité, au contrôle des inondations, à emmagasiner l'eau potable pour les villes et à développer des endroits de villégiature.

Expériences actuelles

A l'heure actuelle des expériences se poursuivent à deux endroits, à Outlook et à Swift Current, sur les bienfaits de l'irrigation. En faisant venir l'eau moyennant un système de pompage, on a augmenté de 25 à 35 pour cent les récoltes du foin, du seigle, de l'avoine et du blé sur deux fermes expérimentales.

Sur deux terrains de 5,052 et 3,600 acres respectivement, près de Val Marie, on fait pousser le foin en abondance, ce qui est de nature à encourager l'élevage et l'industrie laitière.

Le premier ministre, le très hon. M. Diefenbaker, a annoncé le 15 mars à Moose Jaw, devant 2,600 personnes, que son gouvernement et le gouvernement CCF de la Saskatchewan venaient de conclure une entente relative à la construction d'un barrage sur la rivière Saskatchewan-sud. Il a dit que les travaux débuteront prochainement.

L'affaire était à l'état de projet depuis plusieurs années.

M. Diefenbaker n'a pas dit quel sera le montant de l'aide financière d'Ottawa. L'entreprise en est une de $170 millions. "Sa mise en marche ne nécessite plus aujourd'hui que l'aplanissement d'une couple de problèmes peu importants", a déclaré le premier ministre.

Cinq millions de Canadiens en ont été les témoins

OTTAWA — Grâce à un réseau de télévision reliant en direct les villes canadiennes, de Sydney, N.-E., à Victoria, C.-B., quatre millions de téléspectateurs de langue anglaise et un million six cent mille de langue française ont assisté, par l'entremise des réseaux anglais ou français, à la soirée des élections.

Selon les résultats d'une enquête entreprise pour le bureau des recherches et sondages de Radio-Canada par la firme spécialisée Elliott-Haynes, sept millions six cent mille Canadiens, radiophiles et téléspectateurs, ont suivi les reportages spéciaux de Radio-Canada.

L'enquête fut conduite dans les principaux centres urbains du pays entre 9 heures et 10 heures du soir.

5,000,000 devant l'appareil

Les cinq millions de téléspectateurs représentent le plus grand nombre d'auditeurs jamais rassemblés lors d'une production en direct. Le total des téléspectateurs pour les élections de 1957 fut de quatre millions deux cent mille.

Environ cinq millions et demi de Canadiens ont vu l'an dernier la reine Elisabeth adresser la parole à ses sujets. Quatre millions huit cent cinquante mille téléspectateurs ont assisté à la joute de la coupe Grey l'an dernier.

2,000,000 radiophiles

Malgré le nombre record de téléspectateurs, la radio attira un de ses plus grands nombres d'auditeurs depuis 1952.

Près de deux millions de Canadiens, français et anglais, ont écouté les nombreux programmes diffusés à cette occasion par Radio-Canada et ses stations affiliées à travers le pays.

Le rapport Elliott-Haynes indique également qu'une partie des auditeurs ont écouté cette soirée des élections, tantôt à la télévision, tantôt à la radio.

Appel lancé par les évêques d'Algérie

ALGER — A l'issue de l'assemblée des évêques d'Algérie qui s'est tenue à St-Eugène, a été diffusé un appel à la réconciliation et à la paix signé de LL. EE. NN. SS. Léon-Etienne Duval, archevêque d'Alger, Bertrand Lacaste, évêque d'Oran, et Paul Pinier, évêque de Constantine et d'Hippone.

Après avoir souligné que déjà, en septembre 1955, dans une lettre collective, "au nom de leur mission spirituelle, sans s'immiscer dans les techniques politiques", ils avaient indiqué "les principes d'un nécessaire redressement des attitudes et des institutions", les prélats déclarent:

"Nous croyons devoir rappeler une fois encore les conditions d'une véritable réconciliation et d'une paix équitable.

"Sont à écarter sans hésiter les solutions reposant uniquement sur la force et la violence. On ne sortira de l'impasse qu'en recherchant les rapports locaux et les dialogues dans les milieux les plus divers et à tous les niveaux de responsabilité, en vue de la compréhension réciproque et de la collaboration constructive.

Le bien commun

"C'est à la faveur de ces contacts et conversations que se prépareront d'une manière normale les évolutions nécessaires dans l'affirmation des droits de tous, dans le respect des justes libertés et dans l'harmonie des communautés, exigences essentielles de la vie et du progrès de l'Algérie.

"Les vrais constructeurs de l'avenir seront ceux qui, heroïquement fidèles aux principes de justice et d'amour, par-delà le tumulte des passions déchainées, se consacreront avec désintéressement au bien commun."

Problème militaire en Egypte: les serpents

OTTAWA — Les soldats canadiens, en service avec la force des Nations unies, en Egypte, ont un nouveau problème, les serpents.

Les quartiers-généraux de l'armée disent qu'il y en a 100 variétés qui ont fait leur apparition avec la chaleur. Neuf seulement sont dangereuses.

Des instructions spéciales ont été données aux soldats pour le traitement des morsures de serpents et des tranchées ont été creusées autour des camps pour les éloigner.

Mais les serpents ne sont pas les seuls problèmes des soldats. Il y a aussi les scorpions, les moustiques porteurs de malaria, les chiens enragés, puis la chaleur. Le 31 mars, le thermomètre marquait 110 degrés au camp de Rafah, à l'ombre.

Doctorat honorifique à M. J. Diefenbaker

SASKATOON — Le très hon. John Diefenbaker, premier ministre du Canada, se verra décerner un doctorat honoris causa en droit civil, à l'Université de Saskatchewan, le 9 mai prochain.

Le premier ministre, qui détient trois diplômes de cette université, sera l'invité d'honneur au banquet de l'Association des anciens élèves, le soir du même jour.

D'autres personnalités qui recevront, le même jour, des doctorats honoris causa: M. Wilbur Roy Jackett, d'Ottawa, le Dr Harry G. Thode, de l'Université McMaster, de Hamilton, et le Dr C. P. Rhoads, de New-York.

Chemin de la Croix en Terre Sainte

JERUSALEM — D'imposantes files de pèlerins ont parcouru le chemin suivi par le Christ dans sa marche vers le Calvaire, à l'occasion du vendredi saint.

Des religieuses françaises et des moines italiens se sont joints aux visiteurs particulièrement nombreux, dans le long parcours du Chemin de la Croix, depuis la première station jusqu'à la basilique du St-Sépulcre.

Plusieurs des fidèles portaient de lourdes croix de bois le long de la via Dolorosa conduisant au Calvaire.

Les autorités gouvernementales jordaniennes et les missions diplomatiques se sont jointes à la procession.

La procession était divisée selon les langues. Des sermons ont été prononcés dans les différentes langues le long des 14 stations du Chemin de la Croix.

Le plus jeune député élu est âgé de 27 ans

MONTREAL — Au nombre des nouveaux parlementaires qui ont été élus aux Communes canadiennes, l'un des plus jeunes est M. Gérard Bruchési.

Agé de 27 ans, M. Bruchési a été élu député conservateur de Beauharnois-Salaberry, ayant défait son adversaire libéral, M. Robert Cauchon.

Neveu de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, le nouveau député est aussi président d'une compagnie d'assurance. Il est marié et a quatre enfants.



Voici deux photographies de l'intérieur de la nouvelle basilique souterraine de Lourdes, dédiée à saint Pie X. En haut l'on voit l'autel carré où la première messe fut offerte le 25 mars. En bas une partie de la foule des 20,000 personnes qui ont assisté à la dédicace du nouveau temple. L'église, dont la construction est d'une grande simplicité artistique, permettra aux pèlerins de se mettre à l'abri des intempéries de la saison.

Insistante invitation du St-Père à promouvoir la paix mondiale

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a demandé, à l'occasion de Pâques, aux nations du monde de "promouvoir, de toutes leurs forces, le solide rétablissement de la juste paix".

Dans son message pascal prononcé devant des milliers de pèlerins rassemblés sur la place St-Pierre, le Souverain Pontife a déclaré: "Les hommes et les peuples, les nations et les Etats, les instituts et les groupes sont invités par le Roi de la paix à persévérer avec confiance dans cette oeuvre de gloire divine difficile et urgente.

"A cette oeuvre devra être consacrée toute l'imposante réserve d'intelligence, de prudence, et, si nécessaire, de solide fermeté, dont dispose le monde chrétien aidé, en cela, par tous ceux qui aiment loyalement la paix, la sincérité dans la volonté de paix, la promptitude dans l'acceptation de tous les renoncements que celle-ci exige, l'honnêteté dans la discussion de ces problèmes devraient tout naturellement dissiper les ombres de la défiance, mais si cela ne devait pas se produire, à Dieu ne plaise, on saurait finalement à qui attribuer la responsabilité du désaccord actuel. Soyez donc dans la lumière de la paix dans ce monde plongé dans les ténèbres et Dieu sera avec vous dans tous les événements.

La véritable voie de la paix

Le Pape a déclaré que l'Eglise catholique est la véritable voie par laquelle les hommes peuvent, par expérience et avec certitude, entrer en contact avec la lumière répandue sur le monde par le Christ, lorsqu'Il est ressuscité.

"Quelle est cette lumière de Dieu qui éclaire le monde?" a demandé le Pape.

"C'est la vigilance attentive de l'Eglise sur les doctrines, son assiduité dans la diffusion et la défense de la vérité, sa prudence envers les nouveautés, son impartialité dans les querelles entre les classes et les nations, son inflexibilité dans la défense des droits de chacun, son intrépidité en face des ennemis de Dieu et de la société."

La voix du Pape était ferme et claire alors qu'il parlait du balcon central de la basilique de St-Pierre. Le message a été télévisé en Italie et en divers pays d'Europe et radiodiffusé à travers le monde.

Une foule d'environ un quart de million

Près d'un quart de million de personnes se sont assemblées sur la vaste place St-Pierre pour entendre le message. La multitude s'est agenouillée lorsque le Pape a levé les mains pour accorder sa bénédiction "Urbi et Orbi".

Après avoir parlé pendant 20 minutes en italien, le Pape a adressé des paroles de bienvenue aux pèlerins étrangers en français, en anglais, en allemand, en espagnol et — pour la première fois — en hollandais.

A la fin de son message, des milliers de colombes blanches se sont envolées et ont tournoyé au-dessus de la place ensoleillée.



Modifications apportées à l'habit des religieuses de Miséricorde

MONTREAL — (La Presse) Depuis quelques jours les religieuses de Miséricorde se sentent la tête plus légère: le lundi 31 mars, elles étrennaient une coiffe modifiée, débarrassée des attaches sous le menton, des spirales au front. Cet allègement du costume a gagné les manches qui se sont dédoublées et qui ont adopté une sobriété plus pratique. Le voile reste le même et la jupe n'a pas été touchée dans ses plis "religieuses" qui continueront la tradition.

C'est la seconde modification au costume de cette communauté qui compte 450 religieuses dispersées dans 21 maisons au Canada et aux Etats-Unis. Le premier changement avait été opéré en 1866, parce que le costume initial qui datait des débuts de la fondation en 1848 ressemblait de très près à celui des religieuses de l'Hôtel-Dieu.

Plusieurs communautés religieuses en France, aux Etats-Unis et même au Canada ont apporté ces dernières années quelque modification à leur costume afin de l'adapter aux besoins actuels. Mais cette évolution se fait lentement.

La coiffe nouvelle des religieuses de Miséricorde est précisément celle que portaient trois missionnaires de cette communauté qui, en novembre dernier, partaient pour le Cameroun où elles devaient prendre charge de l'hôpital de Penja.

Plus pratique

On envisageait une transformation du costume depuis déjà deux ans. Démocratique, le Conseil général de la communauté avait fait appel au concours de ses sujets: des idées, des dessins furent soumis. On retint, un détail ici, un autre là et le projet adopté donna une coiffe seyante, dégagée.

Elle a aussi le mérite d'être plus pratique, requérant moins de soins et moins de tissu. Un col blanc, simple, en caoutchouc comme les pensionnaires se rappellent en avoir porté, boutonné par-dessus le col noir, le bandeau cache le front, mais il est droit et lisse.

Vieille tradition

Voici une tradition vieille de 92 ans qui cède le pas devant les exigences de notre temps. Les religieuses ne s'en porteront pas plus mal, au contraire, elles ne s'en porteront que mieux. Leur oeuvre principale étant le soin des mères célibataires, des enfants abandonnés, des malades, on peut présumer que dans l'exercice de leur apostolat elles sentiront les heureux effets d'une légère libération qui n'atteint en rien l'esprit de la communauté.

A titre d'information, ajoutons que cette communauté, fondée par Mme Rosalie Jetté encouragée par Mgr Bourget, est d'ordre pontifical.



Deux religieuses de Miséricorde, de la maison-mère de Cartierville, P.Q., montrent sur cette photo le contraste entre l'ancien et le nouvel habit de la communauté après les récentes modifications en conformité des directives du Saint-Siège. (Photo La Presse)

A LA SUITE DU VOTE MILITAIRE

Voici la position des partis, selon la Presse Canadienne, à la suite du vote militaire aux élections fédérales:

	PC	Lib.	CCF	Tot.
Terre-Neuve	2	5	0	7
Ile du P.-E.	4	0	0	4
Nouvelle-Ecosse	12	0	0	12
Nouveau-Bruns.	7	3	0	10
Québec	50	25	0	75
Ontario	67	15	3	81
Manitoba	14	0	0	14
Saskatchewan	16	0	1	17
Alberta	17	0	0	17
Colombie-Brit.	18	0	4	22
Yukon, Territoires du Nord-Ouest	1	1	0	2
Totaux	208	49	8	265

Des élections en Ontario à l'été ou à l'automne

TORONTO — Le "Star" dit qu'une élection provinciale en Ontario semble certaine pour juin ou octobre par suite de la victoire éclatante remportée par le parti conservateur aux élections fédérales.

Le gouvernement du premier ministre Frost, élu en juin 1955, pourrait demeurer encore un an au pouvoir avant de déclencher des élections.

Toutefois, dit le "Star", on croit que M. Frost ordonnera une élection cette année afin "de profiter de la tendance tory qui domine la pensée politique de la province".

Le journal ajoute: "Il voudra aussi tenter de se faire réélire avant que la population de la province juge qu'il y a trop de tories au pouvoir et décide de renverser la tendance".

Khrouchtchev choisit mal le site d'un discours "de bonne volonté"

BUDAPEST — Debout au pied de la statue de Staline, endommagée au cours de l'insurrection de 1956, le premier ministre de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, a demandé à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis "de suivre l'exemple de l'Union Soviétique" et de mettre fin aux essais de bombes atomiques et nucléaires.

L'homme d'Etat soviétique a déclaré, en outre, que le Kremlin est disposé à accepter un plan de surveillance internationale des essais, si c'est là le seul moyen susceptible d'amener Londres et Washington à suspendre leurs expériences nucléaires.

WASHINGTON — C'est sur le théâtre même de "la boucherie et . . . de la trahison" soviétiques en Hongrie que le premier ministre soviétique déforme la politique américaine à l'égard d'une éventuelle conférence "au sommet", a déclaré le secrétariat d'Etat dans un communiqué remis à la presse.

Washington reproche violemment à Khrouchtchev d'exiger une manifestation de "bonne volonté" sur la question de la suspension des expérience nucléaires, et l'engage à répondre sans délai à la proposition occidentale tendant à l'ouverture des entretiens diplomatiques à la fin du présent mois en vue d'une conférence à l'échelon le plus élevé.

Délégation canadienne au 1er Parlement de la Fédération des Antilles

OTTAWA — Le ministre du Commerce, M. Gordon Churchill; le Secrétaire d'Etat, Ellen Fairclough, et le ministre des Affaires extérieures, M. Sidney Smith, représenteront le gouvernement canadien aux cérémonies d'inauguration du premier Parlement fédéral de la Fédération des Antilles.

Le bureau du premier ministre a annoncé que les cérémonies débuteront le 22 avril à Port-d'Espagne où le premier commissaire canadien aux Indes occidentales, R. G. C. Smith, occupe son poste.

TOKYO — Le plus petit moteur du monde (utilisable par les satellites artificiels) a été inventé par un ingénieur japonais. L'inventeur, M. Matsuo Mishima, a obtenu le prix du journal "Asahi Shimbun" à l'occasion de la Semaine des inventions.

Assemblée annuelle de CKSB

L'assemblée annuelle de Radio-St-Boniface Ltée aura lieu le jeudi 17 avril.

L'inscription des délégués se fera à la salle académique du Collège de St-Boniface à partir de 9 h. 30.

En Saskatchewan

Le Club des 100 (ACFC)

Ce qu'il est:

— C'est un Club d'amis de l'A.C.F.C., fondé à Prince-Albert, le 28 octobre dernier;

— lesquels amis veulent trouver annuellement au moins 100 bienfaiteurs insignes qui acceptent de donner volontiers $25.00;

— dans le but d'améliorer la situation financière vraiment déplorable de notre association (l'A.C.F.C.) et permettre à celle-ci de continuer, de perfectionner, d'augmenter ses services.

Ses avantages:

— Participation aux messes, prières, offrandes et sacrifices de tous les enfants de nos écoles, durant "La Journée des Bienfaiteurs";

— Contribution déductible du revenu imposable;

— Délégué officiel de l'A.C.F.C. avec droit de vote aux Congrès Généraux de l'A.C.F.C.;

— Aux distributions des prix annuels de l'A.C.F.C., certains seront attribués en votre nom aux lauréats provinciaux;

— Et à moins d'avis contraire votre nom paraîtra dans **La Liberté et le Patriote.**

Son adresse:

— "Le Club des 100"
a/s M. Antonio de Margerie,
Vonda, Sask.

— M. l'abbé Roger Ducharme, ptre,
Gravelbourg, Sask.

— Ou à votre curé qui se fera un plaisir de faire parvenir votre contribution à qui de droit.

NOUVEAUX MEMBRES

Des amis de Redvers	$25.00
Bienfaiteur insigne de Laflèche	25.00
M. l'abbé Hermenégilde Poirier, Forget	25.00
M. l'abbé Lionel Mondor, Swift Current	25.00

TOTAL: 63 membres.

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Redaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mardi 22 avril 1958 à l'égard du CONTRAT NO 11/58/BW, Infrastructure bitumineuse stabilisée, mille 44 à mille 56.2, ROUTE DE BANFF A WINDERMERE, PARC NATIONAL KOOTENAY, COLOMBIE-BRITANNIQUE.

Un "Préavis de demande de soumission" en date du 4 octobre 1957, a déjà paru.

On peut consulter les devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du chef, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); de la Division des routes, pièce 721, édifice de l'ingénieur surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alta).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 mars 1958. (142)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 28 mai 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR HABITATION FEDERALE; EDIFICE FEDERAL; QUARTIERS POUR PERSONNEL CELIBATAIRE; EDIFICE DE LA G.R.C.; BUANDERIE ET BATIMENT DE TOILETTE; POSTE D'INCENDIE; HOPITAL; RESIDENCE POUR GARDE-MALADES ET AIDES DE SALLE; GARAGE; ATELIER ET MORGUE, A AKLAVIK-EST 3 (T. N.-O.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg, (Man.).

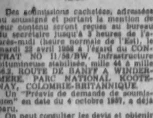
On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alta), de l'architecte régional à Vancouver (C.-B.), et de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $500.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 avril 1958. (186)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE REMORQUES-HABITATIONS (2 ET 3 CHAMBRES A COUCHER) POUR GLACIER (C.-B.) ET HAY-RIVER (T. N.-O.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 6 mai 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P. Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du préposé, ministère des Travaux publics, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, nouvel édifice temporaire, 75, blvd des Capucins, Québec (P. Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 115, rue Prince-William, Saint-Jean (N.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er avril 1958. (177)

Le Ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 30 avril 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR IMMEUBLE A BUREAU, LABORATOIRE ET SERRE, SOUS-STATION EXPERIMENTALE, VEGREVILLE, (ALBERTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary et Vegreville (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 mars 1958. (149)



INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Premiers de classes

Peu d'activités à l'école cette semaine, exception faite du bon travail de nos concierges qui profitent de ces beaux jours pour donner à notre édifice sa toilette printanière. La gent écolière pour sa part jouit actuellement de vacances qui pour plusieurs furent très certainement bien méritées.

Voici la liste des premiers dans les classes françaises à la suite des examens de Pâques:

Grade III, classe de Mme Lavallée: Paul Fenez, Roland Cyr et Christian Jullié.

Grade III, classe de Mme Trudeau: Ronald Agagnier, Léonard Nicholas et Gilbert Brisson.

Grade IV, classe de Mme Hebert: Normand Paul, Gilbert Bourrier et Marcel Gosselin.

Grade IV, classe de Mlle Goulet: Gilbert Savard, Raymond Paquin et Marcel Degagné.

Grade V, classe de Mlle Lavoie: Jean Bourbonnais, Raymond Lanthier et Marcel Jeanson.

Grade V, classe de M. Magne: David Bockstael, Louis Druwé et Jean-Paul Marcoux.

Grade VI, classe de Mlle Mousseau: Paul Cormier, Michel Monnin et Philippe Gauthier.

Grade VI, classe du Frère M. Turcotte: Edouard Mousseau, Ronald Le Doyen et Claude Laurin.

Grade VII, classe du Frère J. André: Richard Bourgeois, Claude Lavallée et Gérald Backeland.

Grade VIII, classe de M. M. Lancelot: Gérald Gaudereau et Walter Kleinschmit.

Grade IX, classe de M. Gabourieaux: Ronald Paquin et Raymond Schilger.

• • •

Meilleures notes

Ont obtenu les meilleures notes de français dans les grades supérieurs:

Grade X-A: Dave Waters, Raymond Auger et Paul Léveillé.

Grade X-B: Claude Tétreault et Roland Bazinet.

Grade X-C: Raymond Mahé.

Grade XI: Claude Favreau et Albert Ragot.

Grade XII: Raymond Novog et Gérald Arnaud.

• • •

Composition française

Voici quelques exemples de bon travail en composition française, exécutés par des petits et des plus grands, lors des récents examens de Pâques:

Ancien St-Boniface

C'est le 16 juillet 1818, tout le monde se réveille de bonne heure parce qu'aujourd'hui arrivent les premiers missionnaires. On saute dans les "wagons" et suit les chemins poussiéreux pour Fort Douglas. Loin dans l'est de la Rivière Rouge, on voit une forme de canot. Quelques minutes après, il y a de la joie! Deux prêtres débarquent et commencent immédiatement à travailler. Plus tard, M. l'abbé Provencher est appelé à Québec. On lui demande de devenir évêque. Premièrement il refuse, mais il accepte enfin après avoir étudié un an à Québec. Des missionnaires viennent lui aider; un d'eux est un nommé Laflèche. Les provisions sont rares. Monseigneur mange toujours du bison séché (pemmican) et du poisson bouilli.

Monseigneur Provencher fut le premier instituteur de St-Boniface. Des demoiselles Nolin viennent le remplacer. On remarque les enfants de M. et Mme Jean-Baptiste Lagimodière dans cette école.

Gilbert SAVARD,
âgé de 9 ans,
du grade IV.

Ma vieille ville

Il y a à peu près cent cinquante ans, St-Boniface comprenait des rivières, des arbres, quelques tentes et des pauvres maisons. En 1818, MM. les abbés Provencher et Dumoulin descendaient au Fort Douglas. Le lendemain, ils commencent à baptiser les enfants. Mgr Provencher bâtit son église sans outils, seulement avec ses mains et sa tête. Cette première église avait de la boue et du foin entre les "log". Les fenêtres étaient des peaux bien grattées. C'était très froid dans cette église et les chandelles n'aidaient pas à réchauffer. Des sauterelles et des inondations vinrent décourager les premiers colons. Les inondations font tomber en morceau la petite chapelle. Alors pleins de courage on recommence.

Monseigneur tourne les yeux vers Pembina, car il a besoin d'institutrices. Les demoiselles Nolin viennent enfin à la rivière Rouge. Parmi les premiers élèves, nous remarquions les Lagimodière.

Gérard GUAY,
âgé de 9 ans,
du grade IV.

Le printemps

Le mois de mars est arrivé. Le soleil, ce guerrier vaillant, recouvre ses forces avec l'aide du bon Dieu, ce qui l'approche un peu de son ennemi éternel: le froid. Il lance ses rayons puissants et si mortels pour les compagnons du froid: la neige et le gel. Quelques jours de cette attaque ardente et la fuite de l'hiver est inévitable.

La terre, enfin délivrée de l'esclavage cruel de ce tyran glacial, se réjouit, et en l'honneur de son défenseur, radieux et brillant de chaleur, elle se revêt de ses meilleurs habits. D'abord, elle met un manteau d'un vert délicat sur la campagne dénudée et dans ses cheveux elle met des fleurs multicolores. Une brise caressante, parfumée par les odeurs légères et délicates, agite doucement les arbres et les arbustes verdoyants. L'orchestre composé d'innombrables oiseaux chante la gloire et la splendeur du soleil et de Dieu.

Enfin, les hommes sortent de cette mélancolie qui est habituelle durant l'hiver et, comme s'ils renaîtraient, ils commencent à se réjouir de cette douce chaleur vivifiante, qui nous parvient de cet astre majestueux et éternel, notre grand bienfaiteur: le soleil.

Ray SCHILGER,
du Grade IX.

Le printemps

C'est la fuite de l'hiver, c'est le réveil de la nature! Chaque jour les rayons pénétrants du soleil deviennent plus chauds et chaque jour les arpents de neige, que l'hiver nous a laissés en abondance dans sa fuite hâtive, diminuent. Finalement après avoir résisté aussi longtemps que possible au soleil et après avoir été vaincue une fois de plus, la neige, dernier souvenir de l'hiver, est partie. La terre gelée se dépouille de son manteau blanc, absorbe les rayons du soleil et se dégèle.

Le printemps si long à venir est ici enfin. L'eau de la fonte des neiges est emportée par les rigoles qui la donnent aux ruisseaux qui, à leur tour, la vident dans la rivière qui se gonfle et déborde. Une fonte subite et alarmante produit des fois des inondations imprévues et désastreuses pour les fermiers et les gens de la ville. Après le dégel de la terre, la sève longtemps captive dans les arbres commence à circuler et répand sa vie bienfaisante dans la plante. Les bourgeons des arbres se développent et la verdure reparaît partout. Les arbres se revêtent de leur feuillage et la terre de son manteau verdoyant. Que serait le printemps sans le pépiement gai des oiseaux. Ces gentilles petites créatures reviennent de leur séjour au sud pour prêter leurs chansons à la gaieté du printemps. Au mois de mai, les fleurs printanières apparaissent pour embellir la nature de leurs couleurs charmantes. Au soulagement de tout le monde, les brises embaumées du sud nous apportent les jours doux, grand contraste aux jours d'hiver. Tous ces éléments contribuent à la joie et à la gaieté que le printemps vivifiant amène avec lui.

Ronald PAQUIN.

QUEBEC — Le drapeau des Chevaliers de Vaudreuil, groupement de citoyens québecois fondé récemment, sur la recommandation de personnes religieuses et civiles bien connues, flotte dans des rues de Québec.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 21 mai 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RECONSTRUCTION DE QUAI, SELKIRK (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg 1 (Man.), et aux bureaux de poste de St-Boniface et de Selkirk (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 avril, 1958. (190)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 8 mai 1958 à l'égard du CONTRAT NO 5/58/YT, Construction d'un pont sur la rivière Tatchun à environ 14 milles au nord de Carmacks, Territoire du Yukon.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta); et de M. F. H. James, ingénieur-surveillant, Division des routes, Whitehorse (T.Y.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité. Aucun dépôt ne sera requis, mais les plans et devis ainsi obtenus devront être renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 mars 1958. (143)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 13 mai 1958 à l'égard du CONTRAT NO 9/58/YT, Construction d'un pont sur le fleuve Yukon à Carmacks, Territoire du Yukon.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. Stewart, Direction de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); de la Direction de la route transcanadienne, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta); et de M. Frank James, ingénieur-surveillant, Whitehorse (T.Y.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 mars 1958. (144)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR FOURNITURES D'APPAREILS FLUORESCENTS POUR LES EDIFICES DU GOUVERNEMENT FEDERAL A OTTAWA", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 24 avril 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, 1659, rue Delorimier, Montréal (P. Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, case postale 250, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er avril 1958. (176)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE D'EVENTAILS ELECTRIQUES", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 17 avril 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P. Q.), de l'architecte régional, ministère dse Travaux publics, 115, rue Prince-William, Saint-Jean (N.-B.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, nouvel édifice temporaire, 75, boulevard des Capucins, Québec (P. Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alta), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 mars 1958. (131)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR FOURNITURE D'ACCESSOIRES DE CAFETERIA ET DE CUISINE POUR L'EDIFICE FEDERAL, EDMONTON (ALTA)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 17 avril 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P. Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, case postale 250, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 mars 1958. (166)

Lettre de Paris

L'aviation française triomphante, chancelante

Le voyage de S. E. le cardinal Roncalli à Lourdes à bord du prestigieux avion "Caravelle" est un magnifique succès pour l'aéronautique française et pour la compagnie Air France. Après beaucoup d'autres passagers de "Caravelle", le patriarche de Venise et sa suite ont été émerveillés par la rapidité, le confort, l'élégance de l'appareil-drapeau de l'Aviation Commerciale Française. "Caravelle" qui, l'an dernier, avait étonné l'Amérique va prochainement entrer en service sur les lignes européennes d'Air France et sur celles de la S.A.S. (Scandinavian Air System). Soixante-trois de ces appareils ont déjà été commandés à la firme productrice "Sud-Aviation" qui, d'ici 1965, espère en sortir 150 de ses vastes ateliers de la banlieue toulousaine, où l'on achève actuellement d'aménager des chaînes de montage ultra-modernes.

"Caravelle" est une brillante réussite technique et commerciale, et son succès serait sans doute plus grand encore si l'industrie française avait disposé d'une capacité de production plus grande: vivement intéressés par l'appareil, les Américains ont été épouvantés par les délais de livraisons longs de plusieurs années.

Cette difficulté de la production en série semblerait indiquer que les usines aéronautiques françaises travaillent à plein et sont à l'abri d'une crise. Or, la situation est exactement contraire: une très grave menace pèse sur les ailes françaises et sur les étonnants matériels conçus et mis au point depuis la reconstruction dans des usines détruites ou démantelées pendant l'occupation.

• • •

La France possède à l'heure actuelle la plus belle panoplie d'avions soniques et supersoniques, depuis le "Gerfaut", détenteur du record de vitesse ascensionnelle avec "Mach 2" (plus de 2,000 km. à l'heure), jusqu'à l'"Etendard IV", l'avion le plus rapide du monde sur 1,000 km., couverts à près de 1,400 km. à l'heure, en passant par le "Trident", titulaire du record du monde d'altitude avec 22,000 mètres, le "Vautour", le "Griffon" et le "Mirage III".

Dans le domaine de l'aviation futuriste, elle dispose encore des riches promesses de l'"Atar Volant", monstrueux moteurs à réaction, qui s'élève du sol à la verticale et évolue dans le ciel sans ailes, ni hélice, appuyé sur la seule poussée de ses jets; l'"Atar Volant" est le corps musclé du futur avion "coléoptère" qui, muni d'une aile annulaire, pourra décoller à la verticale, filer dans les airs à des vitesses prodigieuses et se poser à la verticale "à reculons". Un autre appareil révolutionnaire, le "Leduc" est également aux essais depuis un certain temps; véritable "tuyau de poêle" volant, le "Leduc" n'est autre qu'une énorme tuyère thermo-propulsive, dont la puissance de poussée s'accroît au fur et à mesure qu'augmente la vitesse. Cet avion est capable d'atteindre le terrible "mur de la chaleur" et l'on étudie pour lui des métaux et matériaux nouveaux, capables de résister à de très hautes températures.

Mais toutes ces réussites et tous ces espoirs risquent d'être anéantis en raison d'une soudaine raréfaction des crédits gouvernementaux. La compression des dépenses budgétaires pour l'année 1958, exigée par une situation financière alarmante, atteint en premier lieu l'industrie aéronautique qui a vu ses crédits de recherche et de mise au point diminuer de façon dramatique. Or, nombreux travaux sont arrêtés (Leduc, Trident, Vautour) ou sur le point de l'être (Atar, Mystère IV B2); des chaînes de montage immobilisées, des ateliers fermés.

L'angoisse qui règne partout dans les milieux aéronautiques français a provoqué un vif malaise au Ministère de l'Air où, coup sur coup, l'ingénieur général Meyer, directeur technique de l'aéronautique, et le Bailly, chef d'Etat-major de l'Armée de l'Air, ont démissionné pour protester contre le traitement fait à l'aviation française.

De leur côté, les constructeurs lancent des cris d'alarme. M. Georges Heriel, président et directeur général de "Sud-Aviation" (la firme constructrice de "Caravelle"), a notamment déclaré: "Les compressions budgétaires, outre qu'elles sont en soit dramatiques, mettent en cause les possibilités de toute la construction française pour 1959 et les années suivantes."

M. Heriel a relevé les importants succès remportés par l'industrie française sur le plan international et souligné que le chômage menace maintenant les ouvriers, hautement spécialisés, d'usines d'aviation:

"Notre aviation, qui avait exporté neuf milliards en fin 1956, a exporté 96 milliards en 1956-1957.

"Tout nous permettait de supposer que nous pouvions faire mieux encore quand le drame s'est déclenché. Déjà la réduction des crédits avait amputé l'an dernier Sud-Aviation de 28 milliards.

"Depuis, un raz de marée a succédé à cette première vague d'austérité.

"20,000 spécialistes sur les 80,000 employés par l'aéronautique française sont condamnés au chômage ou à se disperser, sans compter le marasme qui va sévir également dans les autres secteurs travaillant pour l'aviation.

"75 pour cent de notre activité va prochainement disparaître et ne pourra pas être réemployée dans la construction des fusées et des engins. Les ingénieurs de nos bureaux d'études, qui étonnent le monde par nos initiatives, sont condamnés à l'asphyxie. Nous n'avons pas le droit de dissiper un tel patrimoine national.

"Un seul remède: renouer sans retard avec la tradition en créant de nouveau un plan de quatre ans."

• • •

On pense bien que ce n'est pas de gaieté de coeur que le gouvernement français frappe ainsi une industrie en plein essor, dont les réalisations portent témoignage du génie et de l'ingéniosité françaises. Mais les responsables financiers et militaires de ce pays se sont trouvés en présence d'un double choix, d'un double déchirement.

L'un est particulier à la France et se rapporte à la guerre d'Algérie, qui exige beaucoup plus de fantassins que d'aviateurs, beaucoup plus d'obus que d'avions. L'armée de l'air a donc été en partie démantelée, et les aviateurs incorporés dans des bataillons de marche, tandis que les commandes d'appareils étaient annulées ou diminuées.

L'autre choix est mondiale, et il concerne l'avenir de l'avion comme arme de combat. L'évolution des techniques, et l'apparition des fusées capables de jouer le rôle d'artillerie à longue portée, jusqu'ici dévolu aux machines volantes depuis leur naissance. De l'avis de nombreux experts, l'avion-bombardier est d'ores et déjà condamné par les engins balistiques à long rayon d'action, et l'avion-chasseur n'a plus que quelques années à vivre. On considère en France que l'intercepteur "Mirage III", dont la vitesse atteint "Mach 2", est le dernier avion de chasse piloté avant l'entrée en scène des fusées défensives.

Or, en France comme ailleurs, l'industrie aéronautique est essentiellement tributaire des fabrications militaires — et il faut bien reconnaître que ce sont celles-ci qui ont fait progresser les matériels civils. La rarédaction des commandes militaires va contraindre les usines à une douloureuse reconversion, opération qui revêt toujours un aspect dramatique à sa phase initiale. Cette reconversion est actuellement amorcée, comme en témoigne la création d'une société "France-Fusées" constituée par diverses firmes aéronautiques. Dans le même temps, la Générale aéronautique Dassault, spécialisée dans la fabrication des appareils militaires, se lance dans la construction en série de l'avion "Mediterranée", avion de transport rapide à réaction de 12 places, destiné aux liaisons intérieures.

Du côté des engins nouveaux, la France n'est d'ailleurs pas en retard. Certes, il est hors de question qu'elle fabrique les énormes fusées porteuses de "Spoutnik" et des "Pamplemousse". Mais elle a mis au point un certain nombre d'engins dont l'efficacité défensive est particulièrement redoutable, comme la fusée téléguidée "Parca", qui poursuit et qui atteint n'importe quel avion dans le ciel, et l'engin sol-air "Matra 422", qui file à "Mach 3" jusqu'à 70 km. au dedans d'éventuelles fusées balistiques (13 milliards de francs sont actuellement consacrés à la construction de cet engin).

• • •

Le tableau de l'aéronautique française comporte donc des lumières et des ombres. Celles-ci semblent l'emporter pour l'instant, en raison des difficultés financières que traverse le pays. Mais, si la rupture n'est pas trop brutale, si les bureaux d'études peuvent poursuivre leur tâche, l'avenir sera certainement moins dramatique qu'il n'apparaît aujourd'hui. La France qui a fait naître et a vu naître l'industrie aéronautique, dans un petit atelier installé rue de la Ferme à Billancourt par Louis Blériot et Gabriel Voisin en 1908, ne peut laisser périr ces usines où des artisans de génie — alors qu'il faudrait peut-être davantage des industriels de talent — construisent les machines volantes les plus étonnantes...

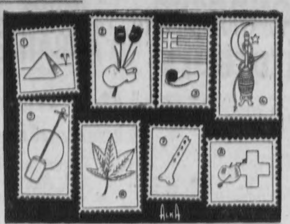
Maurice HERR.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

"ENTRE NOUS"



Ces huit timbres sont très bizarres. En effet, le nom du pays d'origine n'est pas indiqué. Il est pourtant facile de le reconnaître . . . Ne voyez-vous pas? Quels pays évoquent les dessins représentés sur ces timbres?

Un grand merci . . .

Il est assez rare qu'une illustration si juvénile se trouve en page éditoriale de ce journal. Elle prendra place d'ailleurs en temps opportun dans le "Coin des Jeunes". La raison de sa présence en ces colonnes n'est cependant pas d'attirer l'attention des jeunes sur la page éditoriale. C'est plutôt de porter à l'attention des lecteurs habituels de la page éditoriale — les grandes personnes intelligentes et sérieuses — un problème important, à savoir: Comment faire lire le journal par les jeunes?

Evidemment, pour le journal lui-même, c'est un problème de vie ou de mort que d'implanter dans les jeunes esprits l'amour de la bonne lecture et l'habitude de la satisfaire dans les pages du journal. Il faut que le jeune fasse du journal une partie de sa vie intime, avec les jeux qu'il aime, les aliments qu'il préfère, les talents qu'il exerce, les idées et les motifs qui constituent son caractère. Autrement, il lui arrivera plus tard de négliger son abonnement, sans trop sentir l'absence de ce visiteur hebdomadaire. Par ailleurs, le seul sentiment de devoir pourrait, dans ces circonstances, déclencher le réabonnement, mais le journal ne sera reçu que comme un intrus, qu'on laisse à l'entrée de la maison, sans lui faire enlever son paletot!

Le but à atteindre est clair, mais les moyens pour y arriver . . .? Le lecteur juvénile préfère le monde des sens, ce qu'il peut ouïr et voir. Le monde de l'imprimé lui impose un effort intellectuel. Il faut d'abord lui servir un menu léger, qui éveille son imagination, le portant ainsi à s'attaquer aux difficultés d'un texte écrit.

Les instituteurs, les auteurs de livres pour les jeunes, les catéchistes ont trouvé depuis longtemps un moyen terme, à ces difficultés: le récit illustré. C'est une espèce de lien naturel entre le monde sensible et le monde intellectuel. A force de voyager souvent sur ce pont, l'enfant s'habitue à se familiariser avec "l'autre côté" et finit par s'y plaire.

Voilà pourquoi un coin des jeunes est une des rubriques les plus difficiles à tenir dans un journal et pourtant des plus importantes. La plupart des quotidiens se contentent de publier des illustrés "comiques" qui exercent une emprise sur les jeunes, mais ne les élèvent pas plus haut.

Heureusement, certains journaux catholiques du Canada et de l'Europe essaient de faire mieux. Une publication belge a réussi à combiner, dans des dessins, l'intérêt et l'instruction. Un de nos confrères de l'Est s'est procuré un bon stock de ces clichés bien adaptés. Et maintenant, grâce à la bienveillance de ce confrère envers l'oeuvre de la bonne presse de l'Ouest canadien, **La Liberté et le Patriote** pourra offrir ces illustrations à ses jeunes lecteurs, sans trop grever le budget du journal.

Un grand merci à notre confrère d'Ottawa. Et invitation à nos instituteurs, catéchistes et écrivains de nous aider par leurs talents et leurs suggestions pratiques à faire de notre "Coin", le meilleur du pays. C'est le jardin où les abonnements de demain prendront racine dès aujourd'hui. Le "Coin", c'est la classe où se cultive explicitement l'habitude de la lecture du journal. Si nous voulons des lecteurs, demain, c'est à nous d'en former, maintenant.

Billet du vendredi

Comment Charles Morgan incarnait la culture

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On ne se rendait pas compte que Charles Morgan avançait en âge. Hier encore, semble-t-il, il apparaissait comme un espoir du roman anglais. Il vient de mourir subitement (à la mi-février), à la veille d'atteindre soixante-cinq ans. On le tenait, en certains milieux, comme le témoin attardé d'une époque révolue, et les jeunes n'étaient pas rares qui moquaient sa conception de l'oeuvre romanesque, sa manière, son style. Il était le survivant d'une autre époque, en ce sens qu'il construisait ses romans comme il se doit, racontant une histoire qui avait un commencement, un milieu, une fin, et il y ajoutait la magie d'une écriture soignée, qui ne tolère bavures ni négligences.

Il est en France et en Angleterre, même au Canada, des critiques qui n'hésitent pas à proclamer cette énormité: que la composition et la beauté de la langue importent peu dans un livre, ou importent moins que l'allant et l'impression de la vie. A ce compte, ne parlons plus de littérature. Pareille théorie excuse d'avance l'incapacité, la paresse, l'ignorance, justifie au nom du mouvement les pires insanités et la pauvreté intellectuelle. Nous avons des romanciers qui n'écrivent pas, des poètes qui ignorent la prosodie, des peintres qui ne savent pas dessiner, et l'on raconte que ce beau monde multiplie les chefs-d'oeuvre. L'avenir le dira.

Charles Morgan aimait beaucoup la France, qui le lui rendait. Elle lui avait fait l'honneur de l'élire à l'Institut, distinction qu'il ne partageait qu'avec Rudyard Kipling chez les Anglais. La plupart de ses oeuvres étaient connues et éditées en France, mais il exigeait des traducteurs d'une qualité indiscutable, tels Christine et René Lalou. Rien ne lui plaisait autant que de séjourner à Paris, de s'y mêler au monde le plus brillant, dans le sens élevé et vrai du terme, de la capitale spirituelle de l'univers.

• • •

Au lendemain de sa disparition, Raymond Las Vergnas écrivait dans les **Nouvelles littéraires**: "Morgan aimait profondément notre pays, en qui il voyait un élément essentiel de la civilisation de la planète. Il se sentait chez lui à Paris, et il n'y avait point de manifestation française ou francophile à Londres où sa silhouette fine, ses yeux clairs et sa belle chevelure blanche ne vinssent apporter le témoignage, discret et tenace, de son attachement." On le comparait parfois à Paul Bourget, dans l'intention de le rapetisser, mais l'on oublie que Bourget, malgré des défauts secondaires, reste l'un des hommes les plus complets de son temps, en qui se retrouvent ces vertus si françaises: le savoir, la raison et la mesure. On peut, à cause d'elles, lui pardonner même ses fautes de goût.

Morgan avait été officier de marine, comme Loti et Claude Farrère en France, mais beaucoup moins longtemps. Il en gardait quelque chose dans l'allure et l'aisance du maintien. Il disait: "Je suis un enseigne de vaisseau qui a écrit quelques livres." S'il s'obstina dans sa manière un peu désuète, qu'il n'apercevait pas moins qu'un autre, ce fut sans doute voulu, dans un esprit d'opposition à la facilité contemporaine. Il n'en revenait pas du déclin de la personnalité, dans les lettres et l'agitation autour de lui: "On a tellement pris l'habitude de penser par groupe, par classe ou par masse, que la civilisation s'effondre peu à peu."

Il était en Angleterre et en Europe une haute figure de la culture traditionnelle, qui croyait en la formation des humanités, ne restait pas bouche bée devant une racine latine, distinguait l'idée de son apparence, le raisonnement du sophisme, étayait sa psychologie d'éthique et de morale non fantaisiste. Ses romans les plus connus sont **Fontaine, Sparkenbroke, Défi à Vénus.** Le dernier reproche que l'on adresse à Morgan, dans les milieux jeunes ou avancés, c'est qu'il n'est pas à la mode. Faisons nôtre à ce propos l'appréciation de Las Vergnas: "Mode pour mode, en tout cas, le goût pour l'élégance des sentiments et de l'écriture vaut bien, que je sache, celui aujourd'hui — salué avec respect — de la muflerie, du sadisme et de l'obscénité."

L'ILLETTRE.

MONTREAL — La Société Catholique de la Bible tenait, dans l'immeuble Fides, le samedi 22 mars, sa 17e assemblée annuelle. Le R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., président de la Société, présenta le rapport annuel des activités pour l'année 1957 aux membres à vie qui assistaient à la réunion tenue sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire à Québec.

Un éducateur émérite

L'Ontario français a perdu, en la personne du R. P. René Lamoureux, O.M.I., fondateur de l'Ecole normale de l'université d'Ottawa, un très grand éducateur. C'est là un décès qui affecte non seulement les milliers d'instituteurs et d'institutrices qui sont passés par l'Ecole normale, mais aussi tout l'élément français de la province.

Car, on ne saurait estimer à sa juste valeur le rôle qu'a joué le R. P. Lamoureux, par l'entremise de l'école qu'il a fondée et dirigée, pour la survivance du français en Ontario. Si le mérite revient d'abord à l'université d'Ottawa et à l'école elles-mêmes, il rejaillit abondamment sur la personne du R. P. Lamoureux, emporté mardi par une hémorragie cérébrale à l'âge de 68 ans.

Le Père Lamoureux n'était pas Canadien de naissance; il était né à Gardner (Mass.), dans le diocèse de Springfield. Mais venu très tôt au Canada pour y faire ses études, il n'avait pas tardé à devenir Canadien de coeur et d'esprit, pas plus qu'il n'avait tardé à manifester des aptitudes dans le domaine de l'éducation.

Elevé au sacerdoce en 1916, il devenait, dès l'année suivante, professeur au scolasticat St-Joseph d'Ottawa. Puis, en septembre 1923, voyant la nécessité d'une école normale bilingue en Ontario, l'université d'Ottawa en prenait l'initiative et en confiait la direction à nul autre que le R. P. Lamoureux. En 1927, à l'abrogation du tristement célèbre Règlement XVII, l'école obtenait la reconnaissance provinciale et le Père Lamoureux en devenait le premier principal, poste qu'il devait occuper pendant 30 ans.

Le R. P. Lamoureux a donc traversé, avec son école, la période héroïque de l'éducation en Ontario, une période difficile exigeant plus que du dévouement. Il s'est mérité une gratitude sans borne, gratitude que lui a manifestée l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario en 1947, en lui conférant l'Ordre du mérite scolaire à titre très méritant.

Jean TAILLEFER,
(Le Droit)

Les semaines sociales du Canada

La Commission générale des Semaines sociales du Canada vient de se réunir à Montréal pour établir le programme de la prochaine Semaine. Cette trente-cinquième session aura lieu à Moncton, N.-B., sous le patronage de l'archevêque, S. Exc. Mgr Robichaud, du jeudi soir, 25 septembre au dimanche soir 28. Le sujet traité sera: Les chefs sociaux, leur formation et leur rôle. Le groupe correspondant de langue anglaise, La Social Life Conference, étudiera le même sujet à Winnipeg en novembre. Ce sera sa sixième Semaine. La Commission des Semaines sociales du Canada s'est adjoint quatre nouveaux membres: Mgr Charles-E. Bourgeois, directeur du Service social, Trois-Rivières; Mgr Adrien Falardeau, supérieur du Séminaire de Québec; le R. P. Arthur Caron, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa, et M. Martin Légère, gérant de la Fédération des Caisses Populaires d'Acadie. Ces nominations portent le nombre des membres de la Commission générale à trente dont dix prêtres et vingt laïcs.

Les travailleurs âgés en France

Il y a encore en France 175,000 vieux de plus de 75 ans qui travaillent. "Un Français sur sept travaille au-delà de 75 ans"; c'est ce que vient de révéler l'Institut national de la Statistique. En effet, sur 1,400,000 Françaises et Français âgés de plus de 75 ans, 175,000 soit 1 sur 7, exercent encore une activité rémunérée.

TRÈVE POLITIQUE

Le Très Hon. Louis St-Laurent est toujours en Floride, au repos.

M. Lester Pearson s'y rend aussi pour jouir du soleil.

Pour sa part le Très Hon. John Diefenbaker s'est rendu aux Bermudes, pour y poursuivre des méditations solitaires et prendre une détente bien méritée.

Les conservateurs ne manqueront pas de souligner que déjà l'argent touristique canadien se dirige vers le Commonwealth dans la proportion d'un tiers.

Quant à la rédaction de **La Liberté et le Patriote**, n'ayant pas les moyens d'imiter l'exemple de ces hommes publics, quant au choix d'un endroit ou l'autre pour des vacances, elle a décidé d'imiter leur sagesse et de laisser dormir pendant une semaine les questions politiques.

Il nous semble que les extraits qui suivent sont de nature à égayer un peu cette période de détente:

* * *

POLITIQUE ET POÉSIE

"Nous avons cessé de mettre tous nos oeufs dans le même panier."
Pierre Vigeant

"Le **fantôme** de Louis Riel se repose en paix enfin."
Victoria Times

"Y a-t-il un **squelette** solide de principes libéraux sur lequel l'on peut reconstituer un corps nouveau et intègre de politique libérale?"
Winnipeg Free Press

"Grâce à l'effondrement du C.C.F., les gouvernements seront peut-être libérés des harcèlements de ce **blaireau** qui cherche toujours à étendre le paternalisme d'Etat."
Winnipeg Tribune

"Jamais on n'a autant réalisé l'utilité d'un fonds de pension pour les anciens députés."
Le Soleil

"L'électorat qui s'était montré hésitant l'an dernier, a sorti son **balai.**"
Louis-Philippe Roy

"La **couronne** de Wilfrid Laurier est tombée par terre."
André Laurendeau

"La lame de fond . . ."
Le Nouvelliste

". . . M. Diefenbaker est le premier chef du gouvernement du Canada qui ne soit ni complètement d'origine anglaise, ni complètement d'origine française. Ses grands-parents étaient peut-être hollandais, en tout cas d'origine germanique. Et le nom du premier ministre, qui est encore très répandu en Bavière, signifie, en langue allemande, **Ruisseau Profond** — ruisseau en tout cas qui a fait son chemin."
Pierre Chaloux

"Il ressort donc que la "voix française", au prochain parlement, viendra encore presque exclusivement du Québec. Certes, elle reste forte, cette voix, plus forte même qu'au dernier parlement si on ne tient compte que du Québec, mais nous aurions aimé voir s'y joindre celle des minorités: **un choeur mixte,** quoi! Notre voeu est que la voix ne soit pas seulement québécoise; qu'elle soit surtout canadienne-française."
Jean Taillefer

Connaître le passé

La nécessité de connaître l'histoire de son pays a inspiré des remarques pertinentes au gouverneur général du Canada, M. Vincent Massey, lui-même féru des choses du passé. La discipline de l'histoire a fait de grands progrès de nos jours, grâce à l'utilisation heureuse des archives conservées, non seulement dans les bibliothèques et les musées, mais aussi au foyer des vieilles familles. Même si tout le passé ne mérite pas de survivre, il convient cependant d'en extraire les éléments les plus significatifs qui permettront d'en fixer les traits pour les générations futures.

"Que nous soyons Canadiens français ou Canadiens anglais, si nous nous soumettons à la discipline de l'histoire, a déclaré M. Massey devant un auditoire féminin, nous profiterons plus pleinement des enseignements et éviterons les dangers qu'elle nous présente, parce qu'il y a eu des dangers.

"Il y a une génération, il était difficile de lire l'histoire canadienne.

"Il y avait si peu de choses d'écrit et d'une façon générale, c'était présenté d'une manière telle que cela en devenait ennuyant. Mais aujourd'hui, il n'y a pas d'excuse valable. Les Canadiens qui veulent avoir de leur histoire une bonne connaissance ont quantité de livres à leur disposition, qui sont bien écrits, souvent bien illustrés et faciles à lire."

La connaissance de l'histoire peut devenir un facteur d'ordre social, car elle inculque à l'individu, en même temps que le respect de ses origines, le souci de sa dignité. Par la pratique de l'histoire, l'homme apprend à connaître la vie de ses ancêtres et acquiert la sagesse de leurs moeurs et de leurs façons. Les grands peuples ont toujours eu en honneur les leçons vivantes du passé dont se nourrit le patriotisme des générations du présent.

Analysant le sens historique de notre époque, M. Vincent Massey a noté ce souvenir:

"C'est une chose qu'il m'est difficile d'exprimer, mais je crois que vous comprendrez l'émotion que j'ai ressentie en visitant les coins les plus éloignés de notre pays.

"Il en est tant qui tiennent fragilement à un passé proche et qui vient de nous. Ils sont une partie de nous-mêmes, de notre caractère, de notre valeur en tant que peuple.

"Nous devons les connaître, nous voir en eux, les conserver par les générations présentes et à venir.

"En cette époque changeante, en cet âge de la vitesse que nous vivons, les souvenirs meurent si facilement et les traditions sont si délibérément foulées aux pieds.

"C'est pourquoi, je suis toujours attentif à ce que je dois appeler, peut-être avec prétention, le sens historique, qui est la conscience que la compréhension du passé est nécessaire à la connaissance de soi."

Le peuple canadien a souvent manqué de confiance en lui-même, malgré les hauts faits d'un passé vécu dans une atmosphère d'épopée. Il lui reste à mieux connaître des antécédents historiques qui autorisent plus d'assurance. Le passé n'auréole pas nos ancêtres, ni ne les transfigure; il, les propose à notre amour tels qu'ils étaient: de rudes pionniers aux tempéraments entiers qui, en luttant pour leur survivance, dans des conditions souvent héroïques, ont élevé ici en Amérique un monument durable à la gloire de l'homme.

(Le Bien Public)

"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"



par Donatien Frémont
Spécial à "La Liberté et le Patriote"

Chapitre VIII (suite)

Durant toute la période héroïque des débuts, les prêtres de Sainte-Rose furent des Oblats français. D'abord, le P. Jules Decorby, du diocèse de Viviers, puis le P. Philippe Valès, de Nimes. Mais le vrai fondateur religieux de la colonie fut le P. Eugène Lecoq, originaire du Mans. Pendant les quatorze années qu'il y passa, de 1895 à 1909, ce grand animateur déploya une extraordinaire activité. Il construisit église, presbytère, école, couvent, maniant lui-même la hache et le marteau comme le plus habile des ouvriers. Son champ d'action embrassait une immense étendue autour du poste de commande où se trouvait sa résidence. Il fit de nombreux voyages en France, d'où il revenait avec des fonds pour ses multiples besoins et de nouveaux colons dont il surveillait l'établissement.

Un jour qu'il tendait la main auprès d'une riche Parisienne, celle-ci consentit à délier les cordons de sa bourse sur la promesse que la paroisse du missionnaire serait placée sous le vocable de sa patronne, sainte Amélie. Sainte-Rose avait déjà son nom, qui remontait à l'arrivée des premiers Oblats, et il était impossible de le lui enlever. Mais à quelque distance au sud-est, un centre nouveau allait naître, qui s'appela Sainte-Amélie. On ne connaît pas le nom de cette bienfaitrice qui, comme beaucoup d'autres, voulut sans doute garder l'anonymat. Grâce à ces quêtes fructueuses, Sainte-Rose et sa région sont redevables à la générosité française non seulement d'un fort groupe de colons, mais encore d'un appréciable appui financier.

Avant ce dynamique curé, il n'y avait pas encore d'école à Sainte-Rose. Une cinquantaine de garçons et de fillettes grandissaient sans recevoir d'autre instruction que des bribes de catéchisme qui leur étaient distribuées par quelques dames bénévoles. Le premier enseignement fut donné par Mme Athanasius Tucker, mère de la nombreuse famille de ce nom. Elle groupait les enfants de la petite colonie dans la première église bâtie en troncs d'arbres, sur l'emplacement du cimetière actuel. Par la suite, on vit s'élever sur le terrain de la mission une autre église et une école. Les filles de Mme Tucker, Agatha (devenue plus tard Mme Th. Fitzmaurice) et Francis (Mme D. MacCarthy), en furent les premières institutrices, aidées parfois par leur soeur, Cecily, qui devait épouser plus tard Albert Vaison, un enfant de Marseille. Puis le P. Lecoq fit construire un couvent. Il était à peine achevé lorsque quatre religieuses de Notre-Dame-des-Missions (Lyon) vinrent en prendre possession en 1900 et l'école leur fut confiée.

Edmond Didion avait rencontré à Winnipeg un certain François Bernard, qu'il avait engagé comme professeur privé de ses enfants. Qui était cet homme et d'où venait-il? Didion inclinait à croire que c'était un Belge et probablement un ex-chanoine de Tournai, économe de l'évêché, disparu à la suite de spéculations ruineuses pour le diocèse. Il emporta son secret dans la tombe. Mais le sud de la paroisse, où se trouvaient plus particulièrement groupés les Français, eut aussi bientôt son école. Elle porta d'abord le nom de . . . **Crooked River**, ce qui pouvait passer pour un retour nostalgique à la rivière Tortueuse ou Tortue; mais un sursaut de fierté patriotique, durant la première Grande Guerre, y substitua le nom de Verdun. La première institutrice de cette école fut une autre fille de Mme Tucker, Hilda (devenue Mme Pierre Saurette). Quand les religieuses furent établies à Sainte-Rose, elles prirent charge aussi de cette école où deux d'entre elles séjournaient du lundi au vendredi. L'une des dernières écoles fondées dans les limites de la paroisse, De Lamennais, eut pour premier instituteur Charles Jacob.

DU RANCH ET DU MAGASIN A LA TRAPPE DE SAINT-NORBERT

Le vicomte Jacques d'Aubigny se montra, pendant la période des débuts, l'un des plus actifs de la colonie. Il fit l'élevage du bétail sur un ranch situé à trois milles de l'église. Au village qui commençait à se dessiner, il ouvrit un "magasin général" tenu par Charles Jacob. (Les bâtiments subsistent encore, quoique transformés, et sont occupés par M. Jean Molgat.) Il organisa une fromagerie, transformée par la suite en beurrerie. Mais après cinq années de cette vie laborieuse et apparemment vouée au succès, Jacques d'Aubigny renonça à tous ses projets de propriétaire terrien, de commerçant et d'industriel agricole pour endosser la bure de moine à la Trappe de Saint-Norbert. Ce fut, dit-on, à la fin d'un joyeux souper offert à ses amis qu'il annonça cette étonnante nouvelle. Et ce n'était pas une plaisanterie, comme on l'avait cru tout d'abord.

Les embarras financiers ne furent pour rien dans cette décision soudaine. Le jeune Normand paya de ses propres deniers l'église conventuelle du nouveau monastère. Sa paroisse de Sainte-Rose ne fut pas oubliée. Elle lui devait déjà sa première cloche. Celle-ci prit la route d'une lointaine mission et fut remplacée par un carillon de quatre cloches. L'archevêque de Saint-Boniface vint les bénir et, à cette occasion, conféra les ordres mineurs au frère Marie-Antoine. Une allocution de ce dernier émut l'auditoire jusqu'aux larmes.

L'ancien éleveur-marchand ne devait plus connaître que la vie de prière et de recueillement dans la maison qu'il avait librement choisie. Entre les deux guerres, dans ses fonctions de père hôtelier, il réservait un accueil plein de délicatesse aux visiteurs et aux retraitants de la Trappe; mais très rares étaient ceux qui pouvaient faire le lien avec le jeune colon de l'ancienne Rivière-Tortue. Par esprit d'humilité, le religieux ne voulut jamais dépasser dans les ordres le sous-diaconat. Une paroisse de la vallée de la rivière Rouge, non loin de là, porte son nom. Le frère Marie-Antoine vit toujours dans la paix de son cloître, l'un des rares survivants des pionniers de Sainte-Rose-du-Lac, dernier des Trappistes originaires de France qui reposent dans le cimetière de la communauté.

☆ ☆ ☆

Avec les premières années du siècle, la population de Sainte-Rose va grossir, grâce à l'essor général pris par l'immigration. C'est alors que vinrent, entre autres, les deux frères Fouchard, le baron Octave de la Ru du Can, le vicomte de Lecochère, Achille de Montbel, le comte Yves de la Fonchais, François Le Gal, Augustin Pineau.

Louis Fouchard, de Clamecy (Nièvre), arriva dès 1899 et fit de la culture avant de passer au commerce de la quincaillerie. Deux ans plus tard, sa mère et son frère venaient le rejoindre. La veuve Fouchard, née Antoinette Thévenet, devait décéder à Sainte-Rose en 1912. Elle était soeur du général de division Frédéric Thévenet, commandeur de la Légion d'honneur, et de Louis Thévenet, avocat, chevalier de la Légion d'honneur.

Le sergent d'infanterie de marine Henri Fouchard, alors âgé de 35 ans, comptait de longs états de service à Brest et aux colonies, en particulier à Saint-Louis du Sénégal. Ayant un penchant marqué pour la musique, il l'avait étudiée à fond sous des chefs excellents et avait fait partie de la musique des Tirailleurs sénégalais. Cette formation exceptionnelle devait influencer toute sa vie. A Minnedosa, il réorganisa la fanfare de l'endroit et la dirigea tant qu'il fut là. De retour à Sainte-Rose, il y trouva une fanfare naissante qui marchait tant bien que mal, sous son premier chef, Isidore Pinvidic, de Montauban (Ille-et-Vilaine). Il en prit la direction et communiqua le feu sacré à ses hommes. Les répétitions avaient lieu deux fois la semaine et quelques-uns venaient de quatre à cinq milles à pied. Durant plusieurs années, la fanfare de Sainte-Rose jouit d'une grande renommée dans toute la région et fut au programme de toutes les fêtes. Son chef avait réussi à porter le nombre de ses exécutants à vingt-six. Elle connut son apogée en 1912, dans un grand concours tenu à Dauphin où elle remporta le premier prix. C'était le résultat du long et patient travail de Fouchard. Mais, engagé dans l'industrie forestière, il était alors établi à Grand View, où il demeura dix ans et remit sur pied la fanfare locale. Pendant ce temps, celle de Sainte-Rose, privée de son vrai chef, se disloquait. A Saint-Boniface, où l'amena l'éducation de ses enfants, Henri Fouchard fut l'un des piliers de la Fanfare La Vérendrye, que dirigeait Joseph Vermander. C'est là qu'il mourut en 1940. Il avait épousé Hélène Bertrand, qui lui survit avec plusieurs enfants.

Louis Fouchard décéda à Sainte-Rose vers le même temps que son frère, laissant la suite de ses affaires à son gendre, Auguste Pineau. A un ami qui lui demandait ses impressions au retour d'un voyage au pays natal après quarante ans d'absence, il faisait cette réponse laconique: "Trois principales: 1) Je ne crois pas qu'il y ait au monde un pays plus beau que la France. 2) Que les Français ont donc changé! Ils sont gentils et charmants, mais quelles idées! . . . 3) Pour mon malheur, je ne pouvais plus boire de vin, en ayant perdu l'habitude au Canada . . ."

Les époux Pierre Mignon étaient d'âge avancé déjà quand ils vinrent, de la Nièvre, s'installer sur des terres avec leur famille. De leurs trois fils, Pierre, Albert et Michel, les deux premiers firent la guerre de 1914 et Albert y fut tué. Pierre revint marié à la veuve Suzanne Alexandre, mère d'un petit garçon. Albert Alexandre devait tomber à son tour dans la seconde Grande Guerre. Leur fille, Marie, épousa Ambroise Lecot; un de leurs fils est devenu médecin, attaché au sanatorium de Ninette. Le fils de Michel, René, est conseiller de la municipalité rurale de Sainte-Rose. A la mort de Pierre, ses enfants se dispersèrent et sa veuve épousa Jean Neault, barbier de Laurier.

Soulignons en passant le groupe d'émigrants fournis à la région par le département de la Nièvre. En plus des Fouchard et des Mignon, il y eut les familles Bourgeois, Gobillot, Bourdin et Lecot. Plusieurs mariages unirent d'ailleurs ces Français de même origine.

Le baron de la Ru du Can, ancien officier de cuirassiers, né à Vendôme (Loir-et-Cher), avait deux fils et deux filles. Il fit de l'agriculture pendant quinze ans sur une propriété de 1,280 acres et se spécialisa dans l'élevage des chevaux de selle pour la Police montée. Un neveu, Henri de la Ru du Can, qui avait épousé Yvonne de la Giclais, séjourna quelque temps non loin de son oncle.

Un autre ancien militaire, le vicomte Achille de Montbel, de Paris, avait aussi trois fils. Il succéda à Henri d'Hellencourt comme agent consulaire de France au Manitoba, sans abandonner ses terres, ce qui l'obligeait à de fréquents déplacements entre Sainte-Rose et Winnipeg.

Le comte de la Fonchais, de Bréhan (Morbihan), père de dix enfants, quitta sa Bretagne convaincu qu'avec la loi de séparation, il lui serait impossible de leur procurer une éducation catholique. Comme les deux précédents et plusieurs autres, il apportait des capitaux. Ces familles s'installèrent confortablement dans de spacieuses demeures dont quelques-unes avec un certain cachet presque seigneurial. Celle du comte de la Fonchais existe encore, à peu près intacte. Elle est la propriété d'Auguste Brunel, venu en 1912 de la Chapelle, village voisin de Ploërmel (Morbihan). Lui et sa femme, à leur arrivée, travaillèrent sur la ferme de la Ru du Can, à raison de trente dollars à eux deux pour la saison d'été. La famille Brunel possède aujourd'hui douze quarts de section.

DES BANCS DE LA SORBONNE AU DEFRICHEMENT DU SOL ET AUX AFFAIRES

Les Bretons affluent surtout à partir de 1905. Le Finistère envoie: Pierre Toulhouat et Corentin Le Seach, de Quimper; Alain Huitric et son frère, Hervé, frère Oblat à Saint-Boniface, Jean-Louis Lanchèze, René Pennarum et Jean Blanchard, de Briec; les deux frères Jean-François et Jean-Louis Maguet et Louis Maguet, de Saint-Thégonnec, ce dernier d'une autre famille que les précédents. Les Maguet ont eu des familles assez nombreuses. La plupart de leurs enfants, solidement établis à Sainte-Rose et à Laurier, comptent parmi les cultivateurs les plus prospères. De l'Ille-et-Vilaine viennent Joseph Renault et les Pinvidic. Du Morbihan, François Le Gal et Armand Granger, d'Hennebont; François Raffray et son frère, Victor, de Bréhan.

Six autres jeunes Morbihannais étaient d'anciens élèves frais émoulus du Collège des Jésuites de Vannes, où la propagande en faveur de l'Ouest était venue les atteindre. Jean et Joseph Audic, fils du médecin de l'institution, avait pris les devants. Joseph Molgat, de Ploëmeur, et Jean-Louis Guillas, de Mendon, ayant achevé leurs études secondaires à Vannes, avaient accompli un an de service militaire et s'étaient inscrits à la Sorbonne pour la licence ès lettres. Mais l'appel du Grand Ouest canadien l'emporta sur la gloire des diplômes académiques. Aux vacances de Pâques 1906, ils abandonnaient le Quartier latin pour se diriger vers le Manitoba.

Quelques mois plus tard, Louis Molgat, frère de Joseph, passait son baccalauréat classique à l'Université de Rennes et Léon Koun, de Baden, son premier examen de première année de licence lettres-histoire à la Sorbonne. En octobre, tous deux venaient rejoindre leurs camarades à Sainte-Rose. Joseph Molgat avait déjà fait l'acquisition d'une ferme d'une demi-section, avec de bons bâtiments neufs. Les nouveaux prirent le temps de goûter à la vie agricole un peu rudimentaire du pays et, au bout d'une année, décidèrent de retourner à leurs études en France. Après la licence en droit, ce fut le service militaire, et puis la guerre interminable. Léon Koun, réformé, devint avocat-avoué — il l'est encore — à Quimperlé (Finistère). Louis Molgat passa tout le temps des hostilités — et au-delà — dans la marine. Libéré seulement en mai 1919, il revint à Sainte-Rose-du-Lac qui, malgré dix ans d'absence, gardait toujours une grande place dans son coeur. Cinq mois après son retour, Louis Molgat épousait Adèle Abraham, petite-nièce d'Edmond Didion, qu'il avait connue fillette sur la ferme voisine de celle qu'il occupait autrefois avec son frère.

Joseph et Louis Molgat ont délaissé la culture pour le commerce. Le premier, sans sortir de la région, a tenu magasin à Makinak, Sainte-Amélie et Laurier, où il vient de mourir. Louis Molgat est retiré à Saint-Vital, d'où il s'évade fréquemment vers Sainte-Rose. Dans ce dernier village, Jean-Louis Guillas coule aussi des jours tranquilles, après une longue carrière d'éleveur et d'agriculteur. Le dimanche, sa maison s'emplit d'enfants et de petits-enfants.

SAINTE-ROSE-DU-LAC, LA "REINE DU NORD"

Le départ du P. Lecoq, qui s'était identifié avec le développement de Sainte-Rose, souleva des protestations et il en résulta un certain malaise dans la paroisse. Il eut pour successeur un prêtre séculier, l'abbé Emile-Joseph Labbé, né à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure). De santé délicate, il resta peu de temps et fut le dernier des pasteurs venus d'outre-mer.

L'abbé Anatole Théoret, prêtre canadien-français, qui fut curé de Sainte-Rose de 1922 à 1938, a dressé le tableau d'arrivée des colons année par année, avec leur lieu d'origine. Les noms géographiques de France qui reviennent le plus fréquemment sont: Nantes, Quimper, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Alpes), Juigné-les-Moutiers (Loire-Atlantique). Parmi les départements qui se sont montrés les plus généreux, citons: le Finistère, la Loire-Atlantique, le Morbihan, le Pas-de-Calais et la Nièvre; mais plus d'une trentaine ont apporté leur contribution. Il serait injuste de ne pas signaler qu'à l'époque des débuts, le groupe français a reçu l'apport de plusieurs Belges et Suisses de langue française.

Pointe avancée dans la région des lacs manitobains, Sainte-Rose jouit d'une position avantageuse en ce qui concerne le négoce et des possibilités d'expansion vers de nouveaux territoires. Un curé ambitieux lança autrefois l'idée d'en faire le siège d'un diocèse taillé à même les vastes espaces qui l'entourent. Dans l'attente de ce rêve de réalisation lointaine, son activité commerciale, ses institutions d'enseignement et d'hospitalisation, l'esprit d'initiative de ses habitants justifient pleinement son titre de "Reine du Nord".

Fin du chapitre

Séances d'étude fructueuses sur la jeunesse au congrès de l'Association des Instituteurs

NDLR: Le congrès des Instituteurs de Langue française ayant eu lieu à St-Boniface mercredi soir et toute la journée du jeudi de cette semaine, il nous est impossible d'en donner un rapport complet avant d'aller sous presse. Ce compte rendu embrasse donc la séance d'ouverture et un résumé du discours destiné à être prononcé au banquet de clôture par le R. P. J. Genest, S.J. On publiera des nouvelles supplémentaires sur cet événement plus tard.

"Le problème du français chez notre jeunesse" a été discuté avec une franchise presque brutale par six membres d'une Table Ronde à la séance d'ouverture de l'AILF, mercredi soir, dans l'auditorium de l'Institut Collégial St-Joseph. Ce sujet d'ailleurs était au coeur des préoccupations de la plupart des discussions au cours du congrès.

L'assemblée débuta par la prière que récita M. l'abbé H. Perron, visiteur des écoles, suivie du chant de l'hymne national. Le R. F. Irénée Breton, S.M., présida la séance.

M. René Deleurme

M. René Deleurme, président, souhaita la bienvenue aux congressistes qui remplissaient la salle. Il rendit hommage à l'ancien président de l'AILF, M. A. Duhamel, maintenant inspecteur des écoles, aux Rév. Soeurs Agnès-Noëlle et Cécile Rioux, pour leur travail pour l'AILF, au R. P. G. Ramaekers, S.J., Mlles Céline Houde et Léonie Guyot et M. Armand LaFlèche, qui ont joué un rôle dans la présentation d'un mémoire à la Commission Royale MacFarlane.

M. Hervé Sala, vice-président de l'AECFM, apporta les meilleurs voeux de cet organisme. Il exprima sa confiance en la jeunesse et insista vivement sur le rôle des Parents et des Maîtres dans l'éducation nationale.

Les Amis du Livre

Le R. P. J. Gendron, S.J., du collège de St-Boniface, vint ensuite parler du "Service Postal des Amis du Livre".

Ce service a été fondé pour promouvoir le goût de la lecture et enrichir les bibliothèques des écoles et des centres dans la campagne. Ce petit groupe s'est organisé il y a deux ans pour adresser une lettre à 40 éditeurs de livres français de l'Est, demandant de l'aide pour cette cause. Vingt éditeurs ont répondu à l'appel dont notamment Fides, les Editions Bellarmin, les Editions françaises (Larousse), le Gouvernement de la province de Québec. L'ambassade de France s'est engagée à fournir 40 volumes par année. En tout on recueillit 900 volumes neufs qui sont hébergés actuellement dans un local du Foyer de la Présentation, 718, rue Taché, St-Boniface. La Rév. Sr Luce-Marie a vu à la préparation des fiches, etc. Enfin, on a préparé un catalogue, que l'on envoie sur demande. N'importe quelle personne responsable de la campagne peut obtenir ces livres gratuitement pour un mois, en payant le prix du transport, soit 10 cents le volume, 15 cents pour 3 volumes et 20 cents pour 4 volumes.

Le Père Gendron cite en passant l'immense progrès de la Bibliothèque municipale de St-Boniface où l'an dernier 30,000 volumes ont circulé parmi les jeunes.

Au congrès de la M.T.S.

Mlle Céline Houde a présenté ensuite un rapport sur les séances du congrès de la M.T.S. à Winnipeg, soulignant l'importance d'une participation active, dévouée et éclairée, non pas seulement au congrès lui-même, mais aux réunions préliminaires des inspecteurs et des districts. On étudiera les moyens à prendre pour réaliser ces voeux. La Rév. Sr Corinne avait été choisie comme membre du nouvel exécutif de la M.T.S.

Table Ronde

M. Antoine Gaborieau présida de la discussion à la Table Ronde sur la question: "Le problème du français chez notre jeunesse". Les autres membres du groupe furent M. Raymond Bernier, Mlles Léonie Guyot et Gilberte Proteau, M. Ernest Létourneau et Mme B. Léveillé, représentant parents, maîtres et jeunes. M. Gaborieau a signalé d'abord que les membres du groupe venaient de St-Boniface et, par conséquent, parleraient du problème local surtout, mais qu'ils espéraient toucher du doigt le problème général.

(NDLR: Nous donnons ici un résumé de la discussion sans prétention quant au style.)

Le sujet a été traité en cinq tranches comme il suit: 1) la situation; 2) les avantages de la connaissance du français; 3) la possibilité de la conservation de la langue; 4) moyens plus efficaces; et finalement 5) résolutions.

1) La situation

Létourneau — Les jeunes de 15 ans en montant parlent presque toujours l'anglais entre eux, aux jeux, au magasin, en se promenant; ils n'écoutent pas le poste CKSB, 15 pour cent reçoivent le journal, 5 pour cent le lisent; les organisations, presque inexistantes à part les scouts (150) et les Gais Manitobains (60).

Guyot — C'est une tendance croissante; à peine si les enfants parlent le français en classe de français. Une lutte désespérée.

Léveillé — On entend des commentaires en anglais sur la retraite prêchée en français, à la porte de la basilique; de même aux magasins et sur le cours du collège; il y a manque de coeur, de fierté et de courage chez les parents.

Proteau — Français mal prononcé, anglais en classe de français; 26 copies du journal à l'Académie, pas toujours lues, à l'exception des "Coins" et des nouvelles paroissiales; on court les "Hit Parades" aux postes anglais; les jeux sont négligés à St-Boniface, faute d'organisation.

Bernier — Peu d'attraits pour le bon parler; peu d'estime pour la précision et la beauté de cette langue; manque de politesse; certaine tiédeur religieuse.

2) Les avantages

Guyot — Notre langue maternelle; une des deux langues officielles du pays; langue de plus en plus populaire chez les anglais; langue qui fait barrière à la mentalité protestante.

Léveillé — Les principes ne valent pas beaucoup, c'est surtout la prédication de l'exemple par les parents.

Proteau — Savoir le français peut être profitable; exemples des Beaulieu, du juge Monnin, etc.; clef qui ouvre la porte à des postes de choix.

Bernier — Ne pas oublier que Dieu nous a fait ainsi et que le français est pétri de christianisme.

3) Conservation possible?

Létourneau — L'histoire est là pour nous le prouver. Ce n'est pas plus difficile aujourd'hui qu'hier.

Guyot — Le climat anglophone devient de plus en plus favorable; ils veulent apprendre le français et la loi nous est de plus en plus favorable.

Proteau — Il y a du progrès à l'Institut de Pédagogie; à l'université; les jeunes anglais nous trouvent "chanceux"; tous les hommes d'importance s'appliquent à l'apprendre.

4) Moyens plus efficaces

Bernier — Il faut insister sur l'amour de la langue; l'amour est une force mystérieuse qui conduit à l'héroïsme; l'admiration d'abord, comme un jeune homme qui choisit sa future épouse; culte des héros de notre race; amour de la lecture et surtout un complexe de **supériorité**.

Proteau — Améliorer notre poste; programme exclusivement pour les jeunes; ce sont eux qu'il faut atteindre et retenir; avec les jeunes, pas trop de cérémonies, mais sans fadeur ni trop d'éclat.

Guyot — **Dans l'enseignement** à cause de la terrible pression du concours, on néglige l'expression orale (tonnerre d'applaudissements), le concours règle tout; il faut favoriser l'usage pratique de la langue à tout prix; laisser faire un peu plus l'analyse, arrêter de tortiller les phrases.

Létourneau — Des organisations mixtes pour se récréer honnêtement au lieu d'aller chez les protestants de Norwood ou à Winnipeg; que le collège se dégèle un peu; relancer le magnifique Ciné-Club; fondre ensemble peut être la J.F.M., le Ciné-Club et les Gais Manitobains.

Proteau — Bravo, le Club n'est pas mort, il a été tué; toutes les portes étaient fermées...

Léveillé — La conservation de la langue et de la foi dépend d'abord de la mère au foyer.

5) Résolutions

Le Frère Breton demanda alors la soumission de résolutions par l'auditoire, ce qui donna lieu à une discussion très vive.

Voici le sens des résolutions adoptées:

1) Que l'on établisse immédiatement des organisations des jeunes pour les jeunes des centres récréatifs; renaissance du Ciné-Club; application de mouvements existants;

2) Que l'on stimule la fondation de Cercles de Parents et Maîtres et le mouvement vers une Fédération provinciale de ces Cercles;

3) Que l'on insiste sur l'expression orale dans l'enseignement du français et que l'on retranche ce qui ne favorise pas la langue parlée. Résolution référée au Comité de Fonctionnement scolaire de l'AECFM. M. Camille Fournier rappelle à ce sujet qu'il faut que le maître parle correctement, qu'il se fasse un vocabulaire de mots propres par la lecture, qu'il profite des circonstances, fêtes, nouvelles pour faire parler les jeunes en classe;

4) Qu'un comité soit délégué à l'assemblée du poste CKSB pour demander un programme du genre de "Let's Sing Together".

5) Qu'un comité soit délégué à l'assemblée du poste CKSB pour demander des programmes pour les jeunes.

Dans l'avant-midi du jeudi, on a étudié le programme de l'Association en sections.

Le R. P. R. Durocher, O.M.I., a parlé de "L'avenir de nos écoles".

Le R. P. Jean Genest

Cette année, pour la première fois, les instituteurs ont voulu clore leurs délibérations par un banquet, qui eut lieu jeudi soir au collège de St-Boniface.

Le R. P. Jean Genest, S.J., du collège, a été invité à prendre la parole à cette occasion. L'orateur a choisi comme sujet "Aurons-nous une relève?" et il a étudié la situation actuelle du groupe Franco-manitobain pour conclure à la nécessité de jeter "un cri d'alarme".

Voici un résumé substantiel de cette allocution:

Le Père Genest a tracé d'abord à grands traits la "structure" de notre groupe. "Nous sommes 65,000 Franco-manitobains, soit environ 12,000 familles, groupés dans des villages fortement structurés, autour de St-Boniface, capitale française du Manitoba. Or, ces chiffres sont exactement semblables à la population qu'en 1763, la France laissa sur les bords du fleuve St-Laurent, de Québec à Montréal. Deux siècles plus tard, elle dépasse cinq millions. Notre situation au Manitoba comme groupe ethnique est bien supérieure à celle des Français de 1763, parce que nous sommes mieux organisés. Notre groupe possède une structure religieuse complète assurée de permanence; nous avons des Associations vigoureuses; nous avons un journal et un poste français dont la réputation est enviable; nous avons le collège St-Boniface et le collège St-Joseph pour préparer une élite toujours renouvelée; nous avons une librairie française, une excellente troupe de théâtre, quelques groupes de folklore, une histoire très riche et quelques écrivains de première classe."

Survie

Malgré les moyens de survie, la pression majoritaire ne cesse de faire son travail.

"La volonté de résistance chez nos jeunes devient un problème troublant. Depuis la guerre, tous les observateurs remarquent un affaiblissement de l'âme, comme si les esprits se pliaient à l'inévitable. Comment ne pas être inquiet de voir nos jeunes accorder moins d'importance au français et de voir l'inaction de nos familles. Il faut lancer le cri d'alarme, sinon toutes les oeuvres énumérées, construites par les générations précédentes et qui sont notre gloire, ressembleront vite à un capital dont nous jouissons sans penser à le renouveler. De fait, nous serions en état progressif d'appauvrissement. Notre destin est clairement en jeu."

Les raisons de l'affaiblissement sont nombreuses: mariages mixtes, abandon de la campagne, dispersion de nos jeunes d'élite en dehors de la province, trop de passivité au foyer, l'école officiellement orientée vers l'anglicisation, "une rue à sens unique", esprit légaliste qui conduit à une mentalité du rien-à-faire.

Le Père Genest compte beaucoup sur la revalorisation de l'histoire comme source de la relève. "L'histoire, dit-il, nous enseignera qu'entre les forces qui désagrègent les nationalismes et celles qui ont le pouvoir de les exacerber dans le monde, il y a place pour l'éternelle nécessité de prendre conscience de soi et de développer les valeurs qui, par leur dignité, leur enracinement dans le passé de l'humanité, doivent ne pas mourir entre nos mains, mais bien plutôt aider à dégager notre personnalité la plus profonde et la plus riche, avant d'être transmise entre les mains de notre jeunesse pour qu'en s'y abreuvant, elle apprenne sinon l'art d'être heureux, du moins le devoir de ne pas être médiocre."

Ce fondement posé, il faudrait voir au développement économique de notre groupe, surtout par le mouvement coopératif.

Comment y arriver

"Par respect pour des valeurs que nous considérons comme sacrées, par lucidité dans notre option historique, nous décidons d'être ensemble des bâtisseurs de nation. Notre jeunesse, qui est notre relève, le comprendra-t-elle à temps? continuera-t-elle la tâche commencée par un La Vérendrye?

"Oui, mais nous devrons lui préparer les moyens de poursuivre notre mission historique. Il faut qu'elle puisse rester chez nous, et pour cela trouver ici même les débouchés professionnels et économiques nécessaires. Actuellement, personne n'oriente nos familles dans le placement de nos jeunes. Nous vivons le pire laisser-faire et nous laissons se dilapider aux quatre coins cardinaux, aux hasards des offres, notre plus grande richesse: notre jeunesse. Il faudrait repenser ce problème, par exemple qu'un "brain trust" de notre groupe puisse esquisser les grandes lignes d'une orientation nationale de nos jeunes, ou si vous préférez, qu'une centrale de nos destinées économiques, composée de sociologues et de compétences, puisse voir aux moyens pratiques d'assurer le développement économique de notre groupe.

"Esquissons les grandes lignes de cette politique du futur. Pour le préparer systématiquement, ne faudrait-il pas d'abord opérer une concentration des capitaux franco-manitobains, gérés par nous, orientés dans le sens de notre destinée? Cette concentration des capitaux serait une tâche relativement facile si nous comprenions l'importance du mouvement coopératif et lui donnions toute l'expansion désirable. Un peuple protégé par son église, son école et ses coopératives est à peu près indestructible. Nos Caisses Populaires ont un actif qui dépasse actuellement les $2,500,000 et qui pourrait être beaucoup plus considérable quand nous déciderons de nous occuper de nos affaires.

"Déjà l'éducation est commencée par les 20 caisses scolaires que nous possédons. Les coopératives de consommation pourraient connaître un grand essor. Finalement il nous faudrait opérer la concentration des initiatives vers l'organisation des coopératives de production (produits laitiers, produits avicoles, mise en conserve, etc.). C'est déjà de la petite industrie, elle serait entièrement entre nos mains et offrirait des débouchés à notre jeunesse. Bref, il faut imaginer, construire, étudier, proposer, choisir. Les coopératives sont l'arme économique la plus puissante des petites nations. La persévérance peut construire un véritable empire financier, suffisant pour appuyer efficacement les entreprises nécessaires et profitables.

"Ne pourrions-nous pas aussi étudier les moyens de diriger nos jeunes vers les formes artisanales du travail. Avez-vous remarqué comment les Chinois, les Grecs, les Juifs et autres minorités au Canada, ont su prospérer en concentrant leurs forces vers quelques secteurs de l'activité économique? Cet exemple devrait attirer notre attention: au lieu de laisser nos jeunes s'embaucher dans le commerce et l'industrie comme vendeurs ou manoeuvres, ne serait-il pas préférable de les orienter en pratiquant ce que nous appellerions une pénétration économique planifiée?"

Le Père Genest de conclure: "Toutes ces suggestions demanderaient à être repensées d'une façon constructive, avec imagination et réalisme, et finalement, disons-le, avec urgence. Le problème de notre nationalité se cristallise autour des prochaines générations. Notre jeunesse est en train de prendre des options qui peuvent être définitives, autant par des demi consentements au courant général que par des refus d'envisager résolument la réalité. Il faut agir. Ni pessimisme, ni déraison, mais droit au but avec vous tous qui savez ce que cela veut dire: demeurer français chez nous!

"Notre situation est périlleuse. Certains aspects ne sont simplement pas tolérables. Nous devons être ceux qui refusent d'accepter l'état actuel du français comme il est. Si nous acceptions cette situation, nous aurions la paix, oui, la paix qui vient au moribond, quand il perd conscience. Il y a des temps où l'inquiétude, l'insatisfaction profonde n'est que le signe de la vie qui brûle encore. Nous en sommes là."

Vient de paraître

Pointe aux-Coques

par Antonine MAILLET

Un pays a beaucoup de visages: son visage du dimanche qu'il montre aux touristes, son visage de fête qu'il revêt aux jours anniversaires; aux amateurs de folklore, il dévoile le visage de ses coutumes et de ses traditions. Mais tout cela est plus ou moins de l'artifice... comme est artifice le pantalon blanc du petit garçon qui va gentiment à la messe paroissiale. Le vrai visage d'un pays se cache entre ses feuilles, dans ses sables, sous ses toits.

... Et Pointe-aux-Coques est un petit pays, un pays qu'on a un jour saisi, puis décimé, puis torturé et tordu dans tous les sens, mais qui a toujours relevé la tête pour happer une gorgée d'air. Il en a gardé sa voix timide et ses grands yeux de chien battu. Mais il n'en demeure pas moins un "pays": pays où l'on pêche le homard en été et l'éperlan, l'hiver, sous la glace, où l'on mange le fricot et les poutines râpées, non parce que c'est le mets de la région, mais parce qu'on aime ça; où l'on danse le quadrille dans le "grand bord", les soirs de noces; où l'on va à l'Eglise parce que Dieu est là; où les jureurs jurent, et les ivrognes boivent, et les "coureux" courent; et aussi où les jeunes gens s'en vont avec de jolies filles se promener sur les grèves au clair de lune.

"Pointe-aux-Coques" est le roman de ce pays-là. C'est le village-pêcheur d'Acadie, tel que l'aperçoit une jeune fille qui le regarde du dedans. Elle le regarde tant et tant que ses yeux sont fascinés et la jeune fille venue pour un an dans les pays de son père, cèdera à la chanson des trèfles, et des vagues, et du jeune pêcheur au visage bronzé qui, un soir, lui a parlé tout bas sur la grève...

"Pointe-aux-Coques" par Antonine Maillet. Collection "Rêve et Vie". 127 pages. Sous couverture semi-cartonnée, illustrée, en couleurs. En vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste) dans toutes les librairies et à la librairie Fides, 135 avenue Provencher, St-Boniface, Man.

REMERCIEMENTS

Je désire remercier sincèrement tous les électeurs et électrices du comté fédéral de St-Boniface, qui m'ont supporté avec loyauté et vaillance durant la dernière campagne électorale.

Je désire féliciter tous ceux qui ont exercé leur droit de vote.

Je souhaite bonne chance à mon heureux rival; je souhaite bon succès au gouvernement, pour le plus grand bien de notre pays; quant à nous tous, Canadiens, nous nous devons de continuer à nous intéresser aux questions politiques, et de demeurer toujours vigilants.

Encore une fois, merci.

Louis Deniset

Préparation intense des fêtes de St-Boniface

Le Comité du Jubilé de St-Boniface, ayant tenu une dizaine de réunions, est en mesure d'annoncer un vaste programme de fêtes à partir du 15 juin.

M. Henri D'Eschambault, secrétaire gérant, en donne l'aperçu suivant:

Le 26 février 1908 la Législature du Manitoba accordait à St-Boniface sa charte d'incorporation comme Cité. La proclamation solennelle eut lieu le 1er mai 1908. L'Honorable Sir Joseph Dubuc, Administrateur, en l'absence de l'honorable Sir D. H. McMillan, Lieutenant Gouverneur, officiait à cette cérémonie.

Un comité composé de son honneur le Maire Van Belleghem, des membres du Conseil de Ville et représentants de la Chambre de Commerce de St-Boniface "St. Boniface Chamber of Commerce" avec la collaboration de personnalités en vue de commémorer l'événement.

La belle histoire de St-Boniface devrait être mieux connue de ses citoyens et même de tout le public canadien. Il faudrait, il nous semble, rappeler à la mémoire le rôle du clergé, des sociétés culturelles et autres aussi bien que la grande importance de notre ville comme centre industriel et commercial.

M. Maurice Prud'homme, greffier, est à préparer un manuel qui incluera en détail l'histoire des personnalités qui ont figuré dans l'histoire de notre Hôtel de Ville.

Le Comité du Jubilé est à préparer une brochure qui incluera le programme des fêtes, faisant ressortir entre autre le progrès de nos industries et commerces, etc. Les autorités religieuses, ceux qui dirigent nos sociétés, nos clubs de service, nos industries et nos maisons d'affaires pourraient prendre l'initiative en organisant des fêtes dans leur milieu propre et aussi s'intéresser à collaborer au programme officiel. Le 26 février dernier, afin de commémorer le Jubilé d'Or, le comité a invité les dignitaires à une réception. Son honneur le Maire Van Belleghem dans son discours a fait revivre le glorieux passé de notre cité jusqu'à la date d'incorporation.

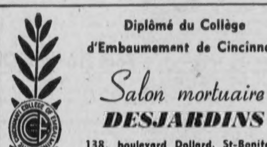
L'Association d'Education des Canadiens Français (fondée en 1916) nous a récemment présenté un Gala de Folklore où douze paroisses représentées par 250 enfants, ont participé. Son Honneur le Maire Van Belleghem était président d'honneur à cette fête offerte en hommage à la cité à l'occasion.

Nombre d'églises, maisons d'éducation, auxiliaires, sociétés, industries, commerces, hôtels, etc., qui comptent des années de service, pourraient bien prendre avantage du Jubilé pour organiser eux-mêmes des fêtes d'anniversaire choisissant le jour qui leur conviendrait. Nous pourrions collaborer au succès de ces fêtes en ajoutant ces événements au programme officiel.

Certaines sociétés ou maisons d'affaires pourraient préparer un petit dépliant racontant l'histoire de leurs activités depuis sa fondation jusqu'à ce jour. Ces notes historiques rappelleraient à notre mémoire les noms de personnalités notables qui sont disparues ou qui figurent encore dans notre milieu. Tous ceux qui veulent bien prendre l'initiative d'organiser des fêtes peuvent compter sur la pleine collaboration du comité qui s'occupera de la publicité et qui ajoutera ces événements au programme officiel.

St-Boniface, comme centre industriel, devra toujours progresser; son avenir justifie notre optimisme. Nous sommes situés à l'entrée du Grand Winnipeg, sur la route Trans-Canada, qui doit nous amener le trafic des Grands Lacs. Il semble que nous devons anticiper bénificier du progrès toujours sensible qui fait notre pays le Canada. Les résidents de St-Boniface, qui sont en grand nombre de nouveaux citoyens, seront heureux de mieux connaitre l'histoire de leur ville et de son brillant avenir. Des copies du programme officiel seront bientôt disponibles. Nous avons préparé aussi les détails des activités d'autres villes qui ont organisé des fêtes semblables. Ces feuilles sont à la disposition de ceux qui désirent organiser leur propre programme. Les éducateurs sont invités à organiser des concours d'histoire et ceux qui désirent participer sont priés de nous avertir. Prière de sonner CHapel 7-1137, CHapel 7-1138 ou CEdar 3-5006 pour toute information dont vous aurez besoin.

(Communiqué)





Grande activité au Cercle Molière

Mardi soir, le Cercle présentait, à un public choisi, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, "La Cuisine des anges", la comédie qui avait si bien été accueillie par le public du festival dramatique.

Cette représentation marquait le début de la tournée qui se poursuivra durant tout le mois d'avril: Ste-Anne-des-Chênes le 11, Ste-Rose-du-Lac le 13, St-Claude le 20, St-Pierre-Jolys le 24, St-Jean-Baptiste le 27. On trouvera sous la rubrique des paroisses visitées des détails complémentaires au sujet de cette tournée.

Le vendredi 18 avril aura lieu notre soirée mensuelle, aux heure et place habituelles, à 8 h. 15, en la salle académique du Collège St-Boniface. Deux pièces en un acte sont au programme, une farce d'un auteur contemporain espagnol Alejandro Cassona (adaptation française d'André Camp) et un court drame dû à la plume d'un des membres du Cercle, déjà bien connu comme acteur, Robert Séguier. La farce intitulée "La fable du secret bien gardé" est dirigée par Suzanne Tremblay qui n'en est pas à ses premières armes. Dans la distribution on retrouvera avec plaisir Robert Trudel, pour la première fois au Cercle Molière depuis sont retour de Paris, où il a suivi les cours d'art dramatique Simon. Il sera entouré de Thérèse l'Arrivée, Jeannette Beaudry, Jocelyne Valmont, Rose-Marie Faucher, Armand Guénette. "Maquis" est le titre de la pièce de Robert Séguier; l'auteur dirige lui-même sa pièce et joue le rôle-clé. Les autres rôles seront joués par Robert Bellefeuille, Robert Gilbert, André Soulodre, Claude Fournier et Laurette Bergeron. Bienvenue à tous à notre soirée mensuelle.

Décès

M. Joseph Grégoire

M. Joseph Grégoire, de 524, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, est décédé le vendredi 28 mars à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 73 ans. Le défunt était né à Lorette. Avant sa retraite, il travaillait dans les usines du Canadien National.

Il laisse dans le deuil son épouse, Eva; deux filles, Mme W. Lusty et Mlle Germaine Grégoire; cinq soeurs, Mmes L. Plante, J. Jeanson, L. LaBossière, W. Hamilton et W. LaPlante; deux frères, Léopold et Arthur, et quatre petits-enfants.

Le service fut chanté le mardi 1er avril en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Le grand concours du jeu de dames est en marche. Les résultats de la première ronde sont les suivants: (1) A. Boutin, 12 points; (2) O. Grenon, 11; (3) E. Lespérance, 8; (4) A. Mousseau, 8; (5) A. Bellerive, 8; (6) J. Filion, 6; (7) J. Allard, 5.

Et la bataille se continue pour la deuxième ronde. M. O. Grenon détiendra-t-il la coupe? Attention, champion!

St-Eugène

Partie de cartes

C'est le dimanche 30 mars qu'a eu lieu, dans la salle paroissiale, la cinquième et dernière partie de cartes d'une série de cinq. Un grand nombre de paroissiens et d'amis de la paroisse étaient présents. Cette soirée récréative avait été organisée par le groupe de dames dont les noms commencent par R à Z.

Les prix de cinq mains furent gagnés par Mme L. Gauthier, MM. L. Racette et L. Cancade; Mme L. Teillet; M. D. Racette. M. R. Robitaille remporta le prix d'entrée. Le prix de série alla à Mme L. Gauthier et à Mlle R. Roy échut le prix de consolation. M. D. Racette remporta le prix de $20.00 pour le plus grand nombre de points obtenus au cours des cinq parties de cartes.

Les personnes suivantes reçurent les prix de tirage: Mmes A. Roy, E. Hamel, E. Roy, A. Béliveau, A. Carrière, A. Cadeux, A. St-Germain, J. Noël, L. Beaudry, J. Savard et D. Comeault, Mlle R. Carrière, MM. R. Robitaille, D. Racette, B. Ricard, L. Lecocq et E. Racette. Le gagnant de l'encan chinois fut M. L. Robidoux.

Un programme musical fut donné par MM. A. Fontaine et L. Lecocq. M. J.-M. Robert était maître de cérémonies.

Sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de ces parties de cartes. Un merci spécial à tous les généreux donateurs, mentionnons entre autres: les magasins A&P, Cusson Lumber, M. E. Racette, Mmes A. Roy, A. Savard, R. Robitaille, L. Robidoux, M. Riel, A. Thorimbert, père, A. Racette, J. Lambert, J.-M. Robert, A.-M. St-Onge et R. Tinguely.

Thé-bazar

Les dames de la paroisse sont maintenant occupées aux préparatifs du thé-bazar qui aura lieu les 3 et 4 mai prochains. Bienvenue à tous.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Régal aux fèves

C'est le vendredi 11 avril que nous aurons notre festin aux fèves. Venez nombreux à notre soirée récréative, à 8 h. 30 p.m., au Cercle Ouvrier. Nous vous promettons une soirée des plus agréable. Il y aura aussi une rafle avec des beaux prix. Nous prions nos membres de ne pas oublier de remettre tous leurs billets vendus ou non.

Nos malades

Nous souhaitons prompt rétablissement à nos malades, Mmes Y. Boulet, C. Blais, M.-A. St-Laurent, A. Genest et I. Gauvreau.

Naissance

Nos plus sincères félicitations vont à Mme A. Boulet pour la naissance d'un garçon.

A la soirée sociale du 15 avril, les Pères Blancs viendront présenter des films après notre visite à l'hospice Taché.

Radio-Sacré-Coeur

(du 14 au 19 avril 1958)

CKSB — 1250 — 11 h. 45 a.m.
CFRG: 3 h. 45 p.m.
CFNS: 7 h. 45 a.m.

LUNDI ET MARDI

E. Gagnon, s.j. (L) **Le missel** (M) **Le kyrie**

Chant: (L) F.I.C., Pointe-du-Lac (M) C.S.V., Berthierville.

MERCREDI

R. Watier, s.j. **Commentaire d'une chanson du P. Duval: "Par la main".**

JEUDI

H. Béchard, s.j. **Kateri Tekakwitha.**

Chant: Iroquois, Caughnawaga.

VENDREDI

R. Grisé, s.j. **Communion des enfants.**

Chant: Par. N.-D. de la Garde, Québec.

SAMEDI

Chan. R. Drouin, **Au secours de la jeunesse.**

Chant: Institut familial, Nominingue.







Belle séance de chansons et de pièces à St-Norbert

ST-NORBERT — Le dimanche 30 mars, les élèves des deux écoles donnèrent un concert de bonnes chansons et une représentation de la Passion en 4 tableaux.

Les tout petits chantèrent des berceuses, les moins petites exécutèrent une danse écossaise, les moyennes rendirent très bien un choeur parlé, les grades 3 à 6 chantèrent du folklore, les grandes se firent entendre dans un choeur de chant et les "grands gas", assis dans un bateau, chantèrent "C'est l'aviron". Une pièce toute courte, intitulée "Les punaises", rendue par deux garçons des grades 3 et 4, fit rire l'auditoire.

Le clou de la soirée fut "La Passion", jouée par les grades 7 et 8 de l'école des garçons. Les jeux des acteurs, le décor, les costumes, les lumières et la musique contribuèrent à faire de cette pièce un vrai succès. Félicitations aux élèves et à leur directeur.

La soirée se termina par quelques paroles adressées à l'auditoire par M. l'abbé A. Hébert, curé, et le R. P. L. Guy, S.J.

Baptêmes

La semaine sainte est terminée et tous ont suivi les exercices assidûment. A l'office du samedi saint, après la bénédiction de la nouvelle eau baptismale, M. l'abbé Hébert baptisa deux jeunes bébés.

Joanne-Marie, fille de M. et Mme Arthur Bawering. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Roy. Porteuse, Mme Albert Roy.

Janine-Marie-Lucie, fille de M. et Mme Victor Delorme (née Lucille Bohémier). Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Cloutier (née Marie Deleurme), oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

La partie de cartes du 23 mars organisée par les dames et les hommes de la paroisse a rapporté la somme de $438.00. Grâce au dévouement et à la coopération de tous, la soirée a été un vrai succès.

Les prix furent gagnés comme suit: cartes, Mmes T. Tétrault, Alire Demers et Tanya Crooks, MM. André Moreau, Lucien Laurendeau et Charles Campeau; bingo, Mmes J. Reitmeir, Louise Grégoire et R. Lauzé, MM. Alphonse Péloquin et Herman Tellier; encan chinois, MM. Thompson et A. Roy et Mlle Naomi Tencha; rafle, Mmes David Dorge, Paul Lord et André Moreau, Mlle Nicole Bonneau, M. l'abbé Hébert, MM. A. Péloquin et Gustave Lord; prix d'entrée, M. Gérard L'Heureux.

Ces nombreux prix avaient été donnés par M. l'abbé A. Hébert, Mmes L. Campeau, T. Campeau, G. Cloutier, B. Dufort, A Faucher, P. Lord, M. Monchamp, A. Ritchot, A. Roy, H. Tellier, T. Tétrault et G. Verrié.

Au programme, M. Georges-Edouard LaFlèche chanta deux chansons comiques et ensuite donna, avec M. René Deleurme, un sketch intitulé "Vos problèmes". Tous en jouirent, même les victimes. Quelques collégiens, qui étaient de passage dans la paroisse, chantèrent deux chansons à l'agrément de tous.

La soirée se termina par un succulent goûter.

Parents et Maitres

L'assemblée des Parents et Maitres eut lieu le 25 mars à l'école des garçons. M. Lagacé remplaça le président absent. Après la lecture des différents rapports, Mme C. Dubuc donna un résumé des conventions de l'A.P.M. pour l'année 1957. Il y eut ensuite un forum. Y ont pris part: une institutrice, deux parents et un élève. Ils avaient comme chef M. René Deleurme.

La Rév. Sr Neiman, s.g., fit un discours sur "La télévision et l'éducation". Mme Cyrille Ouimet, maman de deux jeunes enfants ne fréquentant pas encore l'école, parla sur ce qu'un enfant devrait apprendre avant de commencer l'école. M. Théodore Tétrault expliqua à l'auditoire les raisons pour lesquelles un enfant devrait avoir un budget. M. Aurèle Campeau, élève du grade 12, donna ses opinions personnelles sur les "sorties les jours de semaine", les fréquentations des jeunes et des trop jeunes, la surveillance des enfants et la danse.

Après ces courts apperçus, M. Deleurme se fit l'intermédiaire entre l'auditoire et les membres du forum et un bon nombre de questions intéressantes et importantes furent résolues. Tous se dirent enchantés de la soirée et demandèrent un programme de ce genre plus souvent.

Grand explorateur

Samuel Hearne, explorateur du Nord-Ouest canadien, était marin en Angleterre dès l'âge de 11 ans.

St-Pierre-Jolys

Grand bazar

Un grand bazar au profit de la paroisse aura lieu les samedi et dimanche 12 et 13 avril dans l'après-midi et la soirée. On trouvera des articles de tout genre, objets d'art, lingerie, pâtisserie, etc. On servira des lunchs à toute heure et de la soupe aux pois de chez nous.

Saint-Pierre n'a pas l'habitude de se laisser surpasser! L'entrée est gratuite. Tous seront les bienvenus.

Elie

Retraite fermée

A la fin du mois de mars avait lieu, au couvent, une retraite fermée pour les jeunes demoiselles de la paroisse. Elles étaient au nombre de 12 et ont bien joui de ces trois jours de silence, passés avec Notre-Seigneur. Le prédicateur était M. l'abbé M. Deniset-Bernier. Les retraitantes ont apprécié son dévouement et suivront sans tarder ses sages conseils. Elles lui en sont bien reconnaissantes.

La Salle

Semaine sainte

La liturgie de la semaine sainte fut suivie avec fidélité dans la paroisse. Un bon nombre de paroissiens participèrent à la procession solennelle du dimanche des Rameaux, puis assistèrent aux offices religieux de l'après-midi et du soir et reçurent la sainte communion chaque jour, du jeudi saint au dimanche de Pâques.

En l'absence de M. l'abbé A. Laurin, curé, le R. P. F. Cousineau, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, officia aux exercices religieux de la semaine sainte.

Sympathies

Sincères sympathies à Mlle Victorine Carrière qui fut récemment éprouvée par le décès de sa mère, Mme Joséphine Carrière, de St-Adolphe, qui survint à La Salle, le samedi 22 mars.

Malades

Prompt rétablissement à M. l'abbé A. Laurin, qui est actuellement à l'hôpital St-Boniface pour soins médicaux.

Mme Raoul Rochon et Mlle Adèle Saulnier durent faire un stage à l'hôpital, au cours du mois de mars.

Va-et-vient

Le jeudi 3 avril, Mme Joseph Lagacé et ses quatre enfants, Emmanuel, Robert, Arthur et Marguerite, de Birch River, Man., rendirent visite à Mme Bernadette Lagacé. Ils sont allés à St-Boniface, à l'occasion du décès de leur fils et frère, Laurent, survenu le mercredi 2 avril.

Le lundi 7 avril, Mme Bernadette Lagacé et son fils, Adélard, ainsi que M. et Mme Donat Joyal et leur fille, Gertrude, de Ste-Agathe, se rendirent à Birch River pour assister aux funérailles de M. Laurent Lagacé.

A l'occasion de la fête de Pâques, M. et Mme Georges Bernuy et leur famille reçurent la visite de MM. et Mmes Gabriel Bernuy, de Keewatin, Ont., Maurice Lamotte, de Redvers, Sask., et Armand Martel, de St-Boniface, et de M. Rodolphe Rochon, d'Otterburne.

Tableau d'honneur pour le mois de mars

Grade VIII: Louise Cormier, Rose-Marie Lanoie.

Grade VI: Diane Lagacé.

Grade V: Pauline Vouriot, Roland Lanoie, Albert Calvez, Guy Bernuy, Paulette Cormier, Laurette Cormier.

Grade IV: Louise Girardin, Patricia Cormier, Colette Calvez, Raymond Côté, David Chase.

Grade III: Ronald Lagacé, Estelle Rochon.

Grade II: Lucie Lagacé, Raymond Cormier, Evelyn Lagacé, Pierre Lanoie.

Grade I: Gisèle Calvez, Catherine Chase.

Le COLLEGE SAINT-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.



Pensionnat-école supérieure
Cours général (High School) — Grades 7 à 12 inclusivement

Vol. 9. No 17 — 11-4-58

Bourses d'études

La Liberté et le Patriote annonçait en première page dans son numéro du 28 mars l'octroi, par le Collège St-Joseph d'Otterburne, de six bourses d'études aux Associations d'Education des provinces de l'Ouest, dont trois à l'Association des Canadiens français du Manitoba. Que les élèves intéressés et intéressants, anciens et futurs, ne tardent pas à entrer en communication avec le secrétariat de leur province qui détient les formules d'application.

Pour le Manitoba, voici l'adresse: R. P. Ludger Guy, S.J., 577, rue Des Meurons, St-Boniface, Man.

• • •

Nouveau comité des jeux

Le 31 mars, en même temps que la population du Canada se choisissait un gouvernement, la société démocratique du collège s'élisait un nouveau comité des jeux et de la cour.

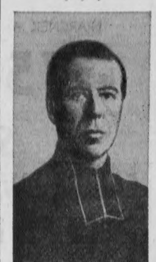
Le scrutin secret donna le résultat suivant: Cyrille Carrière, président. Les autres membres élus furent les suivants: Joseph Roy, Marcel Fraser, Arcel Girard, Jacques Catellier et Gérald Roch. Il appert que le nouveau comité est une coalition des "Conservateurs" et des "Libéraux". Ici, on fraternise.

• • •

Sympathies

Nous prions M. Georges Godin et sa famille d'accepter nos plus sincères sympathies à l'occasion de son épouse, mère de Laurent Godin, de Fannystelle, finissant de juin dernier.

• • •



Le R. P. L. Querbes

Pour la glorification du Père Louis Querbes

Cher étudiant,

Au cours d'une des semaines qui suivront ton retour du congé de Pâques, nous rappellerons le souvenir du R. P. Louis Querbes, fondateur de la communauté des Clercs de St-Viateur. Tu seras invité à réfléchir sur ta destinée de jeune, sur ta vocation d'homme en vue de t'inciter à une action conforme à ta destinée de fils de Dieu.

Ton professeur t'aidera à poser quelques points de repère qui te permettront de découvrir ta voie, de tracer ton chemin. Il n'est que de vouloir dans l'enthousiasme de ta jeunesse et de risquer.

Je te présente comme modèle de ta vie d'étudiant, le Père Louis Querbes.

A son contact, tu t'éprendras de sa sainteté, de son apostolat et de son dévouement. Le bon Dieu avait enrichi le jeune Louis Querbes des plus beaux dons de la nature et de la grâce.

Dès ses plus jeunes années, il plaça bien haut son idéal de pureté et de perfection. Au cours de son adolescence, il développa ses connaissances et ses talents. Son âme était insatiable d'amour et de dévouement. Tu trouveras en lui un noble idéal de pureté, de labeur et de toutes les vertus.

Peut-on espérer qu'un jour, l'Eglise propose à ta vénération et mette sur les autels celui qui, avec tant d'abnégation et de dévouement, réalisa son idéal de jeunesse et se dépensa ici-bas pour l'extension de la gloire de Dieu, le salut et la sanctification de la jeunesse et de l'enfance.

St-Jean-Baptiste

Bingo

Il y aura un grand bingo, le dimanche soir 13 avril, au centre récréatif de St-Jean-Baptiste. La cagnotte est de $150.00 et 57 numéros seront tirés. Les profits seront utilisés pour construire une salle d'attente pour le curling. Bienvenue à tous.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Emile Fillion, qui fut hospitalisée à St-Boniface, à M. Alphonse Sabourin, qui est à l'hôpital de Winnipeg, et à Mme Pierre Baril, qui fut patiente à l'hôpital de Morris.

Sont actuellement hospitalisés à Morris: Mme Ulric St-Godard, MM. Alphonse et Wilfrid Dupuis.

M. Dollard Grégoire est à l'hôpital St-Boniface.

Baptême

Félicitations à M. et Mme Pierre Baril (Graziella Valcourt) à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital de Morris le 28 mars. Elle fut baptisée le soir du samedi saint avant la messe de minuit par Mgr H. Lapointe, curé, sous les noms de Marie-Colette-Lorraine. Le parrain et la marraine furent Marcel et Juliette Baril, frère et soeur de l'enfant. La porteuse fut la grand-mère, Mme Hector Valcourt.

100 personnes à l'assemblée de la Caisse de Ste-Anne

STE-ANNE-DES-CHENES — La Caisse Populaire a tenu sa 19e assemblée annuelle, le vendredi 28 mars. Près de 100 personnes étaient présentes. M. Pierre Frossais, inspecteur des caisses, M. l'abbé A. St-Laurent et le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, y assistaient.

M. l'abbé St-Laurent récita la prière d'usage. M. Joseph Tougas, président, ouvrit l'assemblée et donna le rapport du comité. La caisse a 498 membres dont 166 enfants. L'année s'est terminée avec un actif de $159,721.01, marquant une hausse de $12,227.93 sur l'année précédente; capital social, $66,157.22; épargne, $86,355.16.

M. Tobie Perrin, président du comité de crédit, donna le rapport et mentionna que 84 prêts furent consentis au montant de $80,531.00. M. R.-J. Freynet, président du comité de surveillance, lut le rapport.

La Caisse scolaire compte 59 membres et possède un actif de $168.07. M. Joseph Tougas a été réélu président.

M. Pierre Frossais répondit aux questions de la boîte à questions, puis adressa la parole. Il félicita le bureau de direction et la gérante, Mme Annie Desautels, pour leur beau travail. M. l'abbé St-Laurent adressa aussi la parole.

Çà et là

Le lundi 21 avril aura lieu l'assemblée générale des Dames Auxiliaires de l'hôpital à la salle municipale pour organiser le thé-anniversaire.

Le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, doit s'absenter du monastère pour trois semaines. Le R. P. L. Roy, C.Ss.R., vicaire, sera en charge de la paroisse.

MM. et Mmes Ubald Trudeau et Joseph Smith sont revenus depuis quelque temps d'un voyage de trois semaines au Mexique et dans le sud des Etats-Unis.

Mme John W. Finnigan est revenue d'un voyage de quatre mois à Vancouver et à Chicago où elle a visité des parents et amis.

Félicitations au jeune Emmanuel Bériault qui fut un des heureux gagnants d'une jolie montre au Eaton's Good Deed Radio Program, le 22 mars. Emmanuel est âgé de 11 ans et est élève de 6e année du couvent de Ste-Anne.

Le lundi 6 avril, la grange de M. Aimé Nault, de Ste-Anne, a été détruite par le feu, ainsi qu'un hangar et une semeuse.

Le samedi 12 avril aura lieu un bingo organisé par le Club de curling. On procédera à la distribution des trophées.

Club de couture 4-H

Le Club de couture 4-H a tenu une assemblée générale à la salle du couvent, le mercredi 19 mars. Les membres du club de jardin ont assisté comme invités. La Rév. Sr Supérieure montra des films et ensuite on procéda à l'assemblée d'affaires.

Les différents groupes donnèrent chacun le rapport de ce qu'ils avaient fait. Soeur Supérieure adressa la parole et félicita les membres de leur beau travail et leur souhaita de persévérer.

Le tout se termina par des jeux. Merci à Soeur Supérieure pour son hospitalité.

Baptêmes

Le 23 février: Martial, fils de Joseph Tougas et de Constance Noël. Parrain et marraine, M. et Mme Clément Charrière.

Le 23 février: Albert, fils de Joseph Laurin et de Fleurette Fillion. Parrain et marraine, Urjel Fillion et Alberta Côté.

Le 3 mars: Léona, fille de Maurice Perrin et d'Anna Archambault. Parrain et marraine, M. et Mme Tobie Perrin.

Le 11 mars: Monique, fille de Gérard Desrosiers et d'Annette Tétrault. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Desrosiers.

Le 16 mars: Lucien, fils de Henri Bonneteau et de Bernadette Tougas. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Dufresne.

Le 16 mars: Louise, fille d'André Charrière et de Jeanne Vincent. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Vincent.

Le 23 mars: Laurène, fille de Robert Arbez et d'Eliane Girard. Parrain et marraine, Alphonse Girard et Anita Gauthier.

Birch River

Décès

M. Laurent Lagacé, de Birch River, Man., est décédé le mercredi 2 avril à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 37 ans. Né à La Salle, il résidait à Birch River depuis 18 ans.

Il laisse dans le deuil sa mère, Mme Irène Lagacé; sept frères, Emmanuel, Robert, Arthur, Honoré, André, Augustin et Maurice; sept soeurs, Mmes P. Fontaine, M. Krawetcz, C. Shimkus, M. Vanckyzelle, A. Halushka et N. Penachuk et Mlle Marguerite Lagacé.

Le service fut chanté le mardi 8 avril. L'enterrement eut lieu dans le cimetière Bowsman. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

N.-D.-de-Lourdes

Décès

Le lundi 17 mars s'éteignait paisiblement à Notre-Dame-de-Lourdes M. Emile Sibilleau, âgé de 70 ans. Né en France, il vint au Canada à 14 ans.

Outre son épouse, M. Sibilleau laisse dans le deuil cinq fils, Louis, Aurel, Joseph, Roméo et Emilien; quatre filles, Irène, Rita, Henriette et Anna; deux frères, Jean, de St-Claude, et Stéphane, de la Colombie-Britannique, et deux soeurs, Albertine (Mme Le Devehat) et Valentine (Mme Levadoux), toutes deux de St-Claude.

Le service fut chanté en l'église paroissiale, le jeudi 20 mars, par M. l'abbé M. Dacquay, curé, assisté de MM. les abbés Bernard Bélanger, de Treherne, et Odilon Larochelle, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Camille et Maurice Muller, Henri et Paul Roch, Marcel et Antoine Charrière.

• • •

Le jeudi 27 mars, à 9 h. 30 a.m., est décédée à sa résidence Mme Pierre Bazin (née Marie-Antoinette Roux), âgée de 81 ans. Elle est née au Pin, 2-Sèvres, France.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, cinq fils, René, Joseph et Marcel, de Notre-Dame-de-Lourdes, Louis et Léon de St-Claude; une demi-soeur, Mme Jeanne Poiroux, d'Alabama; 25 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, le samedi 29 mars, par M. l'abbé M. Dacquay, curé. MM. les abbés J.-M. Gagné, curé de St-Claude, et J. Picod, curé de St-Lupicin, et un séminariste assistaient au choeur.

Les porteurs étaient six neveux de la défunte, MM. Julien Bodin, Romain et Pierre-P. Bazin, Louis Arbez, Pierre Galliot et Sam Hutton. Deux autres neveux, MM. P. Frossais et Yves Bazin, firent la quête.

Remerciements

M. Pierre Bazin et ses enfants remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du départ de leur bien-aimée épouse et mère.

• • •

La famille et la parenté de M. Sibilleau remercient sincèrement tous les paroissiens et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

Parents et Maitres

La quatrième réunion des Parents et Maitres de Notre-Dame-de-Lourdes eut lieu dans la salle paroissiale, le dimanche soir 30 mars. Une exposition de livres variés attendait les parents. Plusieurs achetèrent de ces livres pratiques pour l'éducation des enfants, petits et grands.

Après la prière, le président, M. Henri Daudet, souhaita la bienvenue aux nombreux assistants. Suivit la lecture du rapport de la dernière assemblée par la secrétaire, Mme Josaphat LeNéal. Les élèves des écoles présentèrent ensuite quelques numéros comme suit: monologues, débats, "public speaking" et une saynète. M. M. Boulic fit quelques commentaires sur le beau travail que les jeunes accomplissent dans l'art oratoire et les encouragea à continuer.

M. Marcel Beaudry prit ensuite la parole et présenta deux petits films instructifs, l'un sur l'utilité des films pour les jeunes et l'autre sur la nécessité de la lecture chez les enfants.

La Rév. Sr Geneviève, principale, donna ensuite quelques mots d'explication sur les bulletins de Pâques et M. le curé fit une causerie très appréciée des parents sur l'initiation des jeunes aux mystères de la vie. Par gracieuseté de la librairie Fides de St-Boniface, on put se procurer des livres traitant du sujet de la conférence.

On chanta le "O Canada" et avant de se disperser, un goûter fut servi.

Tableau d'honneur pour le catéchisme en mars

Grade XII: Germaine Durand 96, Denise Pantel 95.

Grade XI: Simone Bazin 90 Annette Bazin 84.

Grade X: Annette Pantel 98. Aline Babin 96.

Grade IX: Robert Hague 91 Luc Durand 89.

Grade VIII: Robert Roch 98. Jocelyne Delaquis 92.

Grade VII: Christiane Chabbert 84, Guy Chabbert 83.

Grade VI: Roger Lafrance 92. Lucille Routhier 88.

Grade V: Gilles Avanthey 93. Lorraine Roch 91.

Grade IV: Carole LeNéal 98. Gilbert LeNéal 95.

Grade III: Gilles Lesage 91. Denis LeMoullec 86.

Grade II: Lorraine Moreau 100, Yvette Beaudry 96, Norbert Roch 96.

Grade I: Roland Roch, Raynald Kolly.

Malade

M. Albert Augert est de retour chez lui après avoir fait un séjour à l'hôpital St-Boniface. Il remercie toutes les personnes qui lui ont rendu visite ou qui lui ont écrit.

— Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur.
Mgr BAUNARD.

Services rendus à Laurier par la Caisse Populaire

LAURIER — Le jeudi 27 mars eut lieu la réunion annuelle de la Caisse Populaire. M. Pierre Frossais, inspecteur des caisses, et M. l'abbé A. St-Laurent étaient présents. M. Alphonse Bouchard, président, présenta la bienvenue à tous, remercia les visiteurs et lut le rapport de l'année.

MM. Jean Callarec et Léon Saquet donnèrent les rapports des comités de crédit et de surveillance respectivement. On conclut que l'année 1957 fut une des meilleures pour la caisse, tant dans les affaires financières que dans les services rendus.

La Caisse Populaire de Laurier a donc rendu de grands services à son district puisqu'elle a prêté plus de $55,000.

M. A. Bouchard fut réélu président; M. Edgar Boisvert demeure vice-président; M. Philippe Gamache et M. l'abbé R. Lavoie, curé, furent élus directeurs; M. Paul Delaurier demeure directeur. Tout le comité de surveillance fut réélu; il est constitué de MM. Joseph Desroches, président, Léon Saquet et Elie Duruisseau. M. P. Gamache fut réélu au comité de crédit et MM. H. Gamache et J. Callarec complètent le comité. Mlle Marie Deremiens demeure secrétaire de la caisse.

Le prix d'entrée échut à M. Alphonse Bouchard.

Les nouveaux officiers font appel à tous les citoyens de Laurier et des environs afin que tous fassent partie de la caisse. Ils invitent tout spécialement les jeunes à devenir membres et à déposer leurs économies. Les officiers seront heureux de leur venir en aide si un jour ils ont besoin des services de la caisse.

Visiteuses

Mlles Astrid et Henriette Deremiens sont venues passer la fête de Pâques chez leurs tantes, Mlles Louise et Marie Deremiens.

Haywood

M. et Mme Lucien Bergeron et leurs fils visitèrent leur mère, le dimanche 30 mars.

Mme P. de Rocquigny est partie visiter son fils, Arthur, à Edmonton.

Le dimanche 6 avril, le petit Claude Rouire est sorti de l'hôpital de St-Claude où il reçut des traitements pour fracture à une jambe.

Le petit Michel Labossière est aussi de retour dans sa famille après quelques jours à l'hôpital.

Mlle Irène Massinon, de St-Norbert, passa la fête de Pâques dans sa famille.

Les familles Léo Gautron, de St-Pierre, Gaby Lagimodière et Elzéar, de Lorette, visitèrent les familles Gautron et Souque et Mme Tarko, patiente à l'hôpital de St-Claude.

Mme O. Demers eut la visite de son fils, Henri, de Winnipeg, et de MM. et Mmes Ildège Sabourin et Gilles Dorge et leurs enfants, de Fort Garry.

Les jeunes pensionnaires de Bruxelles, ainsi que les junioristes et collégiens, étaient de retour dans leurs familles pour la belle fête de Pâques.

Baptême

Le 30 mars: Marcel, fils de M. et Mme Roland Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Poirier, grands-parents de l'enfant.

Fort Frances, Ont.

Décès

M. Joseph-Delphis Rousseau, de Fort Frances, est décédé le mardi 1er avril à sa résidence. Né à Slaterville, Rhode Island, M. Rousseau vint au Canada en 1912 et à Fort Frances en 1920.

Il laisse dans le deuil son épouse; deux filles, Mmes E. Johnson et J. Daignault, et deux fils, Oliver et James, tous de Fort Frances; une soeur, Mme J. Bouchard, de Fisher Branch, Man., et un frère, Arthur, de Fort Frances.

Le service fut chanté le vendredi 4 avril en l'église catholique Ste-Marie de Fort Frances. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Holy Cross.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Le 17 avril prochain, à 10 h. a.m., s'ouvrira la réunion annuelle de Radio-St-Boniface au collège de St-Boniface. Vous avez encore quelques jours pour préparer vos doléances et vos bouquets. N'oubliez pas cette réunion, elle sera, croyons-nous, d'une importance capitale.

Ce sera d'abord une revue du travail accompli, des erreurs commises, suivie d'une période de recommandations, et "d'aller et ne péchez plus", et finalement il y aura la période de la "vision", c'est-à-dire le voile des perspectives d'avenir sera déchiré. Journée très intéressante pour ceux qui s'intéressent de façon constructive aux choses de chez nous. Vous serez nombreux, il y a de la place pour tout le monde et il y a de la place aussi pour des idées nouvelles.

Serait-il opportun ici de glisser un mot au sujet de la perception, elle est toujours du domaine de l'actualité et nous y reviendrons chaque fois que l'occasion nous sera fournie.

Et maintenant, sur les ondes de CKSB la semaine prochaine, vous entendrez:

Le samedi 12 avril

A 5 h. 45 p.m., "La langue bien pendue", cette émission est dans sa 4e année; elle porte sur nos travers de langage.

Le dimanche 13 avril

A 11 h. 30 a.m., à l'émission "Nos missions sur les ondes", on entendra le R. P. Edmond Gagnon, dominicain, ancien missionnaire au Japon.

A 1 h. 30 p.m., à "L'art et la vie", on parlera des jardins.

A 7 h. p.m., à "Nouveautés dramatiques", on présentera: "L'homme qui voyait à travers les murs", mettant en vedette Guy Hoffman.

Le lundi 14 avril

A 7 h. 30 p.m., "La vie ouvrière" où l'on discute le rôle que joue le travailleur dans la vie de la nation.

A 10 h. 30 p.m., "L'orchestre de Radio-Canada" présente des oeuvres de Schumann et Hindemith.

Le mardi 15 avril

A 10 h. 30 p.m., à "Concerts symphoniques", les vedettes sont: Leontyne Price, soprano, Nell Rankin, contralto, Richard Verreau, ténor, et Jan Rubes, basse, ainsi que les Disciples de Massenet.

Le mercredi 16 avril

De nos studios à 7 h. 30 p.m., "La parade des chansonnettes françaises", et à 8 h. p.m., "Les disques en première".

Le jeudi 17 avril

A 7 h. 30 p.m., à l'émission "Artistes de renom", la vedette est le pianiste Carl Leeman.

Le vendredi 18 avril

A 10 h. p.m., aux "Idées en marche", le sujet sera "Abuse-t-on de la liberté de la presse?"

Tournée du Cercle Molière

A Ste-Rose-du-Lac

"Et je te tue et je te fais le café. Quelle cuisine!" Telle est la "Cuisine des anges", une comédie d'Albert Husson que présentera le Cercle Molière le dimanche après-midi, 13 avril, à Ste-Rose-du-Lac. Après l'excellent accueil que lui réserva le public au Festival Dramatique, après les commentaires favorables du juge, est-il besoin de présenter le Cercle Molière et la "Cuisine des anges"? Venez voir comment un tout petit serpent et trois bagnards . . . sympathiques, peuvent arranger bien des choses et vous faire mourir . . . de rire.

• • •

Ste-Anne-des-Chênes

C'est ce soir, 11 avril, à 8 heures et quart, que le Cercle Molière présentera "La Cuisine des Anges", comédie d'Albert Husson, qui fut l'objet de commentaires si élogieux lors du festival d'art dramatique tenu récemment à Winnipeg.

Ne manquez pas de venir voir ce spectacle à Ste-Anne, vendredi soir, 11 avril.

Ste-Amélie

Le mardi 25 mars les élèves de l'école, dirigés par les religieuses, donnèrent un joli concert. Ils exécutèrent une pièce intitulée "Les apparitions à Massabielle".

Le mercredi 26 mars avait lieu l'assemblée générale de la Caisse populaire, dans l'école du village. L'assistance fut nombreuse. M. Frossais, inspecteur des caisses, et M. l'abbé A. St-Laurent étaient présents.

Le dimanche 30 mars eut lieu une soirée de bingo qui remporta un bon succès. Merci à toutes les personnes de la paroisse et des paroisses environnantes, qui prirent part à cette soirée.

Le dimanche 30 mars M. Phil Hamel et son fils Denis, Mme Louella Hamel, de Lorette, Man., MM. Jean Hamel et Denis Vachon et Mlle Alice Vachon, tous de St-Boniface, étaient en visite chez M. l'abbé C. Vachon, curé, et se rendirent à la soirée de bingo.

Naissances

A M. et Mme Lowis Soucy, est né un garçon.

A M. et Mme Maurice Leperre, est née une fille.

A M. et Mme Adrien Labelle, de Dryden, Ont., est née une fille.

Malades

Souhaits de prompt rétablissement à Mmes Eglantine Callewaert, Ludger Soucy et Alvin Landry et au petit G. Stomp, patients à l'hôpital de Ste-Rose.

Sympathies

Sincères sympathies à M. et Mme Arthur Bebeyt à l'occasion du décès de Mme P. Labelle de Makinak. Les funérailles eurent lieu dans l'église de Laurier, Man., le samedi 29 mars.

WASHINGTON — Le directeur du FBI, M. J. Edgar Hoover, a imputé à la négligence des parents la présente vague de criminalité juvénile.

Seule une action juste, mais sévère contre les parents délinquants et les jeunes voyous peut éliminer le grand fléau.

Elections au Manitoba au mois de juin?

(Presse canadienne)

WINNIPEG — Il ne fait plus de doute qu'une élection provinciale sera ordonnée au Manitoba d'ici un an. La campagne nationale étant terminée, les hommes politiques de cette province de l'Ouest reprennent la vedette.

La présente Législature a été élue en 1953. Son mandat expire le 18 juin. Or, les observateurs s'accordent à prévoir que les élections auront lieu à la mi-août. Légalement, le gouvernement libéral-progressiste du premier ministre Douglas Campbell pourrait conserver le pouvoir jusqu'à l'hiver. Mais pour voter les crédits de l'exercice 1959-60, il faudrait qu'à cette date une nouvelle Assemblée législative soit constituée.

La plupart des observateurs prédisent une élection en juin. Déjà les partis préparent leurs programmes politiques.

Certains candidats ont été désignés il y a plus d'un an. Au 1er avril, 116 candidats avaient déjà été choisis dans les 57 circonscriptions manitobaines. Le parti libéral-progressiste en a désigné 26; les conservateurs progressistes, 45; la CCF, 37; le crédit social, 7; et le parti communiste, 1.

L'élection nationale

Pour les conservateurs, qui constituent actuellement l'opposition officielle, ainsi que pour le PSD, les résultats de la consultation nationale de la semaine dernière ont apporté des signes d'encouragement. Les 14 sièges fédéraux de la province sont désormais occupés par des conservateurs.

Mais M. Campbell a réitéré ce qu'il avait déjà déclaré au lendemain des élections générales du 10 juin 1957: "Je pense que le peuple du Manitoba établit une distinction claire et nette entre les domaines fédéral et provincial."

Le leader du parti conservateur, M. Duff Roblin, a déclaré pour sa part en commentant la victoire éclatante de M. Diefenbaker: "La tendance manitobaine fut très marquée. Je serai heureux lorsque le premier ministre Campbell mettra son gouvernement à l'épreuve et que nous saurons ce que le peuple désire vraiment. Assurément, le temps d'un changement est venu au Manitoba. Les libéraux constituent un parti majoritaire ici depuis 36 ans."

Le leader du PSD, M. Lloyd Stinson, a déclaré lui aussi que le temps d'un changement est venu. Mais à son avis, les résultats de l'élection fédérale ne signifient pas une victoire conservatrice à l'élection provinciale.

Travaux publics

M. Campbell ne semble rien laisser à la chance. Le budget provincial de cette année comprend le montant-record de $105,000,000 en travaux publics sans qu'il n'y ait d'augmentation des taxes. La plus forte partie de ce montant sera dépensée en construction de chemins. De plus, le gouvernement affirme qu'il sera prêt à mettre en vigueur un plan d'assurance-hospitalisation dès le 1er juillet si le gouvernement fédéral est alors prêt à défrayer sa part du coût de ce projet. Le Trésor provincial paiera la prime de chaque Manitobain durant les six premiers mois.

L'opposition a par contre attaqué le gouvernement pour sa politique envers les courses de chevaux et sur la question de la bière vendue dans la province. La piste Polo Park de Winnipeg ferma ses portes à la fin de la saison 1956 et ne put s'entendre avec le gouvernement pour la construction d'une nouvelle piste pour 1957.

Finalement, le gouvernement s'entendit avec la compagnie James Enterprises pour la construction d'une piste de $3,000,000 à Assiniboia, dans la banlieue, mais dut accorder 42 jours de courses au lieu de 28 comme auparavant. Par contre, lorsque l'entreprise eut quelques ennuis, le gouvernement dut garantir $600,000 pour assurer la fin des travaux à temps pour la prochaine saison.

La controverse à propos de la bière, un peu oubliée maintenant, fut soulevée l'an dernier lorsque l'opposition accusa le gouvernement d'avoir payé trop cher, aux brasseries manitobaines, la bière vendue dans la Commission des liqueurs du Manitoba.

Voici comment s'établit la distribution des sièges à l'Assemblée législative manitobaine: libéraux-progressistes, 34; conservateurs-progressistes, 10; CCF, 5; crédit social, 1; indépendants, 3; indépendant-conservateur, 1; communiste, 1; vacant, 2; total, 57.

Les bénéfices de l'Imperial Oil, inférieurs aux paiements d'impôt

TORONTO — Le rapport annuel de l'Imperial Oil pour 1957 révèle que les bénéfices et les dépenses de capital ont touché de nouveaux sommets tandis que les ventes se sont maintenues à un haut niveau. Le rapport signale également que les conditions économiques courantes et une température plus chaude que d'ordinaire ont fait tomber le revenu du dernier trimestre à un niveau inférieur à celui de la période correspondante de 1956.

La compagnie a investi plus de fonds dans des usines et de l'outillage nouveaux, de même que dans l'exécution de son programme de prospection pétrolière. Ces dépenses atteignirent $144 millions l'an dernier, au regard de $134 millions en 1956.

Une "pause"

Faisant remarquer que l'économie dans son ensemble est entrée dans une période de consolidation l'an dernier, M. J. R. White, président de l'Imperial Oil, s'adresse aux actionnaires en ces termes: "Durant la majeure partie de 1957, l'industrie canadienne du pétrole a touché de nouveaux sommets à chaque phase de ses opérations. Cependant, comme les affaires ont ralenti vers la fin de l'année et qu'il a régné dans tout le pays une température anormalement chaude pour la saison, la demande de produits pétroliers a été inférieure à celle de la période correspondante de 1956."

"Notre compagnie considère les conditions économiques actuelles comme une pause au terme d'une longue ascension", poursuit M. White. "D'immenses ressources naturelles et des échelles élevées de revenus, ainsi que l'accroissement de la population et une politique propice à l'initiative, constituent pour l'économie canadienne des gages d'expansion continue. Jouissant d'une saine situation financière, d'usines modernes et d'un personnel expérimenté, l'Imperial Oil est bien équipée pour surmonter le mieux possible les difficultés actuelles et pour retirer tous les avantages d'un relèvement économique."

Impôts élevés

Le rapport démontre que les impôts ont absorbé une tranche du revenu brut supérieure aux bénéfices nets réalisés par la compagnie. Les taxes fédérales de vente, les taxes municipales et les impôts sur le revenu imputés sur le revenu de 1957 se montent à $84 millions, ce qui équivaut à $2.68 par action. Cela ne comprend ni les taxes routières sur la gazoline, dont le taux varie de 10 à 17 cents par gallon, ni d'autres taxes sur la vente au détail, que la compagnie a perçues pour le compte des gouvernements provinciaux et des municipalités au montant de $104 millions.

Dans l'Ouest canadien, l'Imperial Oil, l'an dernier, a découvert 24 gisements pétrolifères et gazéifères, dont quatre de concert avec d'autres compagnies. Elle a foré 91 puits d'exploration en propriété intégrale dans l'Ouest canadien, de même que 44 trous relativement peu profonds en Ontario et cinq dans le Québec.

A Toronto et à Winnipeg, on a parachevé de vastes terminus pour la distribution des produits en vrac et entreposés. A la baie Frobisher, dans l'île de Baffin, on a construit un terminus de distribution pour l'approvisionnement des avions commerciaux empruntant la voie transpolaire.

Transcona

La Semaine Sainte

Les belles cérémonies au cours de la semaine sainte furent, nous l'espérons, une source et une occasion de grâces pour les paroissiens de l'Assomption. Il en fut nécessairement ainsi pour tous les hommes qui assurèrent le service de l'autel à toutes les cérémonies, à partir du Dimanche des Rameaux jusqu'au Dimanche de Pâques, ainsi que pour les vingt hommes qui lurent les quatre récits de la Passion de la semaine sainte. Un merci à tous ces gens qui ont manifesté un très bel esprit.

Merci aussi à MM. les abbés Odilon Gilbert, diacre, Edouard Banville et Lionel Ponton.

Réunion annuelle de la L.F.C.

L'assemblée annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mardi 1er avril, dans l'auditorium de l'école paroissiale. Voici les résultats de l'élection de l'exécutif: présidente, Mlle Hélène Blais, ex-présidente, Mme E.-A. Trudel; vice-présidentes, Mmes P. Zolondek, G. Lamoureux, J. Sever; secrétaire, Mme R. H. Brown; trésorière, Mlle Ursula Murphy; conseillères, Mmes G. Laye, M. Katchnoski, N. Pelletier, C. Rasmussen. Furent nommées en charge des différents comités: Mmes G. Lamoureux (spirituel), N. Pelletier (éducation), J. Sever (citoyenneté et immigration), M. Katchnoski (reportage), C. Rasmussen (action sociale), P. Zolondek (membres), B. Pitre (guides), G. Laye (radio, télévision et films), A. Lambert (résolutions) et Mlle U. Murphy (finances).

Dans son rapport annuel l'ex-présidente chiffra à 172 le nombre des membres actifs et à 7 le nombre des membres honoraires. Les activités de l'année forment une liste imposante: l'achat d'une bannière pour la Ligue; l'organisation d'une section catholique de Guides, faisant suite à une section de Jeannettes organisée l'année précédente; le thé à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle école paroissiale; les 364 heures de travaux volontaires au service communautaire: Red Feather, Red Cross, March of Dimes, Blood Donor Clinic, thé pour les aveugles.

Et plus directement pour la paroisse, il y eut: le thé printanier, la parade des modes, le "shower" pour l'église, la partie de cartes et le concert de la St-Patrice et le bazar d'automne. Dons: bourses scolaires locales, bourse nationale du service social, fonds d'organisation nationale.

Le directeur spirituel, M. l'abbé W. J. Szumski remercia chaleureusement les membres de l'exécutif sortant de charge. "Comme pasteur, je ne puis manquer de dire combien j'apprécie le travail de la Ligue qui est lié au succès de la paroisse."

Chevaliers de Colomb

Le 14 avril, les Chevaliers de Colomb de Transcona se joindront aux Chevaliers du district du Grand Winnipeg pour prendre une part active au "Blood Donor Clinic".

Une assemblée spéciale des Chevaliers de Colomb et des futurs membres est convoquée pour le 20 avril, à 8 h. p.m., dans l'auditorium de l'école paroissiale. Cette assemblée a pour but de donner à tous une plus grande compréhension des Chevaliers de Colomb en tant qu'organisation locale, provinciale, nationale et internationale. Les invités d'honneur seront M. Alex Cunningham, député d'état; M. Jos.-P. Guay, ex-député d'état et Chevalier du 4e degré, (maintenant maitre au 4e degré); M. E. Williams, député du district.

Concours de Composition sur la Vocation

Les Chevaliers de Colomb du conseil 3653 offriront sous peu des prix aux élèves de l'école paroissiale de l'Assomption et de l'école de Richer, pour récompenser les élèves qui ont présenté les meilleurs travaux sur la vocation.

Tableau d'honneur

Résultats des concours de Pâques à l'école paroissiale:

Grade 8: Fernande Paquette 94; catéchisme: Fernande Paquette 100.

Grade 7: Linda Martineau 93; catéchisme: Madelein Bérard 100.

Grade 6: Sharon Foot 97; catéchisme: Thérèse Paquette 99, Sharon Foot 99.

Grade 5: Bobby Moquin 92, Larry Slotek 92; catéchisme: Roger Grégoire, Robert Grégoire, Armand Lamoureux, Bobby Moquin, Irène Lebleu, Marilyn Pitre, Linda Foot, Joan Krupp et Denise Gervais, tous 100.

Grade 4: Henri Pilotte 91; catéchisme: Ronald Lamoureux et Lucille Pitre 100.

Grade 3: Maxine Moquin 92; catéchisme: Joseph Bélanger et Maxine Moquin 96.

Grade 2: Douglas Hodgson, Irène Coulombe et Billy Laden; catéchisme: Rita Lambert et Gregory Prenty.

Grade 1: Irène Everton; catéchisme: Hugh Manning et Denis Robbie.

St-Georges

Le 19 mars, Mme Albertine Poirier est venue visiter M. Eméric Bouvier et sa famille.

Bienvenue dans la paroisse aux familles Marcel L'Archiver et Marcel Dupont, après une absence de quelques années.

Prompt rétablissement à M. Robert Chèvrefils qui s'est coupé un pied en bûchant du bois.

Mlle Catherine Dupont, institutrice à Bellegarde, est venue visiter ses parents pendant son congé de Pâques. Elle a repris sa classe le 9 avril.

Mlle Alma Dayon, institutrice à St-Norbert, et ses soeurs, Annette et Léa, ainsi que son frère, René, sont tous venus passer leurs vacances chez leur grand-mère, Mme Claire Vincent.

Bon voyage à Mme Raymond Desautels qui est allée voir son mari qui travaille à Longlac.

MM. Raynald Fisette et Antoine Gagné, d'Otterburne, à l'occasion du congé de Pâques, sont venus voir leurs parents, ainsi que M. et Mme Joseph Guétré, Mme Didace Wilcott et son fils.

Concours J.F.M.

Grand concours de la langue française

Réponses du Concours No 14

A partir de ce jour, les concours de la J.F.M. seront discontinués jusqu'au mois de septembre prochain. Les réponses et gagnants des derniers concours continueront à paraitre dans les prochains numéros de **La Liberté et le Patriote.**

Classes 7 à 12:

1) Je voudrais faire blanchir mon linge.
2) Quand me rapporterez-vous mon linge?
3) Il me faut mon linge pour samedi prochain sans faute.
4) Les cols sont trop empesés.
5) Les cols ne sont pas assez empesés.
6) Il me manque deux pièces.
7) Avez-vous fait les raccommodages?
8) Je voudrais prendre un bain turc.
9) Quelle est la température de l'eau?
10) Veuillez me préparer un bain tiède.

Classes 4 à 6:

1) Ça c'est un gros camion.
2) Regarde donc dans l'évier.
3) Le robinet coule.
4) Tu as des beaux boutons de manchette.
5) Le guidon est large.

GAGNANTES

Prix offerts par le Secrétariat de la Province de Québec.

Cécile Soulodre, (Grade 4), 515, rue Langevin, St-Boniface, Man.

Thérèse Paquin, (Grade 8), St-Hubert, Saskatchewan.

Rose Pennober, (Grade 10), 241, rue Berry, St-Boniface, Man.

Dollard

Souper aux fèves

Le 23 mars eut lieu, à la salle du village, un souper aux fèves au lard, suivi de plusieurs parties de bingo. Les gagnants furent comme suit: Mme Benoit Poisson (2), Mlle Jacqueline Billard (2), Mmes W. Fisher, J.-P. Larose et Georges Arcand, Mlles Irène Lafrance, Laurette Fontaine et Diane Nolin, MM. Léon Lambert, Roland et Alfred Fontaine et Roland Goulet. Le prix chanceux fut gagné par Mme Billard.

Durant le souper, M. Guy Coderre, au violon, Donald Roy, à la guitare, et Roland Goulet, au piano, firent les frais de la musique.

Les dames d'Autel tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont aidé à faire un succès de cette soirée.

Exposition mariale

Afin de souligner le centenaire de Lourdes, les élèves de l'école présentèrent une exposition mariale, le jeudi saint. On put admirer des cahiers artistiquement préparés et représentant divers tableaux de la sainte Vierge. Des grottes admirablement décorées reproduisaient les apparitions de Lourdes. Les élèves dirigés par les religieuses firent aussi quelques gravures sur bois brûlé, des chapelets, etc.

M. l'abbé J. Bernier, curé, se rendit à l'exposition pour bénir tous ces pieux objets.

Première communion

Le jeudi saint, à la messe du soir, eut lieu la première communion des enfants. Ceux qui s'approchèrent de la sainte table pour la première fois furent Florence Goulet, Carole Fleury, Gérald Desautels, Charles Fontaine, Marcel Coderre et Roger Roy. A cette occasion, M. le curé donna un sermon de circonstance et reçut les petits et leurs mamans pour une réception au presbytère.

Enfants de choeurs

La réunion des enfants de choeur eut lieu cette semaine. Ils se groupèrent en association sous le nom de "Chevaliers de l'Autel. Roland Goulet fut élu président; Raymond Goulet, vice-président; Paul Goulet, secrétaire; Barry Fisher, trésorier. Cléo Fleury fut nommé responsable des activités sociales et sportives.

Sincères remerciements à M. le curé qui a donné beaucoup de son temps pour diriger ces jeunes Chevaliers de l'Autel.

Va-et-vient

M. l'abbé J. Bernier s'est rendu à Gravelbourg pour une assemblée et servit comme diacre à la messe du jeudi saint, célébrée par S. Exc. Mgr A. Decosse.

Les étudiants sont revenus pour les vacances de Pâques: Denis Roy et André Goulet, du collège de Gravelbourg, et Michel Billard, du Jardin de l'Enfance.

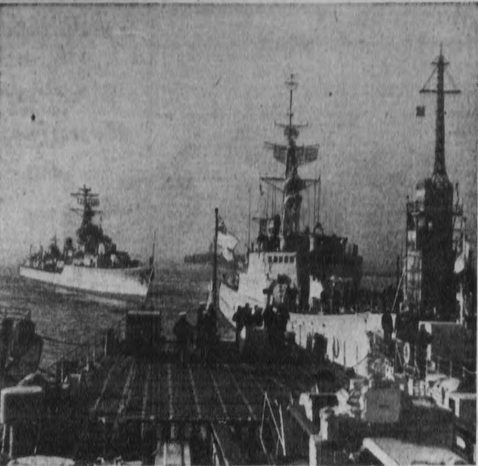
M. et Mme René Roy et leurs fils, Richard et Billy, de Lethbridge, étaient de passage chez MM. Adélard, Evariste et Lucien Roy. Ils se rendirent aussi à Weyburn, Winnipeg et Crystal, D.-N., accompagnés de M. A. Roy, pour visiter d'autres parents.

Etaient en visite à Gravelbourg: Mme Bill Fisher et ses deux enfants et M. et Mme Albert Goulet, chez M. Beaudoing; Mme Hautekamer, de Lethbridge, chez ses parents, M. et Mme Léon Lambert; Mme L. Rieley et sa fille, de Vancouver, chez Mme Rouleau.

Mlle Phyllis Pelletier a rendu visite à ses parents pour Pâques.

Malades

Mmes Jos. Giasson et Alex. McNabb sont hospitalisées à Shaunavon.



Navires de guerre canadiens en Orient — Le Cayuga à l'arrière-plan est le premier de la 2e escadre d'escorte canadienne à quitter Yokosuka, Japon, après avoir mouillé à ce port au cours d'une croisière d'entraînement en Orient. Les cinq destroyers-escortes canadiens visitent aussi Pearl Harbour, Tokyo, Hong-Kong, Saïgan et Okinawa. A l'avant-plan, on remarque le Fraser et le Margaree. Le destroyer-escorte modernisé Crescent s'apprête à suivre le Cayuga.

(Photo de la Défense nationale)

Assiniboia

Retraites fermées

Les 21, 22 et 23 mars avait lieu, à Assiniboia, une retraite fermée pour les Chevaliers de Colomb de l'endroit. Elle était prêchée par le R. P. Henri Desrochers, O.M.I., du collège de Gravelbourg. 28 Chevaliers y prirent part.

A cet effet, la nouvelle école toute entière fut transformée en cénacle où toute la journée, conférences, méditations, récitation du chapelet et lectures sérieuses se succédaient dans une atmosphère de recueillement intense.

Après la messe, à l'heure habituelle de 7 h. 15 en semaine et de 9 h. 30 le dimanche, tous se rendaient à l'école pour la journée. Les trois repas, pris en silence, étaient préparés et servis par quelques dames, dans l'auditorium de l'école. Il y avait lecture faite par un des retraitants au diner et au souper. Vers 10 h. du soir, chacun retournait à sa demeure.

Le samedi, à 4 h., il y eut chemin de la croix à l'église. Le dimanche, la retraite se termina par une heure sainte.

Ce fut la première du genre pour les Chevaliers de Colomb à Assiniboia. A sa clôture, tous s'en retournèrent contents et très satisfaits.

Les 3 et 4 mars, les finissants de l'école avaient le privilège de suivre une retraite fermée prêchée par M. l'abbé Lucien Rodrigue, curé de St-Victor.

Les conférences se donnaient dans la grande classe et les exercices religieux, la sainte messe et la bénédiction du St-Sacrement se tenaient au couvent. La messe avait lieu à 11 h. 15 a.m. pour faciliter à tous la réception de la sainte communion.

C'était très édifiant de voir avec quel sérieux ces grands élèves passaient de l'école au couvent en observant un silence parfait. Les allées et venues des autres classes ne semblaient nullement nuire à leur recueillement. Le bureau de Soeur Principale devint pour deux jours bureau de direction spirituelle.

Tous furent enchantés de ces deux jours, et pour plusieurs ce fut une première expérience qu'ils voudront répéter si on en juge par leur appréciation.

— Espère en souffrant, souffre en espérant.

Carmen SYLVA.

Grand banquet en hommage à S. Exc. Mgr Lemieux

OTTAWA — Un grand banquet en hommage à Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, a eu lieu le mercredi 9 avril au Château Laurier. La soirée a été organisée par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.

A cette occasion, le diplôme du Mérite scolaire à titre très méritant a été remis à Mgr Lemieux. Le banquet coïncida avec la Semaine française au cours de laquelle les diverses associations tiennent leur congrès annuel.

L'Association voulait, de cette façon, rendre à Son Exc/ Mgr Lemieux un hommage de filiale soumission et de profonde reconnaissance.

Sintaluta

Va-et-vient

A l'occasion de la fête de Pâques étaient en visite chez Mme Henri Oudot: les familles Charles Oudot, de Lac Marguerite, Tom Earnshaw et Noël Oudot, de Sintaluta, et Bob Oudot, de Davidson; chez M. et Mme Fred Dolter: M. et Mme Bud Wrigth et Douglas, de Régina, et Clément, de l'Aviation canadienne de Moose Jaw; chez M. et Mme Paul Français: MM. et Mmes Marcel Français et Charles Henty, de Sintaluta, les familles Jean Français, de Lac Marguerite, et Maurice Coueslan, de Cédoux; chez M. et Mme Roch Fortin: M. et Mme Léon Fortin, de Marquis.

M. Henri Hood, de Wolseley, et ses tantes, Mmes T. Earnshaw et C. Oudot, sont allés à Lake Salt City, visiter Mme Reg Hood et David.

M. Armand Fortin est parti passer la fête de Pâques chez M. et Mme Laurent Fortin, de Dominion City.

Les familles Marcel et Paul Français, Jos. Stoppler, Roger Béliveau, Ken Krausaar, Stanley Zaba, George Zeer et Jérôme Dolter se sont rendues à Wolseley pour assister aux offices de la semaine sainte.

Saint-Louis

Soeur St-Mathurin

Le 1er avril dernier, les Filles de la Providence, de St-Louis, avaient la douleur de perdre une chère ancienne, Soeur St-Mathurin, âgée de 77 ans. Elle s'est éteinte à l'hôpital de Cudworth, munie des sacrements de l'Eglise et entourée des soins aimants de ses soeurs.

Née à Trédaniel, Côtes-du-Nord, France, en 1880, Sr St-Mathurin vint en mission au Canada en 1904. Elle se dévoua dans plusieurs fondations, mais elle resta le plus longtemps à St-Louis. En 1951, elle y fêtait son jubilé d'or.

Sr St-Mathurin était une belle âme droite et franche, d'un dévouement inlassable. Dans sa longue et douloureuse maladie, elle manifesta un grand esprit de foi et une parfaite résignation à la volonté divine. Elle redisait très souvent l'acte de résignation à la mort de saint Pie X.

Les funérailles eurent lieu le 3 avril dans l'après-midi. M. l'abbé L. Leclerc, curé, présida le service. M. Jean Boyer conduisit le deuil. Les porteurs étaient MM. Emile Magnin, Jacques Daniel, Joseph Tessier, Pierre Boyer, Alain Boucher et Médéric McDougall. A cause de la semaine sainte, la messe des funérailles fut remise au 7 avril.

La chère défunte laisse à tous ceux qui l'ont connue un souvenir de piété sincère, d'une exquise sensibilité et d'une abnégation parfaite. Puisse le Seigneur, dans sa douce miséricorde, l'introduire bientôt dans la compagnie de ses saints.

Remerciements

Les Filles de la Providence remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Une amie de la Providence.

Dumas

Va-et-vient

Mmes M.-L. Rollin et O. Legault sont allées visiter leurs enfants à Régina.

M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants sont allés visiter Me et Mme W. Wyporowich, de Fairlight.

Mme Henri Filteau et sa petite-fille, Irène Burkes, rendirent visite à M. et Mme Mel Torgunrud, de Portage-la-Prairie. Elles accompagnaient M. et Mme McKenzie.

M. et Mme Jean Charles, de Bender, étaient de passage chez Mme Délima Charles.

M. Lionel Larrivée, de Régina, a passé la fin de semaine chez ses parents.

M. Antoine Larrivée est de retour de l'hôpital.

M. et Mme André Bauche et leurs deux petits enfants, de Redvers, accompagnés de M. Goujon, de Mohall, de M. et Mme Roland Boulet et de leur fils, Lucien, d'Alida, étaient en visite chez M. et Mme Alex. Boulet.

Vient de paraître

L'apprentissage, principes et réalisations dans le Québec

par Théphile BERTRAND et Edmond CARON, c.a.

Cet ouvrage, écrit en collaboration par Théophile Bertrand et Edmond Caron, traite de sujets d'une brûlante actualité. Tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation et à la question sociale y trouveront particulièrement matière à réflexion.

Alors que dans l'opinion de psychologues et de pédagogues des plus avertis, sept sur dix des humains apprennent à penser avec les mains, l'humanité passe par une crise qui incite à théoriser et à académiser toujours davantage pour tous l'éducation et la culture. Une telle évolution a des conséquences sociales directes, qui comptent parmi les facteurs les plus dynamiques dans l'avènement universel de quelque forme de socialisme.

Certes, il ne faut minimiser en aucune façon les problèmes d'enseignement et de culture qui se posent à tout le monde occidental. On peut pourtant se demander si ces problèmes ne sont pas trop souvent posés dans l'oubli de données fondamentales de la société réelle, dans le mépris inconscient des besoins concrets des individus et des familles. Ce sont de telles réflexions que suscite la lecture d'un ouvrage comme "L'Apprentissage" qui, non seulement nous fait connaître un secteur habituellement ignoré de l'enseignement dans la province de Québec, mais nous rappelle en même temps les possibilités de l'organisation professionnelle et des vérités pédagogiques fort opportunes. Le lecteur de ces pages comprendra pourquoi le R. P. Jacques Cousineau a pu faire allusion, lors d'un symposium sur le financement des universités canadiennes-françaises, à une loi de l'aide à l'enseignement supérieur tout comme il y a une "Loi de l'Aide à l'Apprentissage" dans le Québec. Les éducateurs saisiront mieux pourquoi certains pionniers préfèrent à la prolifération d'une "polyculture écrasante" une formule de formation selon la vocation, selon le métier, une culture centrée sur la vocation et le métier. Parallèlement à la formule de nos Ecoles de Bonheur, si bien mise en lumière par Suzanne-Marie Durand et Evelyn Brown, se développe chez nous une formule de formation par l'apprentissage, formule soucieuse de la vie réelle des adolescents et des jeunes hommes qu'elle doit éduquer. Cette formule préfère aux "enseignements étalés" et dispersés, un enseignement polarisé par un centre d'intérêt: le métier, qui doit devenir un pivot de culture.

Mais MM. Bertrand et Caron ne se limitent pas à ces perspectives éducatives et pédagogiques: leurs considérations remontent aux antécédents historiques du problème qu'ils traitent, elles le situent dans un cadre universel, elles débouchent sur les problèmes sociaux et culturels de l'avenir. En leur compagnie, nous ne scrutons pas seulement des principes, nous étudions une situation réelle, nous prenons connaissance de statistiques éloquentes, nous découvrons une forme d'activités patronales et ouvrières bien peu connues, une collaboration gouvernementale des plus appréciable. Bref, "L'Apprentissage, principes et réalisations dans le Québec" est un ouvrage qui fait choc et qui suscitera sans doute autant de contradiction passionnée que d'approbation enthousiaste.

"L'Apprentissage, principes et réalisations dans le Québec", par Théophile Bertrand et Edmond Caron, c.a. Collection "Bibliothèque Economique et Sociale". 162 pages, format 5½ x 8. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, St-Boniface, au prix de $2.50 (par la poste $2.60).

Saskatoon

Çà et là

Les gagnantes d'un panier d'épiceries et d'un jambon qui furent tirés à la rafle des dames de l'église des Sts-Martyrs-Canadiens ont été Mmes R. Forget et T. Shields.

M. Longtin a eu la visite de M. et Mme L. Quinney et de leurs enfants, de Kindersley, de M. et Mme B. Nesbitt et de leurs petits, de Radisson.

M. et Mme A. Anderson et leurs enfants, de Wataskewin, Alta, ont passé les vacances de Pâques chez Mme A. Couture.

M. et Mme R. Dupuis et leur famille ont passé la fin de semaine à Prince-Albert, chez M. et Mme E. Dupuis.

Mlle Rita et Mme Aimé Loiselle se sont rendues à Winnipeg pour affaires.

MM. Allire et Laurent Sirois se sont rendus chez leur père, à Saskatoon, pour Pâques.

Naissance

A M. et Mme R. Swanson (née Longtin), de Calgary, est née une fille, le 5 avril.

Le CNR fonctionne grâce à 203 contrats

KINGSTON, Ont. — M. Donald Gordon, président des Chemins de fer nationaux du Canada, a affirmé devant les professeurs de l'Université Queen's, que l'industrie a désespérément besoin d'hommes capables de traiter avec les syndicats ouvriers.

Le Canadien national, a-t-il dit, doit transiger 203 contrats avec 38 syndicats différents et plus de 90 p. 100 de ses 120,000 employés sont syndiqués.

En Colombie-Britannique

La Relève colombienne

Une invitation-circulaire

Depuis près de deux ans, il existe une nouvelle association pour les jeunes gens et jeunes filles des paroisses françaises de la Colombie-Britannique. C'est "La Relève", qui est comme un "C.Y.O." de langue française exclusivement et qui s'est recrutée jusqu'à maintenant parmi les jeunes de Maillardville, Vancouver et New Westminster.

Origine

La Relève fut fondée le 27 avril 1956 à Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, lors d'une visite en Colombie-Britannique du R. P. Yvon St-Arnaud, O.M.I., l'un des fondateurs de la si dynamique Relève Albertaine.

Son but est de donner aux jeunes Franco-colombiens la fierté, l'amour de leurs origines françaises et catholiques, la ferme volonté de "rester eux-mêmes", et pour cela de faire tout en leur pouvoir pour assurer l'avenir français des paroisses et autres groupements français de la Colombie-Britannique.

Officiers

Le premier président en fut Blair Doré, de Fatima; après son départ pour Edmonton, il fut remplacé, à la présidence, par Roland Charpentier, de Lourdes, actuellement aux études à la Faculté des Relations Industrielles de l'Université de Montréal.

Voici quels en sont les officiers pour 1957-58: président, Gérard Tremblay, de la Paix, à New Westminster; vice-président, Hugue de la Roche, de St-Sacrement, à Vancouver; secrétaire, Claudette Ledet, de Fatima, à Maillardville; trésorière, Béatrice Tremblay, de la Paix, à New Westminster; publicitaire, Léo Desautels, de St-Sacrement, à Vancouver; membres du comité social, Léonce Tremblay, de la Paix, à New Westminster, et Lorraine Saltel, de Lourdes, à Maillardville; aumônier, le R. P. Jean-Louis Lemire, S.S.S., de Vancouver; conférencier (histoire du Canada), le R. P. Philibert Paré, O.F.M., de Lourdes, à Maillardville.

Activités

La Relève tient deux réunions par mois: une réunion de l'exécutif, chaque 2e mercredi du mois et une réunion générale, chaque 2e vendredi. Ces réunions ont lieu, à tour de rôle, à Maillardville, New Westminster et Vancouver.

De plus, une fois par mois, il y a excursion ou sortie en groupe (soirées de patinage, excursions de ski, piques-niques, etc.). Nous participons également, de concert avec les Cercles canadiens-français paroissiaux, à l'organisation ou à la célébration des fêtes traditionnelles (les Rois, le Mardi Gras, la St-Jean-Baptiste, la Ste-Catherine).

La principale activité est évidemment la réunion générale mensuelle et, dans chacune des réunions, l'item le plus important et le plus apprécié est le cours sur l'histoire du Canada, cours donné par un professeur de carrière, et suivi, chaque fois, d'un forum des plus instructif et des plus pratique. Rien de tel que de repasser l'histoire du Canada pour avoir la fierté des origines françaises et catholiques et avoir le désir de "rester soi-même", c'est-à-dire Canadien francais de langue et de coeur. Venez en juger par vous-mêmes!

Projets d'avenir

Nous avons l'ambition de réunir dans l'association non seulement les jeunes des paroisses du continent, mais aussi tous ceux des paroisses de l'île de Vancouver, de même que ceux des autres centres canadiens-français de la province. Nous souhaitons des visites interprovinciales, entre les Relèves des Prairies et la nôtre. Enfin, nous ambitionnons la fondation prochaine d'un Bulletin mensuel de liaison.

Claudette LEDET, secrétaire.

Vancouver

Hommages au Père Curé

Le dimanche 6 avril, le personnel de l'école St-Sacrement a offert une soirée en hommage au R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé, en la salle paroissiale St-Sacrement. Le programme était le suivant:

Duo d'entrée: "Semper Fidelis" (J.-P. Souza), Raymond Coulombe et Jean Labbé.

"Célébrons le Seigneur", la chorale de l'école.

Duo: "Basket of Roses", Ian et Eva-Marie McDougall.

"Le bazar des poupées", saynète en 1 acte, par les élèves des 1ère et 2e années: Béatrix De Hahn, Renée Jullen, Jean-Marie Boucher, Rose-Veronica McLaren, Shirly St-Cyr, Claude Tremblay, Bernadette MacDonald, Rita McDougall, Kathleen Fox, Suzanne Roy, Kathy MacDonald, Lenda Richard, Paula Bernard, Jocelyne Dyotte et Eleanor Nelson.

Piano: "Le petit Jésus" (L. Tournier), Shirly St-Cyr.

"Une bonne leçon", saynète en 2 actes, par les élèves des 1ère et 2e années: Paul Meloche, Jean-Claude Bernard, Denis Pallard, Jacques Jantzen, Léo Lecavalier, Daniel Ouellette et Paul Costello.

Piano: "Indian Dance", Murphy Costello.

"Une bonne leçon" (2e acte).

"Piano: "Yellow Butterfly & Merry Go-Round" de "Berlin", Lorrain Jacob.

"La fin d'une illusion", saynète en 1 acte, par les élèves des 7e et 8e années: Lucille Radelet, Bella Guillemette, Jacqueline Ste-Croix, Imogen Dean, Patricia Boucher, Janice Wogan, Cécile Viens, Carol Boucher, Phyllis Woltman et Louise Bourbonnais.

"Louange à notre Père" (Auguste Thibault), la chorale de l'école.

"Balade printanière", les élèves des 3e et 4e années: Louise Baril, Marie Boucher, Elza Girard, Lydia Jaremovic, Claudette Roy, Louise Alexander, Paulette Beaulieu, Colleen Costello, Judith Jantzen, Doris Lecavalier, Elizabeth Rambo et Irène Vermette. En solo, E. Rambo. Trio, L. Alexander, E. Rambo et P. Beaulieu.

Chant: "La valse des Zéphirs" (Lebreton), Lucille Radelet.

"Sous ta houlette" (A. Thibault), les élèves des 5e et 6e années: Hélène Pattinson, Gaétane Bergeron, Louise Boisvert, Madeleine Favreau et Marilyn Giroux.

Hommage à la Vierge: "Magnificat", la chorale de l'école.

Voeux, bouquet spirituel et offrande.

Allocution, le R. P. Curé.

"O Canada".

Tableau d'honneur

Voici la liste des élèves qui se sont classés premiers en mars:

Grade VIII: Patricia Boucher, Jacqueline Ste-Croix et Janice Wogan.

Grade VII: Louise Bourbonnais, Phyllis Woltman et Carol Boucher.

Grade VI: Imogen Dean, Jean Labbé et Hélène Meloche.

Grade V: Louise Boisvert, Lorrain Jacob et Bonita Keirs.

Grade IV: Elizabeth Rambo, Judith Jantzen et Andréa De Hahn.

Grade III: Lydia Jaremovic, Elza Girard et Henri Pallard.

Grade II: Paul Meloche, Béatrix De Hahn et Kathy MacDonald.

Grade I: Denis Pallard, Rosanna MacDonald et Jocelyne Dyotte.

Ephémérides scolaires

Le 12 février eurent lieu les funérailles de Mme Hélène Couturier, mère de Lorraine, élève de 7e année. Tous les élèves y assistaient.

Le 12 mars, grâce à la bienveillance de M. Albert Lefebvre et du R. P. Curé, les élèves ont bénéficié de six nouvelles balançoires.

Le 16 mars, la chorale a participé avec succès au "Concours annuel interscolaire de musique liturgique", au collège Vancouver.

Le 19 mars, tout le personnel de l'école a assisté, dans l'après-midi, à un film "Au Refuge" chez les Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers.

Le 23 mars, les élèves des quatre plus hautes classes ont assisté à la réunion annuelle de l'"Abstinence totale".

Un Québecois au congrès de la C.S.T.A. en Floride

ST-JEROME — La "National School Board Association" des Etats-Unis tiendra son congrès annuel à Miami, Floride, les 17, 18 et 19 avril prochains, au magnifique hôtel Fontainebleau. A cette occasion, la "Canadian School Trustees Association" a été invitée à déléguer un représentant et le choix de cette association nationale s'est porté sur un Canadien français du Québec, M. Paul Desrochers, de Rosemère, comté de Terrebonne.

A ces assises assisteront des délégués des 48 états américains, des représentants de l'Angleterre, de la France, du Mexique et de divers pays de l'Amérique latine ainsi que le président de la Commission d'Education des Nations-Unies.

M. Desrochers sera sur l'estrade d'honneur le 19 avril, lors de la présentation des délégués de chaque pays, ainsi qu'à la table d'honneur, lors du banquet de clôture. De plus, il sera "Table Chairman" de la Commission no 4, traitant des problèmes de l'éducation dans les centres de banlieues.

M. Paul Desrochers est président de la Commission scolaire de Rosemère depuis 1951, président de l'Association des Commissions scolaires du diocèse de St-Jérôme, vice-président général de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec et président de la section rurale de la même Fédération.

Dans le monde des affaires, M. Desrochers est gérant général de la Cie Modern Ready-Mix & Paving, de Ste-Thérèse-de-Blainville, et président de Paul Desrochers Ltée, entrepreneurs en excavation, de Rosemère; il fait partie du Richelieu-Ste-Thérèse et de plusieurs organisations sociales. (Communiqué)

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES

(Commission House Prices)

1er avril 1958

BEURRE	
Crémerie	.61½
Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:	
OEUFS	
Grade A larges	-.30
Grade A moyens	-.28
Grade A petits	.19-.21
Grade B	.20-.22
Grade C	.14-.16
VOLAILLES	
Classées sur le crochet et préparées—prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:	
Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
4-5 livres	.10-.13
au dessous de 4 livres	.07-.09
POULETS EN VIE	
Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22
Au-dessous de 4 livres	.15-.16
Marché aux bestiaux	
Bouvillons:	
De choix	$22.50-$23.00
Bons	21.50- 22.00
Moyens	20.00- 21.00
Ordinaires	16.00- 19.00
Génisses:	
Bonnes	$20.00-$21.00
Moyennes	17.50- 19.50
Ordinaires	10.00- 16.00
Vaches:	
Bonnes	$17.50-$18.00
Moyennes	15.50- 17.00
"Canners" et "Cutters"	12.00- 14.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$26.00-$29.00
Bons	26.00- 29.00
Moyens	21.00- 25.00
Ordinaires	14.00- 20.00
Taureaux:	
Bons	$17.00-$18.00
Ordinaires	12.00- 16.00
Porcs:	
Grade A	$28.50-$29.50
Truies	17.00- 19.00
Moutons:	
Bons	$21.00-

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	77¼	77¼	77¼	77½	
C.W. no 3	69	69	69	69¼	
Fourrage no 1	65	65	65	65¼	
Fourrage no 2	62	62	62	62¼	
Fourrage no 3	59	59	59	59¼	
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	
Fourrage no 1	87¼	87¼	87¼	87½	
Fourrage no 2	86¼	86¼	86¼	86½	
Fourrage no 3	83¼	83¼	83¼	83½	
LIN —					
C.W. no 1	299⅞	302⅛	300½	301¾	
C.W. no 2	294⅞	297⅛	295½	296¾	
C.W. no 3	269⅞	271¾	270	270¾	
SEIGLE —					
C.W. no 2	101	102½	102½	102¾	
C.W. no 3	96	97½	97½	97¾	
C.W. 2 (Tough)	97½	99	99	99¼	
C.W. no 4	85	86½	84⅜	86⅜	
Ergot	83	84½	84⅜	84⅜	
Sur voie net	99½	101	101	101¼	
AVOINE —					
Mai	70	70	70	70⅛	
Juillet	69¼	69¼	69⅛	69⅞	
Octobre	68¾	68¾	68¾	68⅞	
ORGE —					
Mai	91¼	91⅛	91¼	91⅜	
Juillet	91¼	91¼n	91¼n	91¼	
Octobre	91¼	91¼n	91¼n	91¼	
LIN —					
Mai	301⅜	303¾	302	302¾	
Juillet	298½	299½	297½	298¾	
Octobre	277¼	280¾	279½	280½	
SEIGLE —					
Mai	102	103⅛	103⅜	103⅜	
Juillet	102½	103¾	103½	103⅜	
Octobre	104½	105½	105⅛	105⅜	

Funérailles de M. E. Bonneau, originaire de Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — M. Edgar Bonneau, de cet endroit, s'est éteint, après plusieurs mois de maladie, le mercredi 26 mars à l'hôpital Providence de Moose Jaw, à l'âge de 52 ans.

Né à Willow-Bunch, il était l'un des 13 enfants de Trefflé Bonneau et de Marie-Louise Vaudry, décédés. Il a passé toute sa vie dans son village natal où il était fermier. Pendant les mois d'hiver, il consacrait ses loisirs à des travaux délicats de menuiserie.

C'est à la salle des Chevaliers de Colomb que la dépouille mortelle fut exposée à partir du vendredi matin 28 mars. Les Chevaliers de Colomb du Conseil Mathieu no 2513 se firent un devoir de garder de 9 h. du soir à 6 h. du matin, à tour de rôle, les restes mortels de leur frère Edgar Bonneau.

Le service funèbre eut lieu en l'église paroissiale, le samedi matin 29 mars, en présence d'une foule de parents et d'amis, même de protestants, venus témoigner à la famille leur sincère attachement.

M. Léonard Bourdages, neveu du défunt, conduisait le deuil et portait la gerbe de fleurs offerte par la famille. Six autres neveux, MM. Ronald Provost, Wallace Bracey, Marcel Dionne, Roch Granger, Charles Mathieu et Adrien Beausoleil, étaient porteurs. MM. Bob Gosselin et Pascal Bonneau agissaient comme placiers. MM. Charles Mathieu et Wallace Bracey firent la quête à l'offertoire.

A l'autel, M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, officia, assisté de MM. les abbés L. Poulin, curé de Lisieux, et M. Ruest, vicaire, comme diacre et sous-diacre. Au cimetière, M. le curé présida les prières de l'inhumation, entouré des parents et amis.

M. Bonneau laisse dans le deuil son épouse, née Alice Légaré (petite-nièce du fondateur de Willow-Bunch, M. Jean-Louis Légaré); deux fils, Ernest et Joseph, de Flin Flon, Man.; une fille, Doris (Mme Basile-Joseph Ryan), de Sarnia,Ont.; trois frères, Jean-Pascal, Louis et Charles, de Moose Jaw; trois soeurs, Blanche (Mme Rémi Provost), Antoinette (Mme Henri-Louis Audette), de Lisieux, et Albertine (Mme Roméo Rodrigue); son beau-père, M. Philippe Légaré, et ses beaux-frères, le R. P. Henri Légaré, O.M.I., vice-recteur de l'Université d'Ottawa, MM. Louis Légaré, de Coronach, Cléophas Légaré, en Californie, et Ernest Légaré, de Saskatoon.

Remerciements

Dans la grande épreuve qui vient de les frapper, les membres de la famille Edgar Bonneau ont senti la sincère sympathie qui les a entourés. Ils veulent exprimer publiquement leur profonde reconnaissance à tous: aux Soeurs de la Providence de Moose Jaw et aux dévouées gardes-malades, à M. l'abbé C.-S. Godin, aumônier de l'hôpital, à MM. les abbés J.-A. Latendresse et M. Ruest, curé et vicaire, aux Chevaliers de Colomb du Conseil Mathieu, aux dames de Ste-Anne et de l'Autel et à toutes les personnes qui ont envoyé des fleurs, des télégrammes, des lettres ou des cartes de sympathie, ont offert des messes ou ont donné à la quête.

Le souvenir du défunt restera longtemps gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu: homme travaillant, toujours prêt à rendre service, respectant tous ses concitoyens, respecté de tous, il faisait tranquillement son chemin en accomplissant ses devoirs d'époux, de père, de chrétien.

Va-et-vient

Mme Eugène Desjardins et ses enfants sont partis le dimanche 30 mars pour Victoria, C.-B., rejoindre leur époux et père qui est là depuis quelques mois.

MM. Ronald Provost et P. Rainville, Mmes J. Bonneau et Francis Therrien sont allés passer quelque temps en Colombie-Britannique pour visiter des parents et amis.

MM. Wilfrid Benoit et Pascal Bonneau sont partis le vendredi 4 avril pour Ottawa. De là, ils se rendront à Montréal visiter des parents et amis durant quelques semaines.

M. et Mme L. Blais et leur famille sont partis dernièrement pour aller demeurer à Milden, Sask. M. Raymond Boulianne est le remplaçant de M. Blais comme agent de l'élévateur à grain.

M. Léo Roy, de Coderre, est venu passer quelques jours avec sa famille pour Pâques.

Les personnes suivantes sont venues rendre visite à leurs parents pour le congé de Pâques: les collégiens de Gravelbourg, Roger et Lionel Benoit, Laurent Lavallée, Guy Boulianne et Omer Mondor; Miles Antoinette, Dianne et Lilianne Martin, de Gravelbourg; M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg; MM. et Mmes J. Brace et R. Barré, de Régina, chez MM. Gaston et Armand Duperreault; Mme J. Linstrum, M. et Mme G. Fafard et leur famille, de Stoughton, chez M. et Mme W. Winslow; M. et Mme E. Rodrigue, de Weyburn; M. et Mme Arthur Heisler, de Moose Jaw, chez M. et Mme George Dosch.

M. l'abbé M. Ruest est parti le dimanche 6 avril passer quelques jours chez ses parents à Ponteix et Frenchville.

MM. Joseph Bruneau et Lucien Couture sont allés à Assiniboia, le mardi 1er avril, pour affaires.

Mme François Rodrigue et M. Alphonse Lafrenière sont revenus de l'hôpital de Gravelbourg et M. François Rodrigue et Mme Adam Dosch, de l'hôpital de Moose Jaw.

M. et Mme B. Gosselin sont allés à Saskatoon, dernièrement, pour affaires. Mme Philias Gosselin les a accompagnés jusqu'à Moose Jaw.

Lisieux

Çà et là

MM. Jules Tessier et Philippe Préfontaine se sont rendus à Moose Jaw, le 26 mars, pour affaires.

MM. Omer et Emilien Préfontaine et William Ching visitaient à Régina, récemment.

M. Emery Bélisle a passé quelques jours à Moose Jaw, dernièrement.

Mlle Michèle Préfontaine, garde-malade étudiante à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, a passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine.

Mme M. Rondeau est actuellement à Lisieux.

La partie de cartes qui devait avoir lieu le 30 mars a été remise au 20 avril.

Remerciements aux dames qui sont venues faire le ménage à l'église.

MM. Georges et Arthur Sabourin étaient à Régina pour affaires, le 3 avril.

M. Guy Préfontaine, du collège Campion de Régina, a passé la fin de semaine de Pâques chez ses parents.

M. et Mme Tom Collins et leurs fillettes sont venus en promenade, pour Pâques, chez M. et Mme Georges Sabourin.

M. l'abbé L. Poulin est allé à Gravelbourg, le 27 mars, pour examen médical. Il fut de retour le jeudi saint pour les offices de la semaine sainte à la cathédrale.

Le petit Georges Hubert est revenu d'un séjour à l'hôpital d'Assiniboia.

Mlle Irène Stasica a subi une opération d'urgence à Rockglen, le 31 mars.

Jackfish

Va-et-vient

M. et Mme Camille L'Heureux, de White Court, Alberta, étaient en visite chez M. et Mme Wilfrid L'Heureux, à l'occasion de Pâques.

Mme Elphège Carignan s'est rendue à Saskatoon avec son fils, Laurent, pour soins médicaux.

MM. Louis Blanchette et Joseph Bru sont allés à Regina pour une convention municipale.

M. et Mme Fernand L'Heureux sont revenus le 1er avril d'un voyage en Alberta.

M. Carignan est actuellement à l'hôpital de North Battleford.

Le samedi 29 mars une première messe fut dite dans la chapelle du couvent. Il y avait une belle assistance.

M. Léonard Cadrain et Marcel, de Saskatoon, étaient de passage à Jackfish une couple de jours, dernièrement.

MM. Antonio Lavigne et Aimé Baillargeon, du Collège St-Jean d'Edmonton, sont dans leurs familles pour les vacances de Pâques.

Léoville

Décès

Le jeudi 13 mars, M. Napoléon Laventure, âgé de 72 ans, rendait son âme à Dieu, après une longue maladie. Il est né à Québec et vint s'établir avec ses parents sur un homestead de la paroisse Laventure où il vécut près de 40 ans. Depuis 9 ans, il demeurait à Léoville.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Odivine Samson; une fille, Mme Paul-Emile Turgeon, de Laventure; trois fils, Désiré, de Laventure, Joseph, de Debden, et Omer, de Léoville; deux soeurs, Mme J. Laitre, de Prince-Albert, et Mme Philias Boucher, de Léoville, et trois frères, Ludger, de Vancouver, Norbert et Emile, tous deux de Léoville.

L'inhumation se fit dans le cimetière de l'ancienne paroisse du défunt.

Çà et là

La série de cinq parties de cartes, organisée par les dames de la paroisse, a été un succès. Les organisatrices tiennent à remercier sincèrement tous ceux qui ont aidé d'une manière ou d'une autre.

Mme Léon Bussière et ses enfants, Thuribe et Mme Fernand Denis, étaient en visite chez leurs parents.

M. et Mme André Chalifour, d'Edmonton, rendaient visite à leurs parents, MM. et Mmes N. Lavoie et J. Chalifour.

Sont actuellement à l'hôpital local: Mmes Joseph Rivard et Arthur Riel, MM. Fred Ponpart et Aristide Bruneau, qui a subi une opération, et le bébé Chabot.

M. Pierre Chalifour s'est rendu à Régina et MM. E. Fontaine et Omer Bélair se sont rendus à Saskatoon pour affaires.

Naissances

Un fils est né à M. et Mme Roch Paquette.

Une fille est née à M. et Mme Gérard Rivet.

Périgord

Assemblée de la L.F.C.

Le mardi 1er avril eut lieu, au presbytère, l'assemblée annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques avec 16 membres présents. On passa vite aux élections dont le résultat fut comme suit: présidente, Mme Roland Bossé; 1ère, 2e et 3e vice-présidentes, Mmes Jules Langlois, Gérard Dubé et Donat Plante; secrétaire, Mme William Langlois; trésorière, Mme Emile Martin.

Le directeur lut l'acte de consécration à la Vierge Marie pour l'initiation des nouvelles officières, et la nouvelle présidente nomma quatre nouveaux comités: spirituel, Mme Zénon Dubé; abonnements, Mme Jules Langlois; le magazine de la Ligue, Mme Gérard Dubé; la presse, Mme Roland Bossé; les autres comités seront annoncés plus tard.

Les dames de la Ligue ont donné les honoraires d'une messe pour le 26 avril, fête de Notre-Dame du Bon-Conseil, à laquelle les dames communieront ensemble à la messe de 9 h.

Le vendredi 18 avril aura lieu une soirée, à la salle paroissiale, au profit de la paroisse. Il y aura rafle et autres amusements. Invitation à tous.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Rosario Lemaire, le 6 mai. Le comité du goûter comprend: Mmes Zénon Dubé, Jules Langlois et Emile Martin.

Va-et-vient

M. et Mme Hercule Plante ont passé la fête de Pâques chez leur fils, Roméo, et sa famille, de Prince George, C.-B.

M. et Mme Joseph Mathieu et leur fille, Lilliane, sont partis en voyage à Churchill, Man.

M. et Mme Emile LeBlanc ont rendu visite à M. et Mme Albert Choquette, parents de Mme LeBlanc, récemment.

M. et Mme Maurice Marquette et leur fils, Emile, accompagnés de Mme A. DesRoches, sont allés à Saskatoon, dernièrement.

Mlle Clarisse Dubé, de Prince George, C.-B., est en visite chez sa grand-mère, Mme A. Gaudet, ainsi que chez ses oncles et tantes.

M. et Mme Gérard LeBlanc et leur famille, de Zenon Park, ont visité leurs parents, M. et Mme A. Choquette, dimanche dernier.

Les collégiens, Jérémie et Eugène Mathieu et Adélard Patenaude, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, sont en vacances chez leurs parents.

M. Harvey Choquette, employé au magasin coopératif de Kelvington, était de passage chez ses parents pour Pâques.

MM. Jean-Marie Bossé et Wallace DesRoches, de Churchill, Man., étaient en promenade dans leurs familles pour Pâques.

M. Ronald Choquette, employé à Cormorant, Man., pour les mois d'hiver, est revenu chez lui.

Mlle Frances DesRoches, institutrice à l'école St-Raymond de St-Front, et ses petites soeurs, Linda et Carol, passent les vacances de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Wallace DesRoches.

Mlle Florence Fortin, garde-malade à l'hôpital de Tisdale, a visité ses parents, dimanche dernier.

Mme Langevin est retournée dans son foyer, à Lintlaw, après avoir passé l'hiver chez ses fille et gendre, M. et Mme A. Côté.

Malades

Les paroissiens de Périgord sont heureux de revoir parmi eux le R. P. A. Robveille, P.S.M., qui a fait un séjour à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Mlle Juliette Plante a eu le malheur de se fracturer un pied à l'école. Ses élèves lui souhaitent un prompt rétablissement.

Elections scolaires

L'assemblée annuelle du district scolaire eut lieu dernièrement. M. Roland Bossé remplaça comme commissaire M. Albert Choquette qui se retira après un service de 24 ans et M. Arthur Pelletier remplaça M. Joseph Mathieu qui résigna après plusieurs années de dévouement.

Dans la collection "Bibliothèque économique et sociale" publiée par les Editions Fides, vient de paraître **L'Apprentissage, Principes et réalisations dans le Québec**, ouvrage rédigé en collaboration par MM. Théophile Bertrand et Edmond Caron, c.a.

La parution de cet ouvrage a donné lieu, au Centre Provincial d'Apprentissage de Montréal, à une réception qui, autour du R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., directeur général de Fides, et des auteurs, groupait les principaux chefs de service du Centre d'apprentissage ainsi que plusieurs personnalités et amis des auteurs.

Sur notre photo, prise à cette occasion, de gauche à droite: le R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., M. Edmond Caron et M. Théophile Bertrand.

Au Collège St. Thomas More

Bourses offertes

L'Université de Saskatchewan offre annuellement plusieurs bourses et prix. Tout étudiant qui s'inscrit au collège St. Thomas More y est éligible. Ces bourses et prix sont décernés aux étudiants qui ont obtenu d'excellents résultats aux examens provinciaux d'immatriculation.

Le collège St. Thomas More offre trois bourses dont chacune est de la valeur de $100.00, ce qui paie les frais d'inscription en entrant en première année.

Tout candidat à ces bourses doit avoir écrit les examens en huit matières au grade XII. Il adressera sa demande avant le 5 juillet et remplira une formule qu'il se procurera au secrétariat du collège.

* * *

Les étudiants du Collège St. Thomas More ont récemment élu leur exécutif pour 1958-59. Les élections ont eu lieu du 7 au 9 mars et le résultat en fut annoncé au cours de la soirée organisée à cette dernière date.

Jim Dosman, d'Annaheim, étudiant de troisième année, fut élu président; Mary McGrath, vice-présidente; Jim Penna, trésorier; et Neoma Runge, secrétaire.

Les autres membres nommés au Conseil comprennent: Gordon Bonokoski et Rosemary Steil, représentants pour les sports; Frances Bogdasavich et Deanna Ehman, responsables des activités récréatives.

Mildred McNamee au conseil Penta Kai Deka; Ola Roman, au directorat musical; William Michaluk, aux débats; Marian McLachlan, aux activités dramatiques; Corinne Leuschen à la rédaction du "Greystone".

Alfred Barlage sera chargé des relations sociales; Robert Barker, membre du comité du "Memorial Union Building"; Paul Charpentier, représentant du Conseil Mondial des Etudiants Universitaires; Herman Rolfes représentera le collège à la Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens.

E. L.

Radville

Çà et là

Le 30 mars eut lieu la réunion annuelle de la coopérative de Radville dans la salle de la Légion. M. Norman, représentant des coopératives, félicita les directeurs pour leur haute compétence. Les ventes pour 1957 se sont élevées à $189,000, soit une augmentation de $20,000 en comparaison des années précédentes. Le total net se chiffre à $16,091.

M. Michaud, d'Ogema, est venu parler en faveur du parti C.C.F., le 30 mars.

M. King, propriétaire du magasin général de Neptune, a vendu à M. Emilien Delaye, fermier de Souris Valley. M. Delaye loua sa ferme à M. Emile Marcelet et prit possession du magasin le 1er avril.

Quarante-huit cas de jaunisse ont été enregistrés dans Radville et dans les paroisses environnantes par les autorités médicales.

Le réservoir, qui a été construit l'automne dernier par la ville de Radville au coût de $38,000, ne s'est pas rempli au dégel seulement que 23 pieds ont été enregistrés.

La rivière Souris a inondé une grande étendue de terrain et isolé plusieurs fermiers dans les paroisses de Souris Valley et Neptune.

Baptême

Le 29 mars: Paul-Marius, fils de M. et Mme Marius Carles. Parrain et marraine, Emilien Carles et Denise Larche.

Storthoaks

Va-et-vient

M. Euclide Beaudoin, accompagné de M. Eugène Côté, d'Edmonton, est venu passer un congé d'une semaine chez ses grands-parents, M. et Mme Osias Beaudoin.

Mme Yvonne Paradis et son fils, Henri, étudiant à l'Université de Saskatoon, sont revenus sur leur ferme.

M. Laurent Lapierre, étudiant à l'Université de Saskatoon, est revenu chez lui.

M. et Mme Jean Carrière et leur fillette, Rosalie, sont allés passer les vacances de Pâques chez leur frère et belle-soeur, M. et Mme Henri Carrière, de St-Boniface.

M. D. Labonté est de retour chez lui après un voyage de trois mois en Californie et au Mexique.

Durant les vacances de Pâques, bon nombre de parents et d'amis visitèrent la paroisse, entre autres: MM. Jean Paradis, Emile Paradis et Léonard Chicoine, du collège de Gravelbourg, chez leurs parents; Mlle Lillianne Beaudoin, garde-malade graduée, Mme Wiebe, de Winnipeg, et Mlle Jeannette Peters, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme Earl Peters; M. et Mme Gilbert Paradis et leurs enfants et Mlle Diane Filteau, de Régina, M. Gérard Beaudoin et M. et Mme Reginald Ostigny, d'Edmonton, M. et Mme Armand Beaudoin et M. Laurent Beaudoin, de Beaumont, Alta, chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Osias Beaudoin; M. et Mme George Sisko, de Strathmore, Alta, M. Noël Audet et Mlle Anita Audet, chez leur père et grand-père, M. D. Labonté; Mlle Rose-Hélène Lapierre, de Régina, chez sa mère, Mme Hélène Lapierre; M. le Dr et Mme Honorius Millette, de Lestock, chez leur mère, Mme M.-R. Millette; M. et Mme Gérard Chicoine, de Weyburn, chez leurs parents, M. et Mme Adélard Chicoine; M. et Mme D. Légaré, de Prince-Albert, M. et Mme Charles Légaré, de Creston, et Mme Adrien Légaré, de Rossland, C.-B., chez M. et Mme Octave Carrière.

Les paroissiens assistèrent en grand nombre aux offices de la semaine sainte et reçurent la sainte communion.

Partie de cartes

Le dimanche 13 avril aura lieu une partie de cartes organisée par les dames de l'Autel.

Coderre

Va-et-vient

M. l'abbé Fernand Ducharme et M. et Mme Siméon Ducharme se sont rendus à Willow-Bunch, au cours de la semaine dernière, pour assister aux funérailles de MM. Napoléon Durand et Edgar Bonneau.

MM. et Mmes Eudore Desautels, de Ponteix, et Fernand Desautels et leur bébé, de Maryfield, étaient en visite chez Mme Cécile Bourget. La petite Lianne Bourget est allée passer une semaine chez ses grands-parents.

Baptême

Larry-Joseph-Emile, fils de M. et Mme Louis Gaucher. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Gaucher, de Moose Jaw, représentés par M. et Mme Emile Gaucher.

Çà et là

Le R. P. Martial Charest, O.M.I., fit une visite au presbytère en se rendant à Courval pour la semaine sainte.

La température idéale a favorisé l'assistance des fidèles aux jours saints. Remerciements à tous ceux qui ont contribué de quelque manière à la splendeur et à la beauté des cérémonies.

M. et Mme Roland Ducharme et leurs enfants, Denis et Suzanne, M. et Mme Roger Legault et leur fils, Michel, tous de St-Victor, et M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, ont rendu visite à M. l'abbé F. Ducharme et à M. et Mme Siméon Ducharme.

Bernice Peltier, David Coderre, Glenn Cossette, Allan Ferrara et Gregory Kinch, tous enfants de la paroisse, firent leur première communion à la cérémonie du jeudi saint.

Mme Baptistine Perras est revenue d'une promenade à Montmartre où elle a visité plusieurs parents. Durant son absence, sa petite fille, Pauline, demeura avec sa grand-mère.

Sont allés visiter leurs parents éloignés: la grand-mère Gaucher et Mme Aurore Parent, à Gravelbourg; Mme Cécile Bourget et ses enfants, Loren, Richard et Lianne, à Ponteix et Mlle Cécile Bandet, à Prud'homme.

Sont venus en visite à Coderre: M. et Mme Gary Boyd, de Moose Jaw, et Mlle Lucienne Gaucher, de Régina, chez Mme Bertha Gaucher; M. et Mme Bill Terry, de Régina, chez M. Ernest Brin; Miles Isabelle et Rachel Gaucher, de Régina, MM. et Mmes Albert Emond, de Lisieux, Marcel Gaucher, de Gravelbourg, et Bruce Drake, de Shamrock, chez M. Armand Gaucher; M. et Mme Olivier Guénette, de Saskatoon, chez M. Georges Gagnon; M. Conrad Desnoyers, d'Alberta, chez M. Oscar Desnoyers; M. et Mme Olivier Peltier et leur fille, Pauline, de Moose Jaw, chez M. Eugène Peltier; M. et Mme Edgar Gaucher et leurs enfants et M. et Mme Lionel Gaucher, de Moose Jaw, chez M. Emile Gaucher.

Montmartre

Çà et là

Pendant la semaine sainte, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, fut aidé dans son ministère par le R. P. Noël Lazure, O.M.I., du scolasticat de Lebret.

Le R. P. F. Rainville, O.M.I., de Lebret, en route pour Rome où il doit séjourner plusieurs mois, a rendu visite à sa mère, Mme F. Rainville, ainsi qu'à sa famille.

Mme M. Roy, de Toronto, est venue passer deux semaines de vacances chez sa mère, Mme F. Ecarnot. Elle visita aussi ses frère et belle-soeur, M. et Mme Marcel Ecarnot.

M. Raoul Ferraton et sa fiancée, Mlle Doreen Gibson, ont rendu visite à M. et Mme J.-B. Ferraton.

Remerciements

Mme Georgiana Chartier désire remercier, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, les Soeurs Grises de l'hôpital de Régina, ainsi que M. le Dr J. W. Lebiond et les gardes-malades, pour les bons soins qu'elle a reçus lors de son troisième stage à l'hôpital.

Malades

Sont patients: Mmes Annette Jan et Antonia Vindevoghel, de Montmartre, Mlle Jean Burdsy, de Glenavon, Miles W. Fink et M. R. Horack, de Vibank.

Naissances

A M. et Mme Luc Jean est né un fils.

A M. et Mme Paul Vindevoghel est née une fille.

Meyronne

Çà et là

Un bon nombre de paroissiens suivirent les exercices de la semaine sainte avec piété. M. l'abbé Adée, curé, expliqua la liturgie en français et en anglais. Merci aux religieuses pour leur dévouement envers la paroisse.

Mlle Marianne Brisebois, du collège Thévenet, MM. Louis et Léo Brisebois, du collège Mathieu, et Robert Haack, du collège Campion, étaient en vacances de Pâques dans leurs familles.

M. Gilles Brisebois, d'Edmonton, passe quelque temps chez M. et Mme J. Cafferty et chez ses autres parents de Kincaid, Val Marie et Meyronne.

MM. les abbés B. Roy et D. Dugas, de Ponteix et Gravelbourg, étaient en visite chez leurs parents, dernièrement.

M. Lucien Barsalou, de Moose Jaw, et Mme D. Graham (Augustine), de Lubbock, Texas, passèrent la fête de Pâques chez M. Charles Barsalou.

Mme Lauria Gingras est de retour à Meyronne où elle est hôte de son oncle, M. Arthur Smith, et de ses enfants.

M. et Mme C. Légaré se rendaient à Fife Lake, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Delphis Charlebois, pour Pâques.

M. et Mme Jos. Cantin et leur fils, René, de Régina, passaient la fin de semaine chez M. et Mme T. Therens.

Malades

Meilleurs voeux de rétablissement à Mme Gérard Monette et à M. T. Hayes, hospitalisés chez les Soeurs Grises de Gravelbourg.

Concours oratoire

Priscille Marcotte, du grade IV, Denis Girardin, du grade III, et Paul Ste-Marie, du grade II, remportèrent la coupe "Junior Bryant" à la séance éliminatoire du concours oratoire qui eut lieu à Hazenmore le mois dernier. Félicitations aux religieuses et aux lauréates de l'école séparée.

Deux prêtres ont été élus au Parlement du Soudan

KARTHOUM — Deux prêtres catholiques viennent d'être élus membres du Parlement soudanais. Ce sont MM. les abbés Saturnino Lohureh et Paolino Dogale, tous deux curés de paroisses dans le vicariat apostolique de Rumbek. Cette double élection avait été suscitée tant par la population catholique que par les non catholiques. Vu le voeu général des citoyens, l'Autorité ecclésiastique avait permis à ces deux prêtres de faire acte de candidature.



Concours de Composition

Lors de notre premier concours l'an dernier, nous avons reçu 220 dessins d'un drapeau canadien.

Cette année nous espérons avoir dix fois plus de concurrents. La raison? C'est que pour pouvoir dessiner, il faut être un peu artiste. Tandis que pour composer il suffit de savoir écrire et penser. Pas de doute possible: les têtes des élèves de nos écoles fourmillent de pensées! Et les instituteurs guident patiemment dans l'art d'écrire les écoliers qui leur sont confiés.

Il est donc certain que notre deuxième concours fera surgir un grand nombre de compositions.

Sur quel sujet?

Il est assez difficile d'en trouver un qui intéressera les élèves des grades 7 et 8 autant que les étudiants des grades 11 et 12. De plus les intérêts varient chez les garçons et les filles.

Alors, nous offrons un choix de sujets.

Premier sujet:

La vie de mon grand-père,
ou
La vie de ma grand-mère.

Deuxième sujet:

Le patron de mon école,
ou
Le patron de mon village.

Troisième sujet:

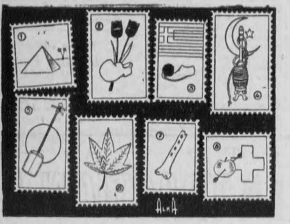
"Pourquoi je suis fier de parler le français"
"Une carrière admirable"

Voici, encore une fois, la liste des prix: Grades 7 et 8: $5, $4, $3, $2, $1. De même pour les grades 9 et 10, 11 et 12.

D'autres détails vous seront donnés la semaine prochaine.

En attendant, pensez à votre sujet et — aiguisez vos crayons!

Oncle François.



Ces huit timbres sont très bizarres. En effet, le nom du pays d'origine n'est pas indiqué. Il est pourtant facile de le reconnaître . . . Ne voyez-vous pas? Quels pays évoquent les dessins représentés sur ces timbres?
(Voir réponses ailleurs sur cette page)

Merci, Oncle Jean!

Nos jeunes lecteurs savent sans doute qu'il y a d'autres Oncles qui écrivent dans les journaux de langue française. Le grand quotidien de Montréal, La Presse, possède même une tante qui s'appelle Tante Rosette. Quand Oncle François est très occupé, il reproduit des fois les beaux articles de cette bonne vieille dame. A Québec, il y a un Oncle aussi. C'est un jeune, cet Oncle Benoit, qui se cache derrière de grosses lunettes noires, afin de se faire respecter par ses lecteurs. Mais nous voulons parler aujourd'hui du coin des jeunes du journal "Le Droit", d'Ottawa. C'est un jeune homme, l'Oncle Jean, qui dirige cette page, mais il est tellement savant que tout le monde le croirait un bon vieux. Il est surtout charitable.

En voulez-vous une preuve. Il y a quelques semaines Oncle François était en voyage à Ottawa et il s'est dit "Tiens, je vais dire bonjour à Oncle Jean". Au cours de la conversation, Oncle François a eu une autre idée.

"Je vous envie, a-t-il dit, les belles illustrations que vous mettez dans votre coin. Les jeunes aiment beaucoup cela, mais pour un journal de l'Ouest canadien il coûterait trop cher de faire de telles dépenses."

Vous auriez dû voir le beau sourire de l'Oncle Jean.

"C'est facile à régler. Nous recevons les illustrations en forme de carton (les journalistes appellent ces cartons des flans). Nous pouvons vous envoyer ces mêmes cartons à un prix très réduit, après nous en être servi dans notre journal."

N'est-ce pas que l'Oncle Jean est charitable?

Et Oncle François? Il a dit "oui" tout de suite. Et cette semaine un beau paquet d'illustrations repose dans les filières d'Oncle François. Merci à notre "Oncle" d'Ottawa.

O.F.

Timbres bizarres

SOLUTION:

1.—Egypte; 2.—Hollande; 3.—Grèce; 4.—Turquie; 5.—Japon; 6.—Canada; 7.—Pérou; 8.—Suisse.

Mots en triangle

.... Elle fait des chapeaux.
...... Genre de phoque
..... Etoffe de soie.
.... Perse.
... Situé.
.. Règle à dessin.
. Voyelle.

Réponse:

M O D I S T E
O T A R I E
D A M A S
I R A N
S I S
T E
E

AMUSEZ-VOUS

Le Hasard, qui est la formule laïque pour la Providence, fait bien les choses, surtout pour les Irlandais. Un fils nonagénaire de la verte Erin, M. John Donigan, un Magogois encore assez alerte d'esprit pour écrire des vers qu'il tourne joliment, avait planté des tulipes dans son jardin le 24 décembre 1957. Quelle ne fut pas sa surprise de les voir sortir de terre . . . le 17 mars courant, fête du grand patron de l'Irlande, saint Patrice.

* * *

Une jeune femme vient de défoncer une voiture qui arrivait en face d'elle. Elle descend et demande naïvement au conducteur:

— Est-ce que c'est ma faute?

— Absolument pas, madame, c'est la mienne. Je vous avais vue arriver de loin et j'avais tout le temps d'aller me réfugier dans une rue transversale.

Un tout petit peu

Une vieille dame entre dans une pâtisserie. Elle ne trouve que le petit garçon de la pâtisserie, âgé de 4 ans, qui surveille l'éventaire d'un oeil plein de convoitise.

— Et tu n'es pas tenté quelquefois de prendre un gâteau à la crème?

— Oh non! dit l'enfant indigné. Ce serait voler. Je les lèche seulement un tout petit peu . . .

Eau fraîche

Madame, à sa nouvelle bonne:

— Zénobie, avez-vous donné de l'eau fraîche à mes poissons rouges?

— Ils n'ont pas fini de boire celle que je leur ai donnée l'autre jour.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 13 avril, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette "Les Disciples de Massenet", dirigés par Charles Goulet; Clémence Desrochers, Yoland Guérard et Jean-Pierre Masson. L'orchestre sera dirigé par Art Morrow et Heino Heyden réglera la chorégraphie.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 13 avril, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une oeuvre de Sandor Torok, intitulée "La nuit des imposteurs". Cette comédie dramatique devrait tenir les téléspectateurs en haleine du commencement à la fin. On sera curieux de savoir quelles seront les conséquences de la farce cruelle dont le héros de la pièce fait les frais.

L'auteur n'a pas voulu nous offrir une tranche de vie ou du théâtre romancé. Il a plutôt réussi une charge, une caricature largement dessinée. Sandor Torok fait évoluer ses personnages devant une sorte de miroir déformant qui nous amuse et nous effraie un peu en même temps. On se rendra compte que les hommes et les femmes qui posent à leur insu devant ce miroir se dévoilent à nous tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils voudraient être.

"La nuit des imposteurs" met en vedette Guy Godin dans le rôle de Pierre Perrini et François Rozet dans celui de Son Excellence. On pourra applaudir également à ce "Théâtre populaire" une nombreuse distribution comprenant Janine Fluet (Lia); Rose Rey-Duzil (la baronne); Camille Ducharme (le banquier); Paul Desmarteaux (l'industriel); Sacha Tarride (le député); Jean-L. Paris (le conseiller); Edgar Fruitier (Georges); Monic Normandin (Anne); André Cailloux (le professeur); Claudine Thibodeau (la dame); Serge Deyglun, Georges Landreau et Claude Régent (des laquais); Ernest Guimond et Yvon Leroux (deux vieux messieurs). On remarquera au nombre des figurants Estelle Picard, René Caron, Jean-Paul Kingsley, Ruby Ardizzon et Réjane Desrameaux.

La pièce sera présentée dans des décors de Jacques Marion et les costumes seront de Colette Goddard. C'est une réalisation Jacques Gauthier.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

La pensée sociale du Conseil des Eglises

ST-LOUIS — L'ouvrage, rédigé à Genève et intitulé: "The Social Thought of the World Council of Churches" — (La pensée sociale du Conseil mondial des Eglises) — fait une analyse de la pensée sociale protestante. Rédigé en anglais et publié simultanément à Londres et à New-York, il parait revêtu de l'Imprimatur de S. Exc. Mgr Cushing, archevêque de Boston, et avec l'approbation enthousiaste du secrétaire du Mouvement oecuménique.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 28

Images de MARIE PIGNAL









1. C'est la nuit. La barque des apôtres est fortement secouée sur le lac. Jésus n'est point avec eux. On a dû ramener la voile et ils rament péniblement; leurs silhouettes se détachent, courbées par l'effort, sur les eaux qu'argente un beau clair de lune.

2. Soudain, une forme blanche s'avance marchant sur la mer. La frayeur saisit les apôtres; ils croient voir un fantôme; ils se mettent à crier de terreur et ne reconnaissent pas Jésus qui vient les rejoindre marchant sur l'eau comme sur la terre ferme.

3. Enfin, ils le reconnaissent, car Jésus leur a dit "N'ayez pas peur, c'est moi". Pierre observe la marche calme du Maître. "Ainsi, pense-t-il, on peut marcher sur les eaux!" Alors, il met sa main en porte-voix et crie: "Seigneur, si c'est vraiment vous, commandez que j'aille à vous" — "Viens" répond Jésus. Et Pierre enjambe la barque et se met à marcher sur le lac.

4. Pierre marche sur l'eau, oui, il marche sans enfoncer, c'est merveilleux! Il a eu foi en la parole de Jésus et la foi obtient tous les miracles; soudain, il pense que le lac est profond, il a peur, il redescend au niveau des inquiétudes humaines, alors il enfonce et crie au secours, et Jésus le tire hors du gouffre des eaux.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Notes agricoles

Le bétail retourne aux pâtures

(Ces conseils ont été publiés dans un journal de France il y a un mois: on aimera peut-être des comparaisons entre les méthodes françaises et les nôtres.)

L'ouverture de la saison de pâturage est attendue chaque année avec une certaine impatience. Elle marque la fin de la période onéreuse de l'alimentation en stabulation, alors que les provisions fourragères hivernales tendent à s'épuiser; elle supprime aussi les servitudes du nettoyage quotidien des étables, de la préparation et de la distribution des rations, au moment où les travaux d'extérieur entrent dans une phase active.

Evitez le changement trop brutal

Cependant, dans la hâte d'envoyer le bétail à l'herbe, il faut se garder d'oublier qu'il va connaître brusquement, après une longue claustration, de nouvelles conditions d'existence en plein air et changer de régime alimentaire. Il est donc prudent de l'y préparer quelque temps à l'avance et de ménager une transition pour le faire passer progressivement de la nourriture d'hiver au régime de l'herbe fraîche.

Les deux milieux sont à l'opposé. D'un côté, les entraves de la stabulation, une atmosphère tiède, constante et confinée; de l'autre, la liberté et l'exercice au grand air et au soleil. Mais en début de saison, le milieu extérieur connait aussi des intempéries auxquelles le bétail non accoutumé est particulièrement sensible.

L'écart entre les deux régimes alimentaires est considérable. En hiver, les animaux reçoivent une nourriture sèche riche en cellulose, parfois parcimonieuse ou déséquilibrée, déficiente, suivant les cas, en matières protéiques, en matières hydrocarbonées ou en éléments minéraux; ils sont abreuvés avec de l'eau à la température ambiante. En régime exclusivement herbager, ils bénéficient par contre d'une alimentation aqueuse, abondante, bien pourvue en protéines et pauvre en cellulose.

Le bétail affectionne l'herbe printanière dont il a été privé pendant de longs mois et tend à en absorber de grosses quantités. Il est vrai que le pâturage contrôlé, tournant ou rationné s'oppose à une consommation excessive. Mais l'herbe tendre et savoureuse est souvent trop froide quand elle est couverte de rosée ou saisie par une gelée blanche; en plus, elle fermente facilement.

A noter aussi que le tube digestif de l'animal fonctionne différemment dans les deux cas. La flore et la faune du rumen s'établissent en fonction de la nature et de la quantité des fourrages ingérés; le peuplement approprié au régime d'hiver ne correspond pas toujours aux exigences de celui d'été. Une adaptation est nécessaire pour passer de l'un à l'autre.

Conséquences d'un changement inopiné

Refroidissements, dont les conséquences se font sentir pendant toute la saison de pâturage; crise d'acclimatement, se traduisant par une perte de poids vif assez sensible; chute du taux butyreux du lait, par suite d'un excès trop brutal de matières protéiques dans la ration et de la faible production d'acides gras, consécutive à une activité réduite des bactéries de la panse; troubles digestifs, à l'apparition desquels il est dit que les animaux se vident ou se purgent, mais qui sont en réalité des diarrhées; accidents de ballonnement, de météorisation, de tétanies d'herbe, etc.

Quelques précautions à prendre

Le moment propice pour mettre les bêtes à l'herbe coïncide avec le début de la floraison des cerisiers, disent certains herbagers. Ceci n'exclut pas, toutefois, un pâturage précoce sur des enclos bien exposés et préparés à cette intention par une fumure azotée assimilable ou sur ceux que le bétail a quittés les premiers à l'arrière-saison.

Au départ, il faut habituer graduellement les animaux au plein air intégral, en commençant par aérer largement les étables, tout en évitant les courants d'air, puis en laissant les portes ouvertes pendant la nuit de façon à accoutumer le bétail à l'air frais. Celui-ci peut alors être lâché pendant quelques heures, au moment le plus chaud de la journée, dans la cour de la ferme ou dans un parc situé à proximité. Le cas échéant, ces sorties sont mises à profit pour rafraîchir les onglons ou appliquer un traitement contre le varron, en évitant cependant de procéder à une tonte générale qui est proscrite en cette saison.

Ainsi préparés, les jeunes qui sont envoyés les premiers en pâture peuvent séjourner dès le début, de jour et de nuit, à l'herbage. Les vaches laitières, par contre, sont rentrées à l'étable pour la nuit à l'ouverture de la saison, surtout par temps frais et humide, en se gardant de les sortir dès le matin par la gelée ou la rosée. Les sujets les plus sensibles aux intempéries sont les taureaux et les veaux, aussi ne quittent-ils l'étable qu'en pleine saison printanière. Ces précautions sont évidemment superflues pour du bétail admis au pâturage l'hiver ou tenu en stabulation libre.

En ce qui concerne l'alimentation, la transition à prévoir vise à réduire l'écart entre les deux régimes au point de vue des apports de principes nutritifs. Elle consiste, quelques semaines avant la mise à l'herbe, à distribuer à l'étable des fourrages aqueux, comme de l'ensilage ou des fourrages verts, s'il en existe, puis à renforcer les rations en éléments hydrocarbonés avec du foin, de la paille, des pulpes sèches, du son, des céréales aplaties ou des betteraves, afin de compenser la haute teneur de l'herbe en protéines.

Cette distribution se poursuit régulièrement, pendant quelque temps, après que le bétail s'est installé dans son nouveau régime. Bien qu'à partir de ce moment, les fourrages grossiers comme le foin et la paille soient plus ou moins acceptés, une faible consommation est suffisante pour éviter un brusque déséquilibre.

Enfin, pour prévenir les risques dus aux carences minérales de la jeune herbe ou pour compenser la mauvaise assimilation des matières minérales, il convient de donner en hiver des condiments minéraux en mélange avec les aliments concentrés et de disposer ensuite, dans les herbages, des blocs à lécher complets permettant aux animaux de satisfaire leur faim minérale.

Préparé dans ces conditions, le bétail profite directement des bienfaits du régime de l'herbe et exprime aussitôt, sans à coups, la plénitude de ses aptitudes productives.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

On voudrait chercher des arguments plausibles pour affirmer que le hockey est un sport honnête et on ne saurait en trouver de meilleurs que ceux que les Canadiens viennent de nous donner contre les Red Wings de Detroit. Une victoire en quatre joutes consécutives et de façon aussi décisive devrait mettre un terme aux paroles inutiles de ceux qui voient de la malhonnêteté partout. Les hypothèses ne manquent pas pour justifier une défaite des Habitants: ils tiraient de l'arrière 3 à 1; ils n'avaient pas à craindre une autre défaite dans la série; les Wings jouaient mieux qu'eux et ils pourraient facilement excuser leur défaite. Il n'en fut rien. Dès les débuts de la troisième période on sentait que le club de Montréal était bien décidé à risquer le tout pour le tout. Les résultats ne se firent pas attendre et l'incomparable Maurice Richard se vengeait des Red Wings en leur remettant, à quelques années de distance, la monnaie de leur pièce. On se souvient que les Wings ont déjà battu les Canadiens en quatre joutes; Blake et Richard jouaient alors pour les Habitants et ils n'avaient pas oublié cette humiliation.

Il ne reste plus maintenant qu'à attendre le résultat de la série entre New-York et Boston. La série a été rude jusqu'ici et nous croyons bien que la finale, si elle est disputée rudement, ne durera pas longtemps! Les Canadiens sont trop puissants quand le club adversaire a un joueur en pénitence, et il ne fait pas bon risquer des punitions contre une équipe qui peut commander autant de dangereuses bouches-à-feu! Les Red Wings en ont fait l'expérience, et les autres clubs ne voudront pas courir le même risque. Quoiqu'il arrive, cette période de repos fera du bien aux Canadiens. Elle permettra à Geoffrion, St-Laurent et Johnson de se reposer et d'être en meilleure condition pour les finales. Notons immédiatement que le travail de Jacques Plante a été très bon durant la série. Il a limité les Wings a un but par joute durant les trois premières parties et, s'il avait été plus prudent dans la quatrième, il ne se serait fait déjouer que deux fois. Mais les "imprudences" de Plante ajoutent à la qualité du spectacle et donnent aux spectateurs des minutes d'émotion, parfois trop fortes pour les cardiaques qui refusent de suivre les ordres des médecins et persistent à risquer le trépas en surveillant quand même les joutes de hockey.

Tout va mal!

Après les séries pour la coupe Alexandre qui n'auront pas lieu, voilà que les séries pour la coupe Allan semblent remises à la semaine des trois jeudis! Il ne reste donc plus que la probabilité d'une série pour la coupe Memorial, et cette probabilité n'est pas très bonne non plus. Il va falloir que la CAHA prenne les choses vigoureusement en main et redonne au hockey la place que ce sport occupait dans notre vie canadienne il y a moins de dix ans.

Le président de la CAHA, monsieur Robert LeBel, de retour de Norvège, a dit qu'on ferait des études sérieuses sur les avantages qu'il y aurait pour les clubs canadiens à suivre certains réglements utilisés outre-mer. M. LeBel a déclaré que, pour sa part, il restait en faveur d'une mise en échec légale, partout sur la patinoire, mais qu'il était opposé au déblaiement d'un côté de la glace à un autre, et à la suspension d'une punition dès qu'un but est compté.

Le président a sans doute de bonnes raisons pour croire que des changements dans les réglements ramèneraient les enthousiastes au hockey; mais il y a un autre aspect du problème qui nous parait de plus grande importance et c'est celui du retour à l'amateurisme! Quand le hockey reste une affaire strictement amateur, le calibre du jeu peut s'en ressentir, mais l'intérêt du public peut augmenter. Nous avons longtemps été opposés à ceux qui voyaient des professionnels partout où un joueur recevait un dollar pour ses services; nous devons reconnaitre que le système véritablement amateur est celui qui, dans les villes de populations moyennes, a le plus de chance de réussir, jusqu'au jour où les coffres seront bien remplis! Tant qu'il n'y a pas d'argent dans la caisse l'amateurisme peut marcher. Après, on pourra toujours aviser.

Fidélité

L'excellent journal "L'Union Française" nous rapporte ce trait touchant et qui vaut d'être médité:

M. André-Marie M'Bida, ancien premier ministre du Cameroun, effectuait une tournée d'inspection dans la région du Nyong-et-Sanaga.

Dans un petit village de brousse, un citoyen camerounais se présenta devant lui habillé de feuilles sèches de bananier et déclara: "J'ai tenu à me présenter au premier ministre dans cette tenue pour rappeler le costume de nos ancêtres. Chacun sait, rappela ce témoin original, M. Jean Ambassa, qu'avant l'arrivée des Blancs et même quelque temps encore après leur arrivée, nos parents s'habillaient d'écorces d'arbres.

"Quand je vois que maintenant le Cameroun a un premier ministre, quand je vois à ses côtés le ministre de l'Education nationale, je suis obligé de remercier Dieu de nous avoir envoyé les Blancs pour nous civiliser. Nous portons maintenant des habits en tissus et non des écorces d'arbres. Nous avons des écoles où nous instruire et les missionnaires blancs nous ont apporté la parole de Dieu.

"Ils nous ont enseigné l'amour du prochain, qui est une chose merveilleuse parce que sans amour, il ne peut y avoir de paix entre nous", a conclu M. Ambassa, vivement applaudi.

Un tel témoignage est pour la France une fierté.

Et un réconfort.

Raoul FOLLEREAU.

Mon Guide au Cinéma

Le 3 avril 1958

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Abominable Snowman
Across the Bridge
All At Sea
Alligator Named Daisy
All Mine to Give
Ambush at Cimarron Pass
Apache Warrior
April Love
Around the World in 80 Days
Bad Man's Country
Beast of Budapest
Beginning of the End
Big Beat
Black Scorpion
Bolshoi Ballet
Bombers B-52
Bridge on the River
Campbell's Kingdom
Chase a Crooked Shadow
Chasing the Sun
Cole Younger, Gunfighter
Country Music Boy
Courage of Black Beauty
Cowboy
Crash Landing
Crooked Circle
Damn Citizen
Deerslayer
Deep Six
Destination 60,000
Diamond Safari
Duel at Apache Wells
Enemy Below
Escape from Red Rock
Escapade In Japan
Escape from Terror
Face in the Night
Gentle Touch
Ghost Diver
Giant Claw
Gift of Love
Girl Most Likely
Ghost of the China Sea
God Is My Partner
Golden Age of Comedy
Gun Glory
Gunsight Ridge
Handle With Care
Hell Canyon Outlaws
Hell Ship Mutiny
Hired Gun
How to Murder a Rich Uncle
I Accuse
High Flight
International Counterfeiters
Invisible Boy
It's Great To Be Young
Jacqueline
Jamboree
James Dean Story
Joe Dakota
Last Stagecoach West
Man From God's Country
Mark of the Hawk
Merry Andrew
Missouri Traveler
Mustang
No Time for Sergeants
Oklahoman
Old Yeller
One That Got Away
Operation Madball
Paris Holiday
Pawnee
Perri
Persuader
Plunder Road
Pursuit of Graf Spee
Raiders of Old California
Rawhide Trail
Return to Warbow
Ride Out for Revenge
Rising of the Moon
Rockabilly Baby
Sabu and the Magic Ring
Sad Sack
St. Louis Blues
Search for Paradise
Seven Hills of Rome
Sheepman
Slim Carter
Sing Boy Sing
Spook Chasers
Stopover Tokyo
Story of Mankind
Story of Vickie
Summer Love
Ten Commandments, The
That Night
This Is Russia
Three Brave Men
Thunder Over Tangier
Time Lock
Time Is My Enemy
Tin Star
Torero
Toughest Guy in Tombstone
Town Like Alice, A
20 Million Miles to Earth
Under Fire
Underwater Warrior
Up In Smoke
White Huntress
Wolf Dog
World Was His Jury
Zero Hour

CLASSE A—SECTION II

Ne convient qu'aux adultes et aux adolescents

Amazing Colossal Man
Awakening
Bitter Victory
Black Tent
Break in the Circle
Blonde Blackmailer
Careless Years
Cartouche
Cast a Dark Shadow
Cattle Empire
Chicago Confidential
China Gate
Copper Sky
Count Five and Die
Cross-Up
Cry Baby Killer
Curse of the Demon
Dalton Girls
Day of the Bad Man
Death in Small Doses
Demoniaque
Doctor at Large
Escapade
Flood Tide
Fort Bowie
Forty Guns
French They Are a Funny Race
Fort Dobbs
From Hell It Came
Fuzzy Pink Nightgown
Green Eyed Blonde
Gun Fever
Gunfire At Indian Gap
Guns Don't Argue
Hard Man
Hear Me Good
Helen Morgan Story
Hell on Devil's Island
Hold That Hypnotist
Hunchback of Notre Dame
Illegal
In the Money
Johnny Trouble
Journey to Freedom
Jungle Heat
Killer on the Wall
Land Unknown
Last Bridge
Legend of the Lost
Line Up, The
Lure of the Swamp
Macabre
My Man Godfrey
Naked in the Sun
No Down Payment
Oklahoma Woman
Oregon Passage
Parson and the Outlaw
Paths of Glory
Quantez
Quiet American
Raintree County
Restless Breed
Ride a Violent Mile
Rock All Night
Rodan
Run of the Arrow
Saddle the Wind
Safecracker
Saint Joan
Sayonara
Scotland Yard Dragnet
She Creature
She Played with Fire
Sinner
Slaughter on Tenth Avenue
So Lovely - So Deadly
Stakeout on Dope Street
Taming Sutton's Gal
Teenage Bad Girl
3:10 to Yuma
Tiajuana Story
Time Limit
Tip on a Dead Jockey
Triple Deception
Trooper Hook
True Story of Lynn Stuart
Unearthly
Unholy Wife
Unknown Terror
Violators
Weapon
Wink of an Eye
Witness for the Prosecution
Woman in a Dressing Gown
Young and Dangerous

CLASSE A—SECTION III

Ne convient qu'aux adultes

Adultress
Bonjour Tristesse
Brothers Karamazov
Cabiria
Darby's Rangers
Desire Under the Elms
Fighting Wild Cats
Gates of Paris
Gervaise
Girl in the Woods
Goddess
Going Steady
High Cost of Loving
Lady Takes a Flyer
Long, Hot Summer
Marjorie Morningstar
Muggers
Notorious Mr. Monks
Ordet
Outcasts of the City
Peyton Place
Seven Guns to Mesa
South Pacific
Stage Struck
Strange Case of Dr. Manning
Teacher's Pet
Time Without Pity
Touch of Evil
Undersea Girl
Violent Road
Young Lions
Wild Is The Wind

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Affair in Havana
As Long As They're Happy
Baby Face Nelson
Back from the Dead
Beautiful But Dangerous
Black Patch
Blonde in Bondage
Blood of Dracula
Bop Girl Goes Calypso
Bride and the Beast
Bride Is Much Too Beautiful
Cat Girl
Confessions of Felix Krull
Cop Hater
Curse of Frankenstein
Decision at Sundown
Deep Adventure
Designing Woman
Devil's General
Devil's Hairpin
Disembodied
Domino Kid
Don't Go Near the Water
Dragstrip Girl
18 and Anxious
Escape from San Quentin
Every Second Counts
Face in the Crowd
Farewell to Arms
Female Animal
Female Jungle
Fernandel the Dressmaker
Flesh and the Spur
Forbidden Desire
Girl in Black Stockings
Girls in Prison
Gold of Naples
Gun Battle at Monterey
Hell Bound
Hell Drivers
High Hell
House of Numbers
Invasion of the Saucer Men
Island in the Sun
Island Women
I Was a Teenage Werewolf
Jailhouse Rock
Jeanne Eagles
Jet Attack
Jet Pilot
Joker is Wild
Kiss Them for Me
Lafayette Escadrille
Last Paradise
Les Girls
Little Hut
Long Haul
Lost Lagoon
Love In the Afternoon
Love Slaves of the Amazon
Man in the Shadow
Man of a Thousand Faces
Man on the Prowl
Mister Rock and Roll
My Gun Is Quick
Naked Africa
Naked Paradise
1,000 Years From Now
Pal Joey
Pajama Game
Panama Sal
Panic in the Parlor
Paris Does Strange Things
Portland Expose
Pride and the Passion
Razzia
Screaming Mimi
Short Cut to Hell
Silk Stockings
Story of Esther Costello
Stowaway Girl
Sun Also Rises
Sweet Smell of Success
Tarnished Angels
Teenage Doll
Teenage Wolf Pack
Three Faces of Eve
Town on Trial
Until They Sail
Valerie
Wayward Bus
Wayward Girl
White Sheik
Will Success Spoil Rock Hunter?
Woman of the River

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 7

— En paix, comment pouvez-vous dire cela quand, de tous côtés, on s'ingénie à nous nuire? La France a recherché l'alliance russe dans l'espoir de nous prendre entre deux feux. L'Angleterre s'efforce de créer, dans tous les pays, un courant germanophobe. Vous savez son attitude à propos de la guerre d'Espagne et sa politique à l'égard de l'Italie qui ne veut pas jouer son jeu. Elle se considère, bel et bien, en état de guerre avec nous, car elle redoute notre puissance et voudrait ameuter l'Europe contre la vieille Germanie. Toutes les belles phrases et les discours les plus sonores n'y changeront rien. La lutte est commencée, Hans, et plus vite le canon aura la parole, mieux ça vaudra; car c'est alors vraiment que nous montrerons de quoi nous sommes capables et ce que peut une nation dont les fils n'ont pas été élevés comme des poussins, mais en véritables aiglons.

Hans gardant le silence, le général reprit d'un ton plus calme.

— A vrai dire, je ne demande pas la mort de Lord Gleneagle. Une blessure grave qui, sans mettre ses jours en danger, l'obligerait à renoncer, durant plusieurs mois, à son activité, me suffirait. Pendant ce temps, nous pourrions faire du bon travail. Je réfléchirai à cela, mon neveu, et, quand vous retournerez là-bas, j'aurai trouvé le moyen d'obtenir le résultat désiré. Je vous ferai confiance pour le reste.

Kindermuller se taisait toujours. Un pli barrait son front. Il songeait à Mary Graven et regrettait sincèrement de la connaître.

— Il me semble que quelque chose vous préoccupe fit le vieillard, serait-ce la mission que j'entends vous confier? Je croyais pouvoir compter sur vous, comme sur moi-même. Hésiteriez-vous? Cet homme si redoutable aurait-il réussi à vous donner le change?

— Mon oncle, protesta le lieutenant, je ne pense pas que vous doutiez de la ferveur de mes sentiments. J'ai fourni, je crois, quelques preuves de mon attachement à la cause de la Grande Allemagne; mais j'avoue qu'il me répugnerait fort de frapper un adversaire dans l'ombre, au moment précis, par exemple, où je bénéficie de son hospitalité. Je n'arrive pas à comprendre qu'un tel geste soit louable.

Le visage du vieux soldat s'empourpra.

— Si Lord Gleneagle se doutait de ce que vous faites réellement en Angleterre, croyez-vous qu'il ne se débarrasserait pas immédiatement de vous, ou plutôt, aussitôt après avoir tâché d'obtenir par des moyens sans douceur, vous me comprenez, l'aveu de votre rôle et les noms de vos complices, pour employer les termes qu'il utiliserait lui-même.

"Sachez, Hans, que cet homme est un véritable tigre quand il tient un adversaire entre ses pattes. Il ne respecte rien et frappe sans pitié."

Il y avait une telle âpreté dans le ton du général que son neveu en ressentit un malaise. Les prunelles du farouche guerrier s'irisaient de lueurs sinistres et l'on sentait une colère blanche le dominer.

— Vous avez entendu parler d'Irma Birdinger, reprit-il. Ce fut notre meilleure collaboratrice. Elle était jeune, intelligente et belle. A la suite de circonstances, encore inexpliquées, elle tomba entre les mains de ce chef de bande qui la fit jeter en prison. Comme elle se refusait à fournir les moindres renseignements, malgré les mauvais traitements qu'on lui fit subir, on la laissa mourir de faim. En vain, nous avons tenté de la sauver, allant jusqu'à offrir de l'échanger avec un officier anglais condamné à dix ans de forteresse. Cette proposition, pourtant très humaine, fut repoussée. Irma Birdinger a payé de sa vie son attachement à la Patrie et c'est Lord Gleneagle qui l'a lâchement sacrifiée. Comprenez-vous pourquoi il faut que cet homme sans conscience soit frappé à son tour?

Hans ne put retenir un soupir. A quoi bon essayer de modifier l'opinion de son oncle? Il savait bien que c'était impossible. D'autre part, il lui répugnait de faire la moindre promesse.

En réalité, il ne se sentait pas disposé à cette besogne d'agent louche, bien que jusqu'alors et, tant qu'il ne s'était pas agi d'un attentat contre la vie humaine, il en eût reconnu la nécessité. Sa haine de l'Angleterre était sincère, il l'avait pour ainsi dire, sucée à la mamelle, comme celle de la France. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, il retrouvait, avec cette affirmation réitérée que l'Allemagne était le premier pays du monde, le seul digne de régenier un ensemble de nations corrompues, la méfiance et l'aversion à l'égard de la Grande-Bretagne et de la France, ce peuple guerrier dont les armées victorieuses avaient conquis l'Europe.

Le général n'avait rien négligé pour que son neveu fût un digne descendant de ces anciens barons prussiens, fiers et hautains, gonflés de morgue, qui portaient toujours l'épée ou la cravache.

Hans était venu au monde quelques mois après la mort de son père. Sa mère, l'unique soeur du général et grande admiratrice de ce dernier, l'avait initié de bonne heure au maniement des soldats de plomb. Quand elle disparut, l'enfant atteignait sa cinquième année, ce fut von Kellering qui se chargea de son éducation. Tous les récits qu'il lui fit, ou lui confia à lire, exaltaient les vertus militaires, l'amour de la Patrie et la fidélité au Devoir. Hans grandit ainsi et s'accoutuma fort bien de ces enseignements qui flattaient son goût de l'action et son désir de se distinguer.

Parallèlement au développement de ses facultés intellectuelles, on veilla à ce qu'il devint un jeune homme adroit aux exercices du corps, souple et vigoureux. La course, la natation, l'escrime, l'équitation, la boxe même, n'eurent plus de secrets pour lui. Dans plusieurs compétitions régionales, il sortit parmi les premiers.

Après d'excellentes études à Berlin, il était entré dans l'armée où il fit rapidement son chemin. Le général l'eut quelques temps sous ses ordres et l'envoya successivement à Paris et à Londres pour s'y perfectionner dans la connaissance du français et de l'anglais.

A présent, le neveu éprouvait une véritable désillusion, à la pensée que Lord Gleneagle ne paraissait pas l'homme cruel et dangereux que lui avait dépeint son oncle. Tout ce qu'il avait enregistré, au cours de ses jeunes années, de propos peu flatteurs à l'égard des Anglais et des Français s'était heurté aux constatations recueillies sur place. S'il pensait à Meursac, il ne pouvait s'empêcher de se dire que ce n'était ni un dégénéré, ni un jeune homme animé par la haine, au contraire. Quant au lord, sa distinction, son affabilité naturelle dépourvue de toute affectation, s'imposaient rapidement.

Comment supposer que ce vieillard amène, d'une courtoisie rare eût fait torturer une jeune femme pour en obtenir des aveux? Cela passait les bornes du vraisemblable. On eut moins étonné le jeune homme en lui affirmant que son oncle s'était livré à de semblables pratiques, car il avait remarqué, maintes fois, sa rudesse, son goût de l'autorité, l'obéissance respectueuse et servile qu'il exigeait de ses gens, la violence même de ses colères, assez exceptionnelles, il est vrai, car la passivité et la docilité de son personnel, ne leur donnaient que peu de motifs de se manifester.

Surpris du silence et de l'air songeur de son neveu, le général allait l'interroger de nouveau quand le téléphone retentit.

La personne qui se trouvait à l'autre bout du fil devait avoir une communication importante à faire, car, de la main, l'officier fit signe à Hans de se retirer. Celui-ci obéit avec empressement, heureux de voir s'achever un entretien qui ne lui plaisait guère.

• • •

A peu près, à la même heure, où le vieil hobereau prussien stimulait le zèle de son neveu, en son château de Wolfsberg, près de Koeningsberg, le colonel Chazel, recevait Raoul Meursac, dans le petit entresol de la rue Monge et lui donnait ses ultimes instructions; le jeune officier devant partir quelques jours plus tard pour l'Allemagne.

— La mission que je vais vous confier, mon ami, sera peut-être la plus délicate de votre carrière. Il s'agit de s'introduire chez von Kellering et de cambrioler son coffre-fort. Par Florestine Audiat, nous savons que notre vieil adversaire se rend généralement une fois par mois, à Berlin et qu'il y reste quelques jours. C'est naturellement pendant son absence qu'il faudra opérer. Nous avons de fortes raisons de croire que le général, qui est d'une méfiance extrême, garde jalousement chez lui un exemplaire de chacun des principaux codes secrets allemands. Sans doute, si vous réussissez, dès qu'il aura constaté leur disparition, il les fera changer, mais cela prendra du temps. En outre, les codes que nous posséderons alors nous permettront de déchiffrer nombre de messages radiophoniques, de télégrammes et de documents en langage secret, tombés entre nos mains et qui donnent pas mal de fil à retordre à nos services cryptographiques. Je ne me dissimule pas toute la difficulté d'une telle tâche. Le coffre doit être des plus rétifs; mais il est peu probable que von Kellering soupçonne qu'on puisse être tenté de s'y attaquer. Or, mon cher, l'expérience que j'ai acquise dans notre métier me fait concevoir que ce sont souvent les missions d'une folle audace qui ont le plus de chances de réussir, car elles sont inattendues. Enfin, j'ai étudié le projet à fond et vous serez facilité, dans la plus large mesure. A Koenigsberg même, vous entrerez en contact avec un de nos meilleurs agents, André Roussel, un spécialiste de l'ouverture des coffres-forts. Il essayera de découvrir le chiffre. Il y est parvenu quelquefois, car il a un épiderme d'une sensibilité extrême. S'il ne réussit pas, vous utiliserez le chalumeau. A deux, vous aurez plus de chances. Je suis convaincu que Florestine vous sera précieuse. Enfin, j'ai imaginé tout un plan pour couvrir votre retraite. Rien ne sera laissé au hasard. On prétend que, nous Français, nous sommes de mauvais organisateurs. C'est faux, car si nous voulons bien nous en donner la peine, nous sommes supérieurs aux Allemands dans ce domaine, comme en d'autres. En plus de leur volonté et de leur ténacité, nous pouvons recourir aux ressources d'une imagination qu'ils ne possèdent pas au même degré; mais il faut vouloir et je suis si sensible aux critiques que l'on nous adresse d'ordinaire que j'ai décidé de nous surpasser.

Le colonel se leva brusquement. Un éclair joyeux enflammait ses prunelles.

— Savez-vous ce que j'ai arrêté, Meursac?

(A suivre)

Examen de conscience des fiancés

CHICAGO — A quoi reconnaîtrez-vous le conjoint de votre vie? Cette question, palpitante d'intérêt pour les jeunes à l'âge d'aimer, devint le thème d'une étude conduite par les autorités de 14 paroisses catholiques de Chicago sous l'égide de la conférence de Cana.

Selon le R. P. Walter Imbiorski, directeur conjoint de la conférence, vous serez sûrs de votre choix, si vous pouvez répondre affirmativement aux questions suivantes:

1) Est-ce que je trouve mon bonheur à rendre mon conjoint heureux?

2) Est-ce que je l'aime avec ses défauts et ses faiblesses?

3) Puis-je lui révéler sans me diminuer à ses yeux mes ambitions et mes craintes?

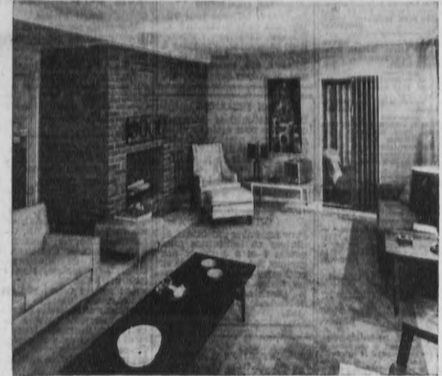
4) Puis-je consentir à exécuter, pour son bien-être, les tâches obscures que réclame la tenue d'un foyer?

5) L'aimerai-je quand elle pèsera 30 livres de plus; le trouverai-je aussi aimable quand il sera chauve?

6) Suis-je meilleur depuis que je la connais, suis-je plus attentif, moins égoïste?

7) Suis-je fier de la personne que je choisirai comme conjoint, suis-je heureux de la présenter à mes amis?

Et le Père d'ajouter qu'il faut que vos réponses vous soient dictées par votre raison et non par vos sentiments.



L'entretien facile est, de nos jours, la note dominante de la tenue de maison. Dans le choix d'ameublement comme de vêtements, la femme moderne élimine tout ce qui exige du travail inutile.

Et pourtant, le blanc est devenu très à la mode dans le décor du salon. Il ne s'agit pas là d'une fantaisie peu pratique de décorateurs d'intérieur. Il y a quelques années, les meubles blancs auraient été hors de question dans un foyer où grandissent des enfants. Ils auraient été trop salissants. La présente insistance sur une "touche de blanc" dans chaque pièce découle des récents changements apportés aux tissus d'ameublement. Les nouveaux tissus enduits de plastique rendent le blanc tout aussi pratique que n'importe quelle autre couleur.

Avec du "Fabrilite", un tissu enduit de vinyle aux finis souples comme le cuir et aux textures intéressantes, on recouvre des chaises et des poufs blancs qui s'adaptent à tous les agencements. Et un coup de chiffon humide suffit à les conserver toujours immaculés.

Dans les récentes expositions canadiennes de meubles on a remarqué un usage abondant de tissus enduits dans le capitonnage de l'ameublement de salon. Et partout, éclate le blanc qui tempère les couleurs, corail, bleu cendré, vert sapin et combien d'autres. Les tons terreux comme le brun, le beige et le tan sont aussi en évidence parce qu'ils s'harmonisent si naturellement aux bois, dans les mobiliers de salle à manger comme dans les fauteuils capitonnés.

Les tissus enduits de vinyle ont déjà fait leur preuve dans les ameublements de cuisine. Mais voilà que, dotés d'un visage nouveau et d'une souplesse étonnante, ils introduisent leur solidité et leur facilité d'entretien dans chaque pièce de la maison.

Savoir tirer parti de ce que nous sommes

Jadis, mais peut-être plus de nos jours, un bon nombre de dames ou demoiselles pétries d'orgueil se prétendent supérieures aux autres. Un succès, un compliment ou simplement, une chance, et l'on serait porté à croire qu'elles ont décroché la lune.

Bien des personnes, par contre, se laissent facilement aller au découragement, à l'envie et à la jalousie pour la simple raison qu'elles se croient dépourvues de tous dons.

Prenez le cas de Suzanne, elle envie toutes ses compagnes, celle-ci à cause de son élégance, sa grâce, son harmonie, cette autre pour sa jolie voix, une troisième pour son talent musical, etc., etc. Elle refuse d'admettre qu'elle possède quelque ambition, aptitude ou talent. Elle se retire seule, se tient claquemurée et s'ennuie à mourir.

La pauvre Suzanne serait beaucoup plus heureuse si, au lieu d'analyser chacun des talents de ses voisines, elle commençait par mettre en valeur les dons que la Providence a daigné lui accorder.

Il est vrai que chez certaines, une richesse de personnalité est chose innée. Pourtant, même si notre Suzanne n'a pas ce penchant naturel, il est fort probable qu'elle est douée de beaux trésors qu'il lui faut découvrir et travailler énergiquement à faire fructifier au maximum. Il n'est pas forcément nécessaire d'être d'une beauté à toutes épreuves, de chanter comme un rossignol ou une vedette de Hollywood pour être recherchée par la société. Une femme bien décidée pourra toujours s'attirer l'admiration de son milieu en se rendant utile.

Etre utile! n'est-ce pas le plus bel idéal qu'une femme peut désirer? Elle y parviendra en autant qu'elle s'efforcera de tirer profit de ce qu'elle est, pour l'attribuer à des êtres qui attendent le mot qui adoucit, éclaire, aide et réconforte. Beaucoup diront: "Pour arriver à cet idéal, ne faut-il pas être une bonne soeur?" Je répondrai que l'on peut, même très facilement, se livrer aux oeuvres d'action catholique sans avoir aucun attrait pour la vie religieuse, il suffit de vouloir se dépenser, d'ouvrir grand son coeur et de se lancer dans le dévouement.

Il n'est d'aucune nécessité d'aller à l'étranger, nous pouvons faire beaucoup de bien dans notre entourage, notre milieu et notre paroisse si petite soit-elle.

Gardons-nous donc d'envier les autres, efforçons-nous plutôt d'être charmantes, distinguées et utiles en tout point. L'ennui s'élidera, la bonne humeur retrouvera sa place et nous aurons le plaisir de faire fructifier ce que le ciel a mis en nous.

ROSETTE.

Courrier de Louise

Q. — Ma fiancée est adorable et nous devons nous marier vers la fin de l'été. J'espère la rendre très heureuse et elle me dit qu'elle fera de son mieux pour me rendre la réciproque. Or, elle a un défaut grave qui m'inquiète et me chagrine. Elle fume au moins dix cigarettes par jour et ne veut pas abandonner cette déplorable manie. Je lui dis que cela nuit à sa santé et qu'elle doit songer à la conserver aussi parfaite que possible. Elle abandonne sa triste habitude pendant deux ou trois semaines, puis elle recommence. Je crains que sa belle intelligence ne se détériore à l'usage de cette drogue néfaste. Que faire? Merci.
VIEUX GARÇON.

R. — Si votre fiancée ne possède pas de plus gros défaut que celui dont vous me parlez plus haut, je vous félicite et je suis persuadée que, d'après les dispositions dont vous faites preuve tous les deux, vous serez très heureux en ménage. Pourvu que vous ne vous fassiez pas de montagnes avec des riens. Sans conseiller à quiconque l'usage de la cigarette, je dois vous dire qu'en fumer une dizaine par jour ne constitue pas un abus, et qu'il n'y a aucun danger que cette charmante jeune fille devienne une adonnée aux drogues. Il est certain qu'il y a des inconvénients à fumer: cela coûte cher, la fumée peut à la longue irriter la gorge, etc. On rend même la cigarette responsable de certains genres de cancers, mais la preuve conclusive à ce sujet est encore à faire et les médecins eux-mêmes (gros fumeurs bien souvent) ne s'accordent pas là-dessus. Je crois que si vous aviez le tour, vous réussiriez à lui faire abandonner cette habitude. N'essayez pas de l'y forcer. Vous savez, les femmes, comme les hommes d'ailleurs, n'aiment pas à sentir qu'on veut les mener. N'en parlez pas pendant un certain temps, mais si vous remarquez qu'elle a moins fumé au cours d'une sortie ou d'une soirée à la maison, dites-lui gentiment combien elle vous a fait plaisir et combien vous appréciez ses efforts pour vous plaire. Montrez-vous aimable et vous verrez que vous gagnerez beaucoup plus. N'essayez pas d'être autoritaire. Vous n'y gagneriez rien et vous risqueriez de tout perdre. Vous seriez bien malheureux, n'est-ce pas, si pour l'amour d'une cigarette vous perdiez votre fiancée adorable? Ne craignez pas non plus pour son intelligence, elle n'en sera pas affectée.

• • •

Q. — Tout le monde s'accorde pour me trouver trop grasse. Aussi ai-je décidé de perdre au moins 40 livres. Une amie me dit que le meilleur moyen de le faire est de ne prendre que du lait comme nourriture pendant une journée par semaine. Croyez-vous que ce régime serait bon pour moi? Mon mari trouve que c'est ridicule et que je devrais consulter un médecin avant de faire quoi que ce soit. Un conseil, s'il vous plait.
TITITE.

R. — N'allez pas croire que je fais des frais pour donner raison aux hommes, mais votre mari a bien raison. Les régimes pour maigrir doivent être établis par un médecin et cela après un examen complet. On lit un peu partout dans des revues et des journaux une variété presque infinie de menus garantissant que les calories sont au minimum et les protéines au maximum, mais on ne peut pas se fier à tous ces articles. Consultez donc votre médecin avant de vous astreindre à un régime.

• • •

Q. — Mes institutrices me conseillent fortement une carrière dans l'enseignement. Elles aimeraient me voir faire mon cours universitaire et me consacrer ensuite à cette magnifique oeuvre. Elles m'assurent que j'ai un beau talent et que je réussirais très bien. Or, mon désir est d'être missionnaire dans les pays lointains. J'aimerais me faire religieuse de l'Immaculée Conception ou entrer chez les Soeurs Blanches d'Afrique. J'admets que je n'ai pas trop de difficulté à suivre mes cours et que, jusqu'à présent, j'ai eu de beaux résultats, mais je ne me sens aucune disposition pour l'enseignement. Je terminerai ma douzième année en juin, et j'aimerais faire ma décision bientôt. Ma mère m'encourage dans ce que je crois être ma vocation (sans être trop certaine), mais mon père préférerait me garder auprès d'eux dans l'enseignement. Comment me décider? Merci.
INDECISE.

R. — Allez donc faire une retraite fermée, ma chère amie, et confiez tous vos problèmes au père qui est là pour vous aider. Demandez-lui de vous faire voir le pour et le contre des deux carrières. Ensuite, avec l'aide de Dieu, vous choisirez. Je vous félicite et vous souhaite le succès.

LOUISE.

Petits caprices de l'enfant

Une raison pour laquelle les enfants aiment les bonbons est que leur instinct, au cours de la période de croissance qu'ils traversent, leur fait sentir que les bonbons ont un grand pouvoir calorique. Mais il n'est pas certain que les enfants qui ne sont pas gâtés désirent en manger beaucoup. Quelques rares enfants montrent de l'aversion pour les aliments sucrés.

Goût exagéré

On a remarqué que les enfants libres de choisir leurs aliments ne consommaient qu'une quantité normale de sucreries. Mais le goût exagéré des enfants pour les bonbons provient souvent d'une erreur volontaire des parents. Nous voyons en effet souvent les mamans promettre un biscuit ou un bonbon à leurs enfants pour les forcer à manger complètement une assiette de légumes ou de bouillie. A la suite de ce marchandage, l'enfant déteste les légumes ou la bouillie de plus en plus et est attiré de façon exagérée par les biscuits et les bonbons.

On ne doit jamais promettre à l'enfant une nourriture plus attrayante pour l'obliger à en manger une autre. Il vaut mieux essayer de convaincre l'enfant de ce que les aliments ordinaires ont une saveur tout aussi agréable que les sucreries. Si, par hasard, il lui arrivait exceptionnellement de voir d'abord le dessert et de demander l'autorisation de le manger en premier lieu, laissez-le faire sans discuter.

— Il suffit de bien aimer pour bien dire.

S. Frs de SALES.

La lecture: un refuge

Mes fonctions m'obligent à voyager à travers la Province, souvent en chemin de fer ou autobus. J'observe les gens, les voyageurs et surtout leurs lectures. Que lit-on? La préférence va aux "magazines", aux journaux à images et faits divers, aux "digestes", aux feuilles de chou. Très rares sont les gens vus un livre à la main. On dédaigne le livre pour les revues banales, imagées et de moindre effort intellectuel. Vivre vite, lire vite, manger vite, tout faire à la course. Et puis la télévision et le cinéma (écoles de paresse, selon Victor Barbeau) favorisent, en général, une culture superficielle et une instruction de moindre effort.

Pourtant, les bons livres demeurent le sanctuaire de la véritable civilisation. Ce sont eux qui apportent la vraie nourriture professionnelle, morale et intellectuelle. A notre époque, pour l'homme des temps mécanisés, la lecture sérieuse et instructive devient une épreuve. La civilisation technique actuelle exigerait-elle de l'homme l'abandon progressif de toute personnalité? Notre jeunesse aurait-elle une répulsion pour le savoir, le perfectionnement de soi-même et pour l'élargissement de ses connaissances? Le livre constitue "l'instrument cardinal de la connaissance", a conclu Georges Duhamel, dans son bel ouvrage sur "Les refuges de la lecture". La cause du livre paraît menacée pour la recherche d'évasions futiles et stériles. Les journaux "jaunes" ont un tirage de 120,000 en moyenne. Les journaux de qualité ont peine à atteindre 25,000 lecteurs. Puis, les revues culturelles vivotent ou périclitent. Tout cela est inquiétant et décevant. Le goût pour la culture et le savoir semble en décadence. L'homme-qualité fait place à l'homme-quantité.

Y a-t-il lieu d'espérer? Je le crois. Heureusement, nombre d'hommes de bon sens reconnaissent encore la valeur du livre, comme moyen d'acquérir des connaissances et d'égayer ses loisirs. Dans notre petit domaine de l'enseignement agricole, nous expédions chaque année quantité de bons livres aux Ecoles d'agriculture. Nous insistons, dans nos congrès annuels, pour susciter le goût de la lecture chez nos professeurs. Nous les prions de donner à leurs élèves la joie de connaître, le goût des livres, le sens de la documentation et de la recherche, le plaisir et le profit des bonnes lectures. De même, au sein des cercles de jeunes agriculteurs, nous favorisons la lecture, par des concours récompensés par l'envoi de brochures et de livres attrayants. Petit à petit, les membres de ces organismes "se montent" une bibliothèque. Quelques-uns ont déjà collectionné un ou deux cents ouvrages utiles.

Savoir et culture, enthousiasme et vérité! Ces nobles mots étaient chers au grand savant français Pasteur qui a lancé un jour au monde cette magnifique pensée: "Heureux celui qui porte en soi un Dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit; idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la Patrie, idéal des vertus de l'Evangile . . . Ce sont là les sources vives des grandes pensées et des grandes actions. Elles s'éclairent des reflets de l'infini."

Par la connaissance, tâchons de reculer encore plus loin la part de l'inconnu. Observons, mais aussi lisons, en vue de posséder toujours plus de lumières sur notre profession et sur toutes choses utiles. La lecture apprend à penser, à parler, à écrire. Celui qui a bien lu s'exprime avec plus de facilité. Le livre est notre ami le plus intime et le plus bienfaisant. Ne lisons pas trop, mais lisons bien, le crayon à la main. La lecture devient une puissance en face de l'ignorance. Par le contact des bons auteurs, nous apprendrons à vivre mieux, à jeter de la joie dans notre vie, à répandre plus de bonheur et de bons services, parmi nos élèves, chez le public et dans nos familles.

J.-CHS. MAGNAN
(Jeunesse Agricole).

VOTRE JARDIN

Savez-vous réellement comment il faut s'y prendre pour planter un rosier? Voici une méthode qui réussit très bien:

1) Creusez tout d'abord un trou assez grand pour contenir les racines sans les comprimer.

2) Accumulez un petit monticule de terre au centre de cette excavation.

3) Placez la base de l'arbuste sur ce monticule, ainsi les racines se répandront vers le bas et la périphérie.

4) Comblez le trou avec de la terre jusqu'à moitié, puis versez de l'eau jusqu'au bord, ensuite laissez-la s'infiltrer durant plusieurs heures.

5) Ajoutez de la terre pour remplir l'excavation et tassez-la bien.

6) Maintenez le sol humide et fertilisez dès l'apparition des premières feuilles.

Seuls, veillons sur nos pensées; en famille, veillons sur notre humeur; en société, veillons sur notre langue.

MME SWETCHINE.

Qu'en pensez-vous, mesdames?

L'âge charmant de la femme

L'âge charmant de la femme? Quand, me direz-vous. Je reste convaincu quant à moi que la femme est charmante à tout âge. Du berceau à la tombe, la femme doit accomplir sa divine mission.

Regardez la fillette, aux petites mains roses, aux lèvres fraîches, aux membres souples; elle joue à la maman, fabrique de petits lainages, habille et prend soin de sa poupée, sans se douter qu'elle prépare ainsi sa véritable vie de maman; c'est l'âge où cette femme en puissance me semble la plus charmante.

Plus tard, voyez la jeune fille: timide et gracieuse, elle entre au jardin de la vie, des sourires aux lèvres, en fredonnant des airs heureux; les fleurs du bonheur et les roses de l'amour et les parfums de son printemps la transportent et la grisent: c'est l'âge où cette femme est enivrante.

Puis elle devient femme. Sa démarche est remplie de grâce; son sourire captive; elle est élégante, admirable; elle est ravissante de charmes et de splendeur: c'est l'âge où elle est aussi charmante que belle.

Lorsqu'elle a atteint l'apogée de la beauté, elle doit redescendre l'autre versant de la vie. Ses cheveux grisonnent, des rides se creusent sur son front, et vainement tente-t-elle de réparer ou de dérober ces outrages du temps. Son teint perd un peu de sa fraîcheur, mais d'elle s'exhale celui des fleurs avant leur complète effeuillaison: c'est l'âge où la femme est tout simplement charmante.

Chaque âge a sa valeur, son prix, ses charmes. Henri Bataille d'affirmer: "La femme est toujours charmante. Avant quinze ans, elle est divine et n'en sait rien; avant vingt ans, elle est adorable et ne l'ignore pas; avant trente ans, elle est exquise et le fait savoir; avant cinquante ans, elle est désirable et s'en fait gloire; avant soixante ans, elle est aimable et le montre avec dignité; plus tard, elle fait notre admiration, quand elle est bonne et indulgente."

YVONNIC.

Petits pains en éventail

Rendement: 2 douzaines

1 tasse de lait
¼ tasse de sucre granulé
2¼ c. à thé de sel
4½ c. à table de graisse végétale
⅓ tasse d'eau tiède
1 c. à thé de sucre granulé
1 enveloppe de levure sèche active
4 tasses (environ) de farine tout-usage tamisée une fois
¼ tasse de beurre fondu

Chauffer le lait; y verser en brassant le ¼ tasse de sucre, le sel et la graisse végétale. Laisser tiédir. Dans l'intervalle, mesurer l'eau tiède dans un grand bol à mélanger; y incorporer la cuillerée à thé de sucre. Saupoudrer la levure sur le dessus de l'eau. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Verser, en mêlant, le mélange du lait tiède et 2 tasses de la farine; battre jusqu'à ce que lisse.

Ajouter, en brassant, une quantité additionnelle de farine suffisante pour obtenir une pâte molle — environ 2 tasses de plus. Renverser sur une planche ou une toile enfarinée et pétrir jusqu'à ce que lisse.

Déposer dans un bol graissé; graisser le dessus de la pâte. Couvrir. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume — environ 1 heure.

Dégonfler la pâte. Renverser sur une planche ou une toile légèrement farinée et pétrir jusqu'à ce que lisse. Diviser la pâte en 3 portions égales et façonner chaque portion en une boule lisse. Couvrir d'une serviette propre et laisser reposer 15 minutes. Abaisser une boule de pâte au rouleau en un rectangle de 9 x 12 pouces et badigeonner avec ⅓ du beurre fondu. Couper la pâte sur la longueur, en six languettes de 1½ pouce de largeur. Empiler les languettes les unes sur les autres. Couper la pile en huit longueurs de 1½ pouce chacune. Déposer chaque petite pile de pâte dans un moule à muffin graissé, côté coupé sur le dessus. Procéder de la même façon pour les deux autres boules de pâte. Graisser les dessus. Couvrir et laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume — environ 45 minutes.

Cuire dans un four chaud (400°F) 15 à 20 minutes.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 45 No 2

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 133-T.F

DACTYLO BILINGUE accepterait travail à la maison. Téléphonez CEdar 3-5293. 50-898-2C.

ON DEMANDE — Deux hommes pour travaux sur ferme. Pour 6 mois. Commençant le 15 avril. Salaire courant. Téléphone: Elm Creek 301-4 ou 306-5. 1-911-2P.

ON DEMANDE — Hôtel St-Boniface — Cuisinière pour le soir. Téléphone: CHapel 7-8161. 2-926-2C.

ON DEMANDE — Couple âgé ou fille âgée ou veuve seule ou avec un enfant. S'adresser au Presbytère de Dollard, Saskatchewan. 29-24-3P.

ON DEMANDE — Deux jeunes hommes ayant de bonnes références pouvant consacrer une quinzaine de semaines à la propagande du journal. S'adresser par écrit à Boîte 930, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 2-930-3N.C.

ON DEMANDE — Personne pour surveiller enfant pendant que mère travaille. Lundi à vendredi. Chambre et salaire additionnel. Téléphone: CHapel 7-6718 après 6 h. 2-941-2C.

ON DEMANDE — Couple âgé ou fille âgée ou veuve seule ou avec un enfant, pour presbytère dans petite paroisse française au sud de la Saskatchewan. S'adresser à Boîte 892, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 50-892 3C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
861, rue Kanata, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Tél. CHapel 7-4559.



Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Cartes de souhaits en français et en anglais
Nous livrons à domicile

Faisant partie du Centre Médical Norwood et attenant à la Pharmacie se trouvent les bureaux de quatre médecins, dont un spécialiste en chirurgie, un autre en maladies d'enfants et deux médecines de médecine générale.



Un salon de beauté MODERNE à votre service
— • —
Voici ce que nous offrons
Crème shampooing
Façonnement
Permanente
Rinçage à la crème
Modelage
Un prix seulement
$4.95
ONDULATION A FROID $1 DE PLUS
Complète et garantie
Pas de rendez-vous nécessaire
Tout travail réalisé par un personnel entièrement qualifié
Adrienne's Hair Stylist
105½, rue Marion
Téléphone CEdar 3-5042
(Vis-à-vis le théâtre Plaza)

ON DEMANDE
Mécanicien expérimenté. S'adresser à boîte 908, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 1-908-3C.

A LOUER — St-Boniface, 265, rue Provencher — Suite: 7 pièces. Fournie ou non. 2 salles de bain. Chauffage à l'huile. Garage. Grand jardin. Lot 100x200'. Bien clôturé. Libre 1er avril. Téléphone: WHitehall 3-6918. 1-923-2C.

A LOUER — St-Boniface — 135, rue Masson — 2 pas d'autobus. Chambre fournie ou non. Téléphone sur même plancher. Jeune homme de préférence ou fille tranquille. Téléphone: CHapel 7-6919. 48-883-T.F.

A LOUER — Norwood — Grande chambre pour jeune fille ou jeune homme. S'adresser à 210, rue Bertrand. 1-921-3C.

A LOUER — Norwood — Logis: 3 pièces avec petit poêle et lessiveuse. Electricité, chauffage et eau fournis. Brochée pour poêle. Près autobus. Téléphone: SPruce 5-1439. 1-909-2C.

A LOUER — St-Boniface, 267, rue Notre-Dame. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Libre 1er mai. Téléphone: CEdar 3-6100. 2-943-2C.

A LOUER — St-Boniface, 378, rue Deschambault. Logis: 3 pièces. Bain privé. Pour couple qui travaille de préférence. Téléphone: WHitehall 3-8003. 2-940-2C.

A LOUER — St-Boniface, 153, rue Hébert. Logis: 3 pièces. Pour couple. Libre 1er mai. Téléphone: WHitehall 3-6006. 2-938-4C.

A LOUER — St-Boniface, 532, rue Kavanaugh. Logis: 3 pièces, non-fournies. Entrée et toilette privées. Téléphone: CEdar 3-6257. 2-937-2C.

A LOUER — Logis: 3 pièces. Libre après le 20 avril. Téléphone: CEdar 3-6195. 2-936-2C.

A LOUER — Grande chambre fournie. Possession immédiate. S'adresser à Mme H. Clément, 268, rue La Vérendrye, St-Boniface. Téléphone: WHitehall 2-6718. 2-935-T.F.

A LOUER — St-Boniface — Près autobus et hôpital. Petite suite: 2 pièces. Fournie. Possession immédiate. Téléphone: WHitehall 3-9985. 2-934-2C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste — Chambre fournie. Pour 2 jeunes hommes. Téléphone, CEdar 3-3688. 2-932-3C.

A LOUER — Norwood. Chambre avec balcon. Pour jeune fille. Facilités de cuisine si désirées. Téléphone: CHapel 7-9248. 2-925-3C.

A LOUER — St-Boniface, rue Ritchot — Logis: 3 pièces. Meublé ou non. Libre 1er mai. Téléphone: CHapel 7-6694 après 6 h. ou le samedi. 2-927-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin — Chambre au soubassement. Fournie. Pour 1 ou 2 jeunes hommes. Téléphone: CEdar 3-3583. 2-929-4C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Joseph, près avenue Provencher. Logement. 3 pièces. Salle de bain privée. Près autobus. Libre 1er mai. S'adresser à Mme A. Duguay, 188, rue Havelock, St-Vital. Téléphone: CHapel 7-6410. 2-939-2C.

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

Pour acheter une auto neuve ou usagée — voyez
Jos. POIRIER ou Jos. PIERSON
chez NATIONAL MOTORS
276, rue Colony, Winnipeg
Téléphone: SPruce 2-2411
Vendeurs de
MERCURY - LINCOLN - METEOR

A VENDRE — Robe de mariée. 3 heures d'usage. Prix d'achat: $125.00. Vendrais moitié prix. Téléphone: 4-1876. 48-866-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Maison en brique. 10 pièces. Garage. Prix: $15,000. Pour renseignements, appeler WHitehall 3-3873. T.F

A VENDRE — St-Boniface — Bungalow: 5 pièces. Près église, école, autobus. Chauffage à l'huile "eau chaude". Téléphonez propriétaire: CHapel 7-3409. 30-713-T.F.

A VENDRE — ½ section. Avec ou sans machineries. Bons bâtiments. Eau. Electricité. Autobus scolaire à la porte. Ecole supérieure à 3½ milles. Pour tous renseignements s'adresser à Napoléon Fillion, St-Vincent, Alberta. 50-891-2P.

A VENDRE — 4 milles ouest d'Headingly — 82 acres en culture. Bons bâtiments. Taxe pour 1957: $78.00. S'adresser à M. Marc Régnier, Headingly, Man. 1-910-2C.

A VENDRE — Pour cause de départ — Meubles. Réfrigérateur, marque "Frigidaire". Poêle électrique. En bonne condition. Téléphone WHitehall 3-9154 le soir entre 7 h. et 9 h. 1-919-T.F.

A VENDRE — Magasin de quincailleries. Moderne. Centre catholique, français. Frères et religieuses enseignants. Comptant requis $5,000. Balance à termes. S'adresser à P. A. Courteau, Zenon Park, Sask. 2-928-3P.

A VENDRE — A St-Jean-Baptiste. Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Garage. Grand lot. Termes faciles. Pour plus de renseignements, s'adresser à Antonio Bérard, 247, rue Marion. Téléphone: CEdar 3-4600. 2-942-4C.

A VENDRE — Triplex — Maison de 2½ étages. Excellent état. 1 logis: 3 pièces, revenu: $60.; 1 logis: 4 pièces, revenu $65; 1 chambre au soubassement $20; logis: 5 pièces pour propriétaire au 1er étage. Tous ces logis sont complètement privés, avec entrées, salles de bain et cuisines individuelles. Ne manquez pas cette occasion de vous loger à prix modique en payant votre maison avec ses revenus. Pour tous renseignements ou pour visiter, téléphonez, le soir à M. Oscar L'Heureux, 42-8404 ou M. A. Coultry, 4-1788, ou le jour, à Fidelity Trust Co., 279, rue Fort, téléphone: WHitehall 2-4225. 2-945-2C.

A VENDRE
St-Boniface — Près hôpital — Maison: 9 pièces. Grande cuisine. Chauffage à l'huile. Fenêtres "Rusco". Garage. Prix: $10,400 à termes.
Norwood — Rue Champlain — Maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Prix: $10,500 à termes.
St-Boniface — Rue Berry — Maison: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Prix: $6,300 à termes faciles.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste — Maison: 6 pièces. Soubassement à la grandeur. Lot 35x110'. Taxes: $155.00. Prix: $9,800 à termes faciles.
A. AYOTTE
Tél. WHitehall 2-4003
le soir WHitehall 3-5331
2-933-2C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface — Maison: 7 pièces, en stuc. Près école. Prix: $11,800. Comptant requis: $2,800.
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, moderne. Prix: $6,500. Comptant requis: $2,000.
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Près hôpital. Prix: $8,400. Comptant requis: $2,500.
Norwood — Bungalow: 4 pièces. Planchers en bois dur. Chauffage à l'huile. Grand lot. Prix: $10,500. Comptant requis: $3,000.
Norwood — Maison: 1½ étage, en stuc. Très belle location. Prix: $11,900. Comptant requis: $3,000.
St-Vital — Bungalow: 4 pièces. Belle location. Prix: $10,500. Comptant requis: $3,000.
Téléphone
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
1-913-2C.

The White House of Sanitation LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable
Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: SU 3-6396; le soir CH 7-8292
939, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

ON DEMANDE
Vieille monnaie
On paiera les plus hauts prix
Faites parvenir votre monnaie à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
ou
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

ON DEMANDE
Instituteur bilingue pour village, sud de la Saskatchewan. 1 classe. 25 élèves. 7 grades. Boni substantiel. S'adresser à Boîte 907, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 1-907-4P.

ON DEMANDE
Deux institutrices bilingues qualifiées pour école de village. Devront enseigner grades 1 et 2, 3, 4 et 5. Salaire courant. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Louis Guillou, sec., Aubigny, Man. 2-931-3C.

ON DEMANDE
Pour septembre prochain, instituteur ou institutrice pour grades 7 et 8 à l'école des garçons. Echelle de salaires et boni selon expérience. Adressez toutes communications à la Commission Scolaire de St-Norbert, St-Norbert, Manitoba. 2-944-2C.

La Convention d'Etat des Chevaliers de Colomb les 16, 17 et 18 mai

La convention d'Etat des Chevaliers de Colomb sera tenue à la salle paroissiale de Holy Cross les 16, 17 et 18 mai. Des officiers et des délégués des 20 conseils des Chevaliers de Colomb du Manitoba assisteront. Le dîner d'Etat aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra le 17 mai.

Son Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, aumônier d'Etat des Chevaliers de Colomb, a félicité, à une récente assemblée, les Chevaliers de la province pour leurs efforts louables spécialement dans le champ de l'annonce catholique, des vocations sacerdotales et religieuses et de la presse catholique.

A cette même réunion, M. Jos. Stangl a lu une lettre de protestation adressée au directeur de CBWT concernant le rapport sur le contrôle des naissances du programme "News Magazine"; la lettre exprimait le regret qu'aucun contre-exposé n'ait été présenté pour remédier à l'influence néfaste de ce programme.

A date on compte 2,850 concurrents qui ont soumis leurs compositions au concours sur la vocation.

Le trophée de curling P. Coutu a été présenté au conseil Carillon de St-Pierre.

Salaire de $86 nécessaire pour avoir sa maison

MONTREAL — L'ouvrier en ménage qui veut acheter une maison et ne pas cesser d'épargner quelque argent a indispensablement besoin d'un salaire hebdomadaire moyen d'au moins $85.80.

C'est la déclaration que fait le président de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, M. Gérard Picard, dans une communication soumise au tribunal d'arbitrage qui a été saisi du différent entre la société Canadian Industries Limited et les employés de son usine de Shawinigan.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville ou campagne, commerces, hôtels ou fermes. Assurances et prêts. S'adresser à A. Ayotte, représentant de George P. Graham Realty, 508 édifice Childs, Winnipeg.
Téléphone: WHitehall 2-4003 ou WHitehall 3-5331 le soir.
47-854-TF

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE
St-Boniface — Près Canada Packers. Maison: 7 pièces. Cuisine, salle à manger et salon. 2 chambres à coucher au 1er, 2 au 2e, louées à $30. par mois. Chauffage à l'huile. Garage. Prix: $7,800. Comptant requis: $1,500.
St-Vital — Rue Morier — Près école et église Ste-Marie — Duplex: 8 pièces. 5 pièces au 1er et 3 au second. Double plomberie. Entrée privée. Lot 60x120'. Revenu mensuel net $111.00. Comptant substantiel.
St-Vital — avenue Fréderick. Maison: 6 pièces. Grande cuisine moderne. Salon et salle à manger. 1 chambre à coucher avec bain, lavabo et toilette au 1er. 2 chambres à coucher au 2e. Chauffage air chaud. Garage double. Lot 82x150'. Comptant requis: $1,500.
Chemin Ste-Marie — Bungalow, en stuc: 4 pièces. 2 lots. Eau chaude et froide. Près autobus. Prix: $6,800. Comptant requis: $1,500.
Winnipeg — Rue Logan — Equipement d'un magasin et boucherie. Suite: 5 pièces. Chiffre d'affaires mensuel $4,000. Pourrait être augmenté. Prendrait maison en échange. Raison de vente: santé. Stock: Prix de facture.
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
1-914-2C.

A VENDRE
St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.
St-Boniface — Semi-duplex: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix $9,900. Termes faciles.
St-Boniface — Cottage moderne. 4 pièces. Beau district. Prix $11,400.
St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,300.
Norwood — Maison 7 pièces. $6,500.
Norwood — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage à l'huile. $12,000.
Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles
St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix $7,400.
Ferme — 110 acres, avec bâtiments. A 16 milles de Winnipeg. Centre canadien-français. Près école supérieure. $6,500. Prendrait propriété de ville en échange.
Commerce — Epiceries et viandes, à St-Boniface. Prix: $2,500, plus stock. Loyer: $100 pour commerce et logis 3 pièces.
Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
1-915-2C.

Au Sacré-Coeur

Soirée sociale

Une soirée récréative et sociale est organisée par la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg. Cette soirée aura lieu le samedi 19 avril à la salle Guertin.

Tous les membres, leurs familles et leurs amis sont bienvenus. Venez donc au Sacré-Coeur, ce 19 avril, renouveler vos connaissances et vous divertir.

Décès

M. Joseph Conway

M. Joseph Conway, âgé de 68 ans, de 1086, rue Corydon, est décédé le dimanche 6 avril à l'hôpital Deer Lodge.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, Rose, un fils, George, de Vancouver; deux filles, Norah (Mme J. Gauthier), du Sacré-Coeur de Winnipeg, et Hazel, à la maison, ainsi que trois petits-fils.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire McGee mardi soir et le service fut chanté le mercredi matin 9 avril en l'église St-Ignace. L'enterrement eut lieu dans le cimetière Chapel Lawn Memorial. Le salon mortuaire McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Conway et Gauthier remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Un pénitent succombe dans le confessionnal

ANGERS — Le curé de Challain-La-Poterie, petit village du Maine-et-Loire, était en train de confesser un cultivateur lorsque le silence prolongé de son pénitent l'intrigua. Son étonnement grandit quand il remarqua que l'homme ne quittait pas le confessionnal, une fois prononcées les dernières paroles sacramentelles.

C'est alors que le prêtre s'aperçut que son pénitent avait cessé de vivre.

LONDRES — Un correspondant de l'"Evening News" écrit que, selon des informations parvenues à Washington, la Russie tenterait avant la fin du mois de lancer une fusée vers la Lune.

Pre-Co (Manitoba) Ltd.
Notice is hereby given that PRE-CO (MANITOBA) LTD. will make an application to the Honourable the Secretary of State of Canada for leave to surrender its charter.
DATED at Montreal, P.Q., this 26th day of March, 1958.
H. VANDERNOOT,
Secretary.

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

NOUVEAUX USTENSILES DE CUISINE "WEAR-EVER" EN COULEUR
(sans eau)
SERVICE GRATUIT
On demande 4 distributeurs.
Ventes d'ensembles ou morceaux individuels.
Téléphone: SUnset 3-5110 ou écrivez à WEAR-EVER, 246, rue Toronto, Winnipeg.
49-887-2P.

ON DEMANDE
Vendeur pour territoire à la campagne. Salaire et commission — dépenses de voiture. Homme marié de 25 à 35 ans de préférence. Excellente occasion. Expérience de vente un avantage mais pas essentielle.
S'adresser à
SINGER Sewing Centre
129, rue Marion, St-Boniface

Les médecins catholiques forment une gilde à Winnipeg

Un groupe de médecins se sont réunis à l'hôpital Général de la Miséricorde le dimanche 30 mars et ont formé une Gilde des Médecins Catholiques. Son Exc. Mgr P. F. Pocock dit la messe à 10 h. a.m. et fut l'orateur invité au déjeuner qui suivit. Il parla de la rechristianisation de la pratique de la médecine.

Le Dr J. Scatliff fut élu président; le Dr Jean-Marie Huot, vice-président; le Dr F. P. Doyle, secrétaire-trésorier; les docteurs John Stolar, A. G. Meindl et Henri Guyot, membres de l'exécutif.

Cette société a été approuvée par l'hiérarchie et tous les médecins catholiques de la province sont invités à s'y joindre. De tels groupes existent dans d'autres parties du monde, notamment en Angleterre et aux Etats-Unis. Cette société a pour but d'étudier les problèmes moraux inhérents à la pratique de la médecine.

La famille Tremblay au pays ancestral

LE HAVRE — Sous la conduite de Mgr Alphonse Tremblay, supérieur du séminaire de Chicoutimi et du révérend père Pierre Tremblay, O.P., un groupe de dix-huit Canadiens français répondant tous au patronyme de Tremblay sont arrivés au Havre, venant du Canada, à bord du paquebot "Ivernia".

Bien que touristique, leur voyage est en fait un pèlerinage au berceau de leurs ancêtres français. Il y a en effet 300 ans que débarquait au Canada Pierre Tremblay, originaire de Randonnai, près de Mortagne dans le comté de Perche.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF the estate of GASPARD JEANSON, late of Lorette in the Province of Manitoba, Truck Driver, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 1 - 147 Provencher Ave., St. Boniface, Manitoba, on or before the 15th day of May A.D. 1958.

DATED at St. Boniface, Manitoba this 9th day of April A.D. 1958.

LOUIS P. ROY,
Solicitor for
FLORENCE JEANSON,
Administratrix.

PUBLIC NOTICE

TAKE NOTICE that a By-law of the School District of Richer No 1026 will be submitted to a vote of the electors of the School District of Richer No 1026 authorizing the said School District to borrow the sum of $3,500.00 by the issue and sale of debentures for the purpose of paying the additional cost of building a two-room addition to the present school and for imposing interest at the rate of four and one-half per centum per annum on the said debentures and to be repaid in fifteen equal annual instalments of $325.90 except that the first instalment shall be $287.06 by reason of bearing interest for a period less than one year. The debentures shall be dated March 1st, 1958, and shall be payable on the first day of December in each of the years 1958 to 1972, both inclusive;

AND FURTHER TAKE NOTICE that a vote on the proposed by-law for the electors in the area affected and entitled to vote thereon will be taken on the 25th day of April A.D. 1958, between the hours of 9 o'clock in the forenoon and five o'clock in the afternoon (Central Standard Time) at the school house of the School District of Richer No 1026.

AND FURTHER TAKE NOTICE that the proposed by-law may be voted on by all the rate-payers of the Municipality within the following area:

Sections 1 to 30 both inclusive in the 8th Township and 8th Range, Section 33 and East half of Section 32 in the 7th Township and 8th Range and Section 13 in the 8th Township and 7th Range, East of the Principal Meridian in Manitoba.

AND FURTHER TAKE NOTICE that the proposed by-law may be seen on file during regular business hours until the day of taking the vote at the office of the clerk of the Rural Municipality of Ste. Anne, in the Village of Ste. Anne, in Manitoba.

DATED at the Village of Ste. Anne, in Manitoba, this 26th day of March A.D. 1958.

THE RURAL MUNICIPALITY OF STE. ANNE
R. J. FREYNET,
Secretary-Treasurer.

La Western Savings and Loan Association
★
Bureau-chef
WINNIPEG

Etude détaillée de l'assurance-hôpital du 28 avril au 3 mai

OTTAWA — Les sous-ministres fédéral et provinciaux de la Santé se réuniront le 28 avril pour étudier en détail pendant six jours les modalités d'application de l'assurance-hospitalisation.

Ce sera en même temps la réunion semestrielle du Conseil national de la santé.

La "Norwood Jewellers"
105, avenue Marion
St-Boniface, Man.
Téléphone CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité



Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Joignez-vous à notre groupe pour la célébration du
3e Centenaire de Ste-Anne-de-Beaupré
Départ de Winnipeg le 7 août
Prix du voyage — Québec et retour via Pacifique Canadien en wagon-dôme $66.10
pourvu que nous soyons quinze ou plus
Prière d'appeler: SPruce 4-8549
Mme Joseph Carignan, organisatrice

PRENEZ L'AUTOBUS!





TRANSIT TOM dit: "Avez-vous déjà calculé le coût d'une randonnée en ville sans compter les frais de stationnement et les amendes? Les arrêts, les traverses d'écoliers, les feux rouges et les embouteillages contribuent tous à dévorer l'essence et l'huile. Vous faites mieux de prendre l'autobus!"
58-14 GREATER WINNIPEG TRANSIT COMMISSION

Skylark Bread annonce un concours Buick de $70,000.00!
You can WIN this 1958 Air Born BUICK!
Conditions faciles! Nombreuses chances! 22 Buick Aéroportées Riviera à toit rigide seront décernées! — Nouveau concours chaque semaine durant 6 semaines!
ENTRY BLANKS AT SKYLARK BREAD SECTION — SAFEWAY
FEUILLES D'ADMISSION A LA SECTION DE SKYLARK BREAD — SAFEWAY

SKYLARK BREAD

BLANC ou BRUN	RAISIN	SILHOUETTE
Tranché 16 oz	Tranché 16 oz	Tranché 16 oz
2 pains 33c	un pain 25c	un pain 23c

Shop SAFEWAY

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

Au service des fermiers



Vente d'huile de chauffage
GEO. BERNIER
765, ave Marion
Tél. CEdar 3-1458